

ORALITÉ ~ DOCUMENTS

6

Doris BONNET

LE PROVERBE chez les Mossi du Yatenga (Haute-Volta)

SOCIÉTÉ D'ÉTUDES LINGUISTIQUES
ET ANTHROPOLOGIQUES DE FRANCE
SELAF

5, rue de Marseille — 75010 PARIS

*

AGENCE DE COOPÉRATION
CULTURELLE ET TECHNIQUE



1982



Doris BONNET

LE PROVERBE
chez les Mossi du Yatenga
(Haute-Volta)

Publié avec le concours
du CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
et de l'AGENCE DE COOPÉRATION CULTURELLE ET TECHNIQUE

1982

AGENCE DE COOPÉRATION CULTURELLE ET TECHNIQUE
(A. C. C. T.)

ÉGALITÉ, COMPLÉMENTARITÉ, SOLIDARITÉ

L'Agence de Coopération Culturelle et Technique, organisation internationale créée à Niamey en 1970, rassemble des pays liés par l'usage commun de la langue française à des fins de coopération dans les domaines de l'éducation, des sciences et des techniques et, plus généralement, dans tout ce qui concourt au développement des Etats Membres et au rapprochement des peuples.

PAYS MEMBRES

Belgique, Bénin, Burundi, Canada, République Centrafricaine, Comores, Côte-d'Ivoire, Djibouti, Dominique, France, Gabon, Haïti, Haute-Volta, Liban, Luxembourg, Mali, Ile Maurice, Monaco, Niger, Rwanda, Sénégal, Seychelles, Tchad, Togo, Tunisie, Vanuatu, Viêt-nam, Zaïre.

ETATS ASSOCIES

Cameroun, Guinée-Bissau, Laos, Mauritanie.

GOVERNEMENTS PARTICIPANTS

Nouveau-Brunswick, Québec.

ISSN : 0220-746-X
ISBN : 2-85297-138-0

© PARIS - SELAF - 1982

Tous droits de reproduction, de traduction
et d'adaptation réservés pour tous pays

SELAF - 5, rue de Marseille - 75010 Paris
Tél. 208-47-66

RÉSUMÉS

Doris BONNET - Le proverbe chez les Mossi du Yatenga
1982, Paris, SELAF (Oralité Documents 6)

Cet ouvrage regroupe un corpus de 130 proverbes. Chacun d'entre eux est suivi d'un lexique qui vise à approfondir le sens de certains mots, et d'un commentaire avec quelques remarques sur les images évoquées par le proverbe. Ainsi sont rapportés des éléments ethnographiques permettant une meilleure compréhension de la société mossi. La plupart des proverbes sont également suivis d'une ou deux situations où ils sont réellement employés, ou qui ont été relatées à l'auteur pour interpréter le proverbe (histoires fictives, contes, par exemple). Ces situations d'emploi ont, de plus, l'avantage de nous introduire dans un quotidien mossi qui retrace les difficultés de vie d'une population sahélienne (règles sociales rigides, acceptation de la notion du destin, nécessité d'une adaptation à un milieu naturel rude, mais malgré tout sens de la dérision qui permet d'éviter l'apitolement et le tragique).

Le corpus est précédé et suivi d'une réflexion sur le rôle et le fonctionnement du proverbe dans cette société : qu'est-ce que la communication par proverbes et de quelle stratégie de langage s'agit-il ?

Doris BONNET - The Proverbs of the Mossis of Yatenga
1982, Paris, SELAF (Oralité Documents 6)

This work contains a corpus of 130 proverbs. Each is followed by a lexical list intended to give a wider understanding of the meaning of certain words, and by a few remarks on the imagery of the proverb. The reader thus obtains the ethnographic elements for a better understanding of Mossi society. Most of the proverbs are also followed by one or two situations in which they can actually be employed or which were given to the author as interpretations (imaginary stories and tales, for example). These situations of use have the further advantage of introducing us to the everyday life of the Mossis where we see how this sub-Saharan desert population struggles for survival (strict social norms, acceptance of the notion of fate, need for adapting to a harsh natural environment, without loss of a sense of mockery making it possible to avoid self-pity and despair).

Before and after the corpus are reflections on the role and functioning of the proverb in this society : what is communication by proverb, and what kind of a language strategy does it represent ?

Doris BONNET - Los proverbios de los mosis de Yatenga
1982, Paris, SELAF (Oralité Documents 6)

Esta obra reúne un corpus de 130 proverbios. Cada uno viene seguido pour un léxico que intenta profundizar el sentido de ciertas palabras, y unos comentarios acerca de las imágenes evocadas por el proverbio. Así se relacionan los elementos etnográficos que permiten une mejor comprensión de la sociedad mosi. La mayor parte de los proverbios vienen seguidos también pour une o dos situaciones donde realmente se utilizan, o que han sido relatados a la autora para interpretar el proverbio (historias ficticias, cuentos, por ejemplo). Estas situaciones de empleo tienen además la ventaja de introducirnos en la vida cotidiana de los mosis donde se observa las dificultades para la sobrevivencia de una población saheliana (reglas sociales rígidas, aceptación de la noción del destino, necesidad de adaptación a un medio natural áspero, pero a pesar de todo un sentido burlesco que permite evitar la autocompasión y lo trágico).

El corpus viene precedido y seguido pour une reflexión acerca del papel y el funcionamiento del proverbio en esta sociedad : ¿ qué es la comunicación por proverbios, y de qué tipo de estrategia lingüística se trata ?

Doris BONNET - Das Sprichwort bei den Mossi von Yatenga.
1982, Paris, SELAF (Oralité Documents 6)

Dieses Werk umfasst einen Korpus von 130 Sprichwörtern. Jedes einzelme ist mit Vokabelangaben, die die Bedeutung bestimmter Wörter verdeutlichen sollen, und einigen Anmerkungen über die Vorstellungen, die das Sprichwort weckt, versehen. Somit sind ethnographische Elemente zusammengetragen, die ein besseres Verständnis der Mossigesellschaft ermöglichen. Zu den meisten Sprichwörtern werden ein oder zwei Situationen genannt, in denen sie tatsächlich benutzt werden, oder die der Autorin vorgestellt wurden, um das Sprichwort zu interpretieren (z.B. fiktive Geschichten oder Erzählungen). Diese Situationen haben ausserdem den Vorteil, uns in einen Mossialltag einzuführen, in dem die Schwierigkeiten des Überlebens für ein Volk in der Sahelzone sich abzeichnen (strenge soziale Regeln, Annahme der Schicksalhaftigkeit, die notwendige Anpassung an eine rauhe natürliche Umwelt, aber trotz allem ein Sinn für Spott, der es erlaubt, ohne Mitleid und Tragik auszukommen).

Den Korpus umrahmen Überlegungen über die Rolle und die Funktion des Sprichwortes in dieser Gesellschaft : Was heisst Kommunikation durch Sprichwörter, und um welche Strategie der Rede handelt es sich dabei ?

LE PROVERBE
chez les Mossi du Yatenga
(Haute-Volta)

SOMMAIRE

Introduction

- I. La parémiologie, ou l'étude des proverbes
- II. Désignation du proverbe
- III. Situation de communication proverbiale
- IV. Corpus
- V. La stratégie du proverbe

Bibliographie

Index

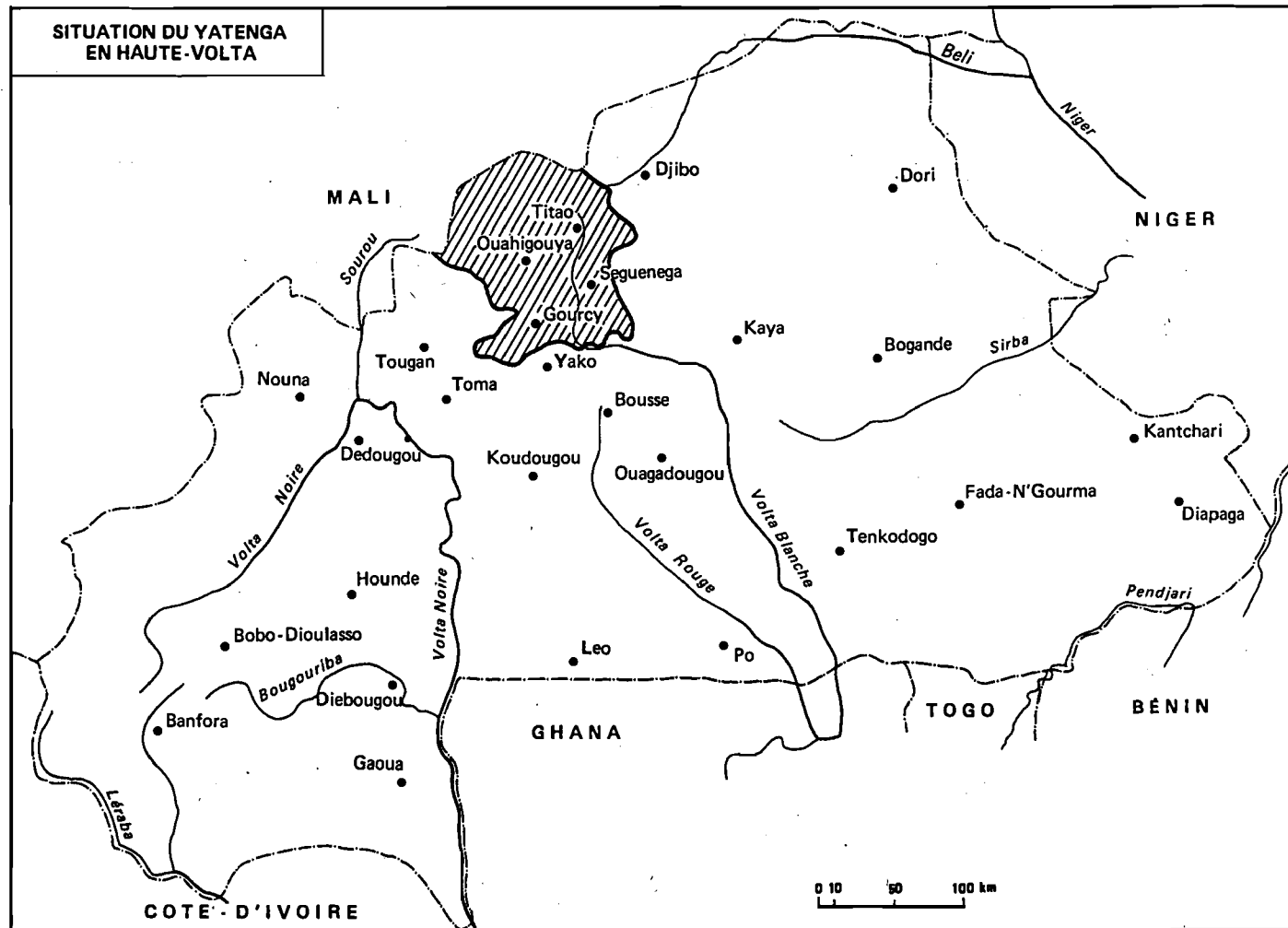
Table des matières

A la famille Hamidou Ouedraogo
de Gourcy et de Ouahigouya

*Quand la mémoire va chercher du bois mort,
elle rapporte le fagot qui lui platt.*

Proverbe mossi.

**SITUATION DU YATENGA
EN HAUTE-VOLTA**

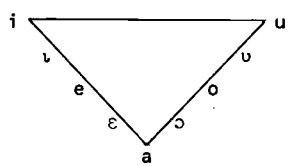


**APERÇU DU SYSTÈME PHONOLOGIQUE
DE LA LANGUE MOORE**

I. TABLEAU CONSONANTIQUE

		Bilabiales	Labiodentales	Dentales	Palatales	Vélaires
Orales	sourdes	p	f	t	s	k
	sonores	b	v	d	z	g
Nasales		m		n		
Continues		w		l	y	(h)
Vibrantes				r		

II. TRIANGLE VOCALIQUE



INTRODUCTION

1. LE CADRE ETHNO-HISTORIQUE

Le Yatenga est un ancien royaume mossi occupant la partie septentrionale du bassin de la Volta blanche, dans le nord-ouest du territoire de la République de la Haute-Volta ; la limite nord de l'ancien Yatenga coïncide aujourd'hui avec la frontière séparant la Haute-Volta du Mali. La majeure partie du territoire du Yatenga appartient à la pénéplaine voltaïque, au sol pauvre, ménageant d'importants affleurements ferrugineux ; la partie nord du pays appartient à la plaine de Gondo. Le climat du Yatenga est de type soudano-sahélien, la moyenne pluviométrique annuelle s'établissant autour de 700 mm, avec de notables écarts d'une année sur l'autre. La superficie du Yatenga est de l'ordre de 11 800 Km² ; selon des estimations de 1962, le pays compte environ 540 000 habitants, ce qui correspond à une densité de plus de 45 hab./km², chiffre considérable puisque la densité moyenne, pour l'ensemble du pays mossi, est de 32, et pour la Haute-Volta, de 16. La surcharge démographique a entraîné une exploitation intensive des terres et donc un appauvrissement accéléré de celles-ci ; le Yatenga est devenu l'une des principales zones mossi de migration temporaire vers la Côte d'Ivoire et d'émigration définitive vers l'ouest de la Haute-Volta.

Les Mossi sont des conquérants qui ont établi leur pouvoir sur le bassin de la Volta blanche à partir de l'actuel pays Mamprusi (Nord-Ghana), à compter de la fin du XIV^e ou du début du XV^e siècle, toutes les dynasties actuelles étant dites issues d'un même ancêtre commun, Nàabà Wèd-ráoogó. Le territoire actuel du Yatenga a été conquis par Nàabà Ráwá, qui est présenté par la tradition historique dominante comme "un fils" de Nàabà Wèd-ráoogó. La dynastie régnante a

été fondée par Nàabà Yaádǵá (cinquième génération à partir de Nàabà Wèd-ráogó) vraisemblablement vers le milieu du XVe siècle : le nom de Yatenga signifie "territoire (tǵnga) de Yáadǵá. Pendant deux siècles, les descendants de Nàabà Yaádǵá étendirent leur pouvoir au détriment des anciens commandements mossi de la région, notamment de ceux nés au temps de Nàabà Ráwá. Au milieu du XVIIIe siècle, le Yatenga a acquis à peu de chose près sa physionomie actuelle ; c'est vers la fin de son règne que Naabá Káǵongó (1757-1787) fonde Ouahigouya, qui sera durant le XIXe siècle l'une des quatre résidences royales du Yatenga avant d'en devenir, à compter de 1892, la seule capitale. Appelés par Nàabá Báǵogó (1885-1895), qui doit alors faire face à un soulèvement armé d'une partie de l'aristocratie, les Français signent avec le roi du Yatenga un traité de protectorat (1895) qui, de fait, intègre le royaume à l'empire colonial français. Le Yatenga est placé sous administration militaire, tout en conservant son organisation politique traditionnelle ; en 1909, le pays passe sous administration civile. Entre 1932 et 1947, suite au démantèlement du territoire de la Haute-Volta, le Yatenga est rattaché au Soudan français. Depuis 1960, l'ancien royaume fait partie, comme l'ensemble du pays mossi, de la Haute-Volta.

L'institution royale et la "chefferie" demeurent en place, en dépit du fort courant hostile qui s'est développé après la réunification de la Haute-Volta contre les dignitaires traditionnels et qui a été pour une part repris à son compte par le régime Yameogo (1960-1966). Longtemps fermée à l'influence islamique, la population mossi du Yatenga est aujourd'hui majoritairement musulmane, avec une forte influence hammaliste.

On doit distinguer la population du territoire du Yatenga de celle de l'ancien royaume. Sur ce territoire vivent en effet des Peul et un groupe très minoritaire, les Silmi-Mossi, qui ne relevaient pas, avant la période coloniale, de l'autorité du roi, le Yatenga Naaba, les relations entre les Peul et le pouvoir mossi étant de caractère contractuel et non institutionnel ; les Silmi-Mossi, surtout implantés dans le sud-est du royaume, relevaient de l'autorité d'un des principaux chefs peul du pays, celui de Todiam.

La population du royaume, c'est-à-dire celle qui relevait de l'autorité royale, comprend deux grands groupes : les descendants des autochtones - habitants du pays à l'arrivée des Mossi - et les descendants des conquérants, à quoi, comme nous allons le voir, il faut ajouter d'autres composantes.

A l'arrivée des Mossi, la région était habitée par des agriculteurs sédentaires appartenant à au moins trois groupes : les Samo ou Ninise (ouest), les Dogon ou Kibse (nord), les Kurumba ou Fulse (est). Samo et Dogon résistèrent à la conquête mossi, mais alors que les premiers surent protéger l'intégrité de leur territoire, les seconds furent contraints de l'abandonner et refluèrent en direction de la plaine du Gondo et de la falaise de Bandiagara. A l'époque, les Kurumba étaient organisés en une formation de type étatique connue sous le nom de Lurum et dont la dernière capitale fut Mengao, dans la région de Djibo (Djelgodji). Les traditions historiques kurumba et mossi ne font pas état de luttes entre les gens du Lurum et les conquérants.

Les représentants de ces populations autochtones sont appelés "gens de la terre" (ténggrámbá) ou "fils de la terre" (tèngènbìsìf) par les Mossi. Détenteurs des droits sur la terre et sacrificateurs sur les autels de la terre, les ténggrámbá ou tèngènbìsìf ne participent pas au pouvoir politique. Dans les villages, le doyen lignager du groupe d'autochtones le plus anciennement installé (quartier du fondateur du village) est généralement investi de la fonction de "maître de la terre" (téngsóbā), garant de la prospérité du groupe local et de la fertilité du sol.

Aux "gens de la terre", anciens autochtones vaincus, s'opposent les "gens du pouvoir", qui sont d'abord les anciens conquérants mossi. Les Mossi forment un seul groupe de descendance (búúdú) issu de Nàabá Wèdráogó. Parmi eux, certains détiennent effectivement le "pouvoir" (náám). Le détenteur d'un náám porte le titre de nàabá ("chef") ; ses fils sont des nàbìsìf ("fils de chef"), qui seuls peuvent prétendre au náám ; on appelle nàkòmbè les fils ou descendants de fils de chefs qui ne sont pas devenus chefs à leur tour.

C'est dire que l'immense masse des Mossi est constituée par des nàkòmbè, dont le statut est défini par rapport aux dynasties royales. Si tous les Mossi sont donc, pour eux-mêmes, des nàkòmbè, ne sont cependant reconnus pour tels, par rapport à la dynastie royale du Ya-tenga, qu'une fraction du groupe de descendance dynastique issu du Nàabá Yáadga, celle qui prend effet à compter de Nàabá Sùgùnùm (milieu du XVIIe siècle). Pour les nàkòmbè "royaux", membres de ce qu'on peut appeler le "lignage royal", les autres Mossi sont considérés comme des gens du commun et désignés par un terme péjoratif : tálsè.

Le lignage royal (les nàkòmbè royaux) fournit le roi et un grand nombre de chefs locaux, mais il n'a pas l'exclusivité de la détention du náám. A côté des chefs nàkòmbè, on a deux catégories de chefs

tálsè : les nà̀yirdámá, ou dignitaires de la Cour, et les tà̀psòbrámá, qui sont des chefs locaux appartenant à des couches mossi anciennes (royaumes antérieurs au Yatenga ou premières générations de la dynastie régnante) soit des fonctionnaires d'autorité issus du groupe des nà̀yirdámá. Les gens de Cour comprennent, à côté des Mossi, des captifs, de sorte que ceux-ci ont accès aussi bien à des fonctions de nà̀yirdámá que de tà̀psòbrámá.

Les sociétés autochtones comme la société mossi du Yatenga, qui procède du point de vue de son organisation interne de la société kurumba, ne comprenaient pas que les détenteurs du sacré ("fossoyeurs" des Kurumba, "gens de la terre" des Mossi), elles intégraient également des forgerons.

Les forgerons du Yatenga (sá́abá) forment un groupe endogame constitué de lignages issus des sociétés autochtones ou de gens venus avec les conquérants ; dans ces lignages, les hommes travaillent le fer (le Yatenga était l'une des grandes régions de métallurgie de l'ouest africain) et les femmes sont potières. On notera que cette endogamie des forgerons est propre à cette partie du pays mossi. Dans les résidences royales, les forgerons sont assimilés à des captifs.

Le système social ternaire : gens du pouvoir / gens de la terre / forgerons fournit donc le modèle tant des sociétés pré-mossi du Yatenga que de la société actuelle, en tant qu'elles mettent d'une part en présence des représentants de l'idéologie du pouvoir et des représentants de l'idéologie du sacré, en tant qu'elles distinguent d'autre part dans un paysannat d'agriculteurs du mil ceux dont la seule activité technique est le travail de la terre de ceux qui, non seulement cultivent mais encore fabriquent les outils du travail agricole.

Dans le cadre étatique mossi, cette société composite fondée sur l'agriculture vivrière et la métallurgie a vu se créer une quatrième composante : celle des artisans-commerçants, constituée à partir de lignages de Malinke (Yà̀rsè en moore), de Sonrai (Má̀rènsé), de Bambara (Kà̀mbòsè) et de lignages mossi assimilés.

Ces artisans-commerçants islamisés pratiquaient le commerce caravanier entre la zone occidentale de la boucle du Niger, où ils allaient chercher le sel saharien, et la basse vallée de la Volta, d'où ils rapportaient des noix de kola. Les commerçants-artisans cultivaient le coton et pratiquaient les artisanats du tissage (Yà̀rsè) et de la teinturerie (Má̀rènsé), les bandes de coton tissé, blanches ou teintées

le coton et pratiquaient les artisanats du tissage (Yàrsè) et de la teinturerie (Márénsé), les bandes de coton tissé, blanches ou teintées à l'indigo, leur servant de frêt caravanier¹.

2. LES CONDITIONS DE L'ETUDE

Du mois de décembre 1975 au mois de juin 1976, et du mois d'octobre 1976 au mois de juin 1977, nous avons recueilli onomatopées, énigmes, devises, devinettes, noms de guerre de chefs, contes par dizaines et près de 200 proverbes dont 130 ont été retenus dans le corpus présenté ici. La collecte de ce corpus a été faite principalement au cours de veillées qui se sont tenues dans un quartier de *nàkòmbè* de la ville de Gourcy². A ces veillées participaient notamment :

- Noomwende Pùràóogó Pierre Sawadogo, âgé d'une trentaine d'années, originaire de Ouahigouya. Noomwende Pùràóogó est son *yúvré* ("nom individuel traditionnel")³ qui signifie "La panse mâle plaft à Dieu", et Sawadogo, son *sòndrè* (nom de lignage). Les Sawadogo ("le nuage") sont des *tèngènbìisí*.

Pierre Sawadogo citait devinettes, énigmes, contes et proverbes, il expliquait l'origine des noms individuels ainsi que le rôle et les pouvoirs du *téngsóbā* dans la société mossi.

- Padre Isaka Ouedraogo, âgé d'une trentaine d'années, originaire de Ouahigouya. Isaka était le meneur de toutes les veillées, qu'il ouvrait par des formules introductives, telles que :

sólm ý sóalmà tì ò sólm sóalmà

("contez des contes pour que nous contions des contes"), phrase à laquelle les enfants répondaient :

¹ Cette synthèse ethno-historique est, en grande partie, inspirée des ouvrages de Michel IZARD (voir bibliographie).

² Précisons que la ville de Gourcy est une ville sainte où le Yatenga-Naaba doit se rendre pour sa nomination. C'est dans cette ville que reposent les fétiches ancestraux des Mossi.

³ Sur la question des noms individuels mossi, on se reportera à Maurice HOUIS (1963).

káoog ý ráooò tò d wàbg yálmá

("coupez du bois pour que nous assommions le sot").

Il relançait la soirée aux temps morts et jouait parfois le rôle d'intermédiaire entre les enfants et les adultes, reprenant sous forme de contes les sujets abordés par les adultes ou orientant les enfants sur des thèmes susceptibles d'intéresser les adultes.

- Gomwende ("a parlé de Dieu") Mariam Sawadogo, têngènbilgá ("fille de la terre"), âgée d'une cinquantaine d'années, originaire de Sòm-ygagá ("le panier de la bonté"), village situé à 7 km au sud de Ouahigouya. Mariam expliquait aux enfants la signification des noms individuels, répondait à leurs questions à propos des contes et relatait certaines traditions, telles que demandes en amitié, mariages traditionnels, etc. C'est avec Mariam que nous traitions dans la journée de ce qui avait été dit au cours des veillées.

- Pá toé sgambà ("on ne peut pas le gâter") Moussa Ouedraogo, fils de Mariam et de Hamidou Ouedraogo, notre logeur à Gourcy. Moussa, âgé de 23 ans, originaire de Ouahigouya, était étudiant à Ouagadougou. Il nous a suivi tout au long de nos recherches, nous a introduit dans sa famille et dans les villages du Yatenga, nous a appris le moore, et nous a aidé à transcrire les bandes magnétiques enregistrées.

Au cours des veillées, il nous traduisait substantiellement ce qui se disait afin de ne pas interrompre la dynamique de la soirée, et aiguillait parfois les propos sur les sujets qu'il savait nous intéresser.

- Aminata Ouedraogo, âgée d'une quarantaine d'années, originaire de Mouni, village situé aux environs de Ouahigouya. Aminata donnait de nombreux exemples pris dans la vie courante pour expliquer contes et proverbes.

- Tèné ("lundi") Aminatou Ouedraogo, ná-bfigá ("fille de chef"), âgée d'une vingtaine d'années, originaire de Kunduba, village situé près de Gourcy. Elle corrigeait souvent les enfants lorsqu'ils se trompaient dans leur récit ou ignoraient la fin d'un proverbe. Il lui arrivait aussi de nous citer dans la journée des proverbes qui lui revenaient en mémoire.

- Sáalgá ("lisse") Ouédraogo, âgé d'une cinquantaine d'années,

agriculteur à Gourcy, citait de nombreux proverbes et donnait des contes aux enfants.

- Adama Ouedraogo, ná-bífgá ("fils de chef" de Gourcy) âgé d'une vingtaine d'années, lançait des proverbes, relatait la tradition et divertissait l'assistance par des góm yaálsé ("paroles insensées").

- Báaré ("le piquet") Sawadogo, tèngèbligá, "musicien" (violon), griot depuis sa cécité, énonçait des proverbes accompagné de son instrument. Il s'adressait en musique à son auditoire et donnait les généalogies et les na-yúfya ("noms de chefs") de certains chefs.

- Une trentaine d'enfants auprès desquels nous avons recueilli devinettes, énigmes et onomatopées. Les garçons avaient entre 3 et 13 ans, et la plupart des filles entre 14 et 17 ans.

Signalons enfin la présence de tous ceux, passants ou voisins, qui restaient parmi nous le temps d'un conte, d'une suite de devinettes et qui citaient quelques proverbes avant de repartir.

D'autres enregistrements ont été effectués lors d'entretiens avec le chef de Gourcy et avec le chef de Masgore (région de Gourcy). A ces réunions qui rassemblaient tous les chefs de quartiers du village, toutes les souches de la population étaient représentées. Mais là, même pour faire plaisir à l'étranger, on ne lance pas de proverbes dans une conversation sans raison. Le proverbe demande une situation provocatrice, et d'autre part, l'explication en est rarement donnée "sur le champ", et directement par l'émetteur.

*

L'orthographe du moore correspond à la transcription adoptée par la Sous-Commission Nationale du Moore de Ouagadougou. La transcription du moore, dans cet ouvrage, a été entièrement revue et corrigée par Germain Sorgho de la Commission Nationale des Langues Voltaïques (Sous-Commission du moore). La notation des tons des proverbes a été effectuée par J.-B. Bukungu. Qu'ils soient vivement remerciés pour cette importante contribution ainsi que pour leur enseignement du moore, deux années durant, à l'Université de Ouagadougou.

I. LA PARÉMIOLOGIE OU L'ÉTUDE DES PROVERBES

1. LA DÉFINITION DU PROVERBE

Les premières recherches parémiologiques ont principalement consisté à définir le proverbe et à en rechercher son origine ou plus précisément son auteur. "L'âme populaire" longtemps évoquée depuis Aristote et Rousseau a été révoquée par Seiler (1922) qui individualisa l'origine du proverbe : "Il faut nécessairement que tout proverbe ait d'abord été énoncé un jour et quelque part". L'analyse de cette dialectique sur l'origine du proverbe est décrite par A. Jolles (1972) dans *Formes simples*, et considérée, à juste titre, comme non pertinente. Le Mossi réfère parfois le proverbe qu'il énonce à son auteur lorsqu'il s'agit d'un ancien zàb yúvré¹ ("nom de guerre") mais la tradition, par l'entremise des ancêtres, intègre le symbole proverbial à son idéologie. L'auteur, c'est l'idéologie de la société en quelque sorte.

Quant à la définition du proverbe, Jolles l'envisage à travers une "disposition mentale" qui consiste à isoler une expérience que la locution proverbiale individualise dans une situation. Jolles précise que cette locution doit avoir un caractère affirmatif et apodictique.

Certains auteurs ont défini le proverbe en l'opposant à d'autres formes de parole qui lui sont proches. Greimas (1970) définit le proverbe en le différenciant du dicton, le premier étant connoté et le second ne l'étant pas. Dominique Zahan (1963), par ailleurs, distingue

¹ Voir chapitre V, fin du paragraphe 5.

le proverbe de la maxime en se référant à l'emploi de deux termes bambara pour désigner deux formes de la parole assez similaires. Néanmoins, cette distinction s'appuie plus sur une interprétation du chercheur que sur une étude des champs sémantiques recouverts par les termes désignés. En dernière analyse, Jean Cauvin (1977) préfère retenir la distinction entre ce-qui-est-proverbe et ce-qui-n'est-pas-proverbe. Cette attitude nous paraît plus prudente car elle permet d'éviter l'assimilation rapide de formes africaines à des formes occidentales.

L'étude du champ sémantique du terme *yèlbúndí* ("proverbe")² et des autres formes de la parole que l'on emploie parfois pour évoquer ou désigner le proverbe en pays mossi nous permettra de constater que :

- 1) le proverbe est parfois désigné comme "parole" (*gómdè*) ou comme "récit" (*sólémdé*) ou encore comme "parole proverbiale" (*gómbúndí*).
- 2) l'inverse de se rencontre jamais.

En effet, l'étendue du champ sémantique de ces trois termes recouvre des notions contenues dans *yèlbúndí* : le proverbe peut avoir été une parole proverbiale, il est une parole, et il est la condensation d'un récit ; mais n'importe quelle parole n'est pas un proverbe, la parole proverbiale citée par un membre de la société n'est pas forcément reprise par la tradition sous forme de proverbe et enfin un récit n'est pas un proverbe.

Ceci nous amène à considérer la nécessité d'établir une taxinomie locale, à partir des champs sémantiques des termes de la langue étudiée et précisée par les informations données par les locuteurs.

2. PROBLEMES METHODOLOGIQUES

Les premiers recueils de proverbes africains présentaient le proverbe dans sa langue originelle avec une traduction donnée directement en "bon français". Le sens du proverbe était envisagé à travers la compréhension immédiate que nous donnait cette traduction. Son aspect polysémique, dû à son caractère symbolique et son aspect structu-

² Voir chapitre II, § 3.

ral et poétique n'étaient pas encore pris en considération.

Les travaux de linguistique africaine ont conduit les chercheurs à faire une analyse linguistique et sémiotique du proverbe. Le proverbe a dorénavant deux traductions : une traduction "littérale" (mot à mot) et une traduction "littéraire". Néanmoins, le proverbe est bien souvent analysé comme un texte coupé de son énonciation sociale, de son utilisation et du discours qui l'accompagne, qui le sollicite. De plus, soumis à l'analyse, le proverbe subit la dialectique propre à l'anthropologie entre sens et structure. Ainsi certaines études vont s'attacher essentiellement à la structure du proverbe, d'autres à son contenu.

Certains articles relevés dans la revue *Proverbium* nous font remarquer la récente prise en considération de sa situation sociale (à travers son emploi et son énonciation et non plus seulement à travers ses fonctions). Le niveau "pragmatique" du proverbe est retenu comme primordial.

Agnès Szemenkényi (1974) aborde le problème de la signification du proverbe à travers son utilisation. Elle fait remarquer l'importance du rôle qu'une personne joue en utilisant un proverbe ainsi que l'effet du proverbe sur son destinataire et sur la société.

Heda Jason (1971) propose d'aborder le proverbe à travers trois aspects :

- 1) l'utilisation du proverbe par les membres d'une société
- 2) l'intention du proverbe
- 3) sa fonction sur le destinataire

Le sens du proverbe se place dorénavant dans sa réalisation en situation.

L'étude du proverbe est alors envisagée à travers celle de sa circulation sociale, de ses modes de production, de ses conditions d'emploi et de son utilisation par les membres de la société.

Barbara Kirshenblatt-Gimblett (1973) parle d'ailleurs des possibilités d'usage du proverbe et comment ces possibilités sont distribuées parmi les membres d'une communauté.

La parole, comme le sens, est socialement située.

Ce bref aperçu des problèmes méthodologiques nous permet d'appréhender ceux que soulève le classement d'un corpus. Car le classement des proverbes permet de montrer de quels problèmes on traite, et comment on envisage de les résoudre.

3. LA CLASSIFICATION DU CORPUS

3.1. Classification thématique

Elle semble, jusqu'à présent, avoir été la plus utilisée pour la présentation d'un corpus de proverbes. Elle consiste à rassembler tous les proverbes qui ont un thème récurrent (l'aveugle, la femme, le lion) ou à regrouper des proverbes qui reflètent un certain registre de la société étudiée (vie sociale, religieuse, etc.) ou encore, sur le même modèle, à considérer des sous-ensembles (justice, charité, compagnons, égoïsme, etc.). Dans les deux dernières solutions, il reste à savoir si le critère de sélection est le thème explicite, ou l'évocation explicite ou implicite d'un champ social, ou la possibilité d'emploi du proverbe (le R.P. Alexandre (1957) regroupe certains proverbes sous le titre "vantardise" qui ne se réfèrent pas explicitement à la vantardise mais l'évoquent ou bien sont employés dans des cas de vantardise).

Ce choix classificatoire ne nous prouve rien d'autre que la récurrence de certaines images proverbiales. Mais étant donné que l'image ne se réduit pas à un mot, un index thématique peut parfaitement remplir cette fonction. Quant à l'étendue d'un certain nombre de proverbes pour évoquer une même préoccupation, il ne sert, bien souvent, qu'à nous renvoyer à nos propres préoccupations occidentales ou qu'à nos perceptions des préoccupations de la société concernée.

3.2. Classification formelle

3.2.1. d'après G.B. Millner

Dans un article intitulé "De l'armature des locutions proverbiales. Essai sur la taxonomie sémantique", Millner (1969) part, comme il le dit lui-même, des conclusions de A.J. Greimas dans ses "Eléments d'une grammaire narrative" publiée dans le même numéro de la revue *L'homme*. Greimas y présente la structure du proverbe comme une "combinaison de structure binaire et de couples oppositionnels de mots".

Exemple : "Si le mensonge suit le chemin
la vérité bifurque dans les herbes"
(proverbe mossi)

Greimas appelle

"[...] *schéma*, la structure comprenant deux termes réunis par la relation de contradiction ($S1 \leftrightarrow S2$ ou $S1 \leftrightarrow S1$ ou $S2 \leftrightarrow S2$) et *corrélation* la relation entre deux schémas dont les termes, pris un à un, sont en relation de contrariété avec les termes correspondants de l'autre schéma".

Personne ne se blesse d'être appelé "vieux". Il est, au contraire, celui qui a acquis la sagesse et la connaissance, celui qui sait conseiller les plus jeunes. Aussi, faut-il connaître parfaitement les valeurs de la société étudiée, surtout lorsqu'une même valeur peut être négative ou positive selon le contexte, la situation d'emploi, les conditions sociales de l'énonciation, etc.

Malgré cette insécurité quant à ces déterminismes de choix, nous avons poursuivi l'étude de Millner pour vérifier si l'établissement de son modèle taxinomique avait un résultat sensiblement différent, identique ou tout à fait différent de celui que nous allions établir à partir de notre corpus.

Ce modèle établit quatre classes d'après les résultantes des valeurs attribuées à chaque moitié du proverbe, soit :

A (+)	B (-)	C (+)	D (-)
(+)	(+)	(-)	(-)

Chaque classe a quatre sous-classes :

A1 (+) (+)	A2 (-) (-)	A3 (+) (+)	A4 (-) (-)
(+)	(+)	(-)	(-)
B1 (+) (-)	B2 (-) (+)	B3 (-) (+)	B4 (+) (-)
(-)	(-)	(-)	(-)
C1 (+) (+)	C2 (+) (+)	C3 (-) (-)	C4 (-) (-)
(-)	(+)	(+)	(-)
D1 (+) (-)	D2 (-) (+)	D3 (+) (-)	D4 (-) (+)
(+)	(-)	(-)	(+)

C'est à partir de 100 proverbes sur un corpus de 130 proverbes que nous avons établi ce même système de classification, certains proverbes ayant été écartés en raison de leur forme tripartite ou bipartite, ou bien lorsque l'attribution de la valeur était trop incertaine. Nos résultats sont les suivants :

A : 38 proverbes ; B : 17 proverbes ;
C : 23 proverbes ; D : 22 proverbes.

A1	A2	A3	A4	B1	B2	B3	B4	C1	C2	C3	C4	D1	D2	D3	D4
31	0	2	5	2	0	6	9	10	10	2	1	4	7	7	4

Ces résultats sont sensiblement les mêmes que ceux avancés par Millner d'après une classification de proverbes anglais, français et

et samoanais³.

Comme le remarque Millner pour ses proverbes, notre classe A a la plus forte proportion de proverbes, particulièrement la sous-classe A1 qui détient "un équilibre dans la forme superposable à un équilibre de contenu".

C'est dans cette sous-classe que l'on trouve le plus de comparaisons :

"La termitière de chacun		
(+)	(+)	(+)
est sa montagne de Gombo"		
(+)	(+)	(+)

La sous-classe A2 a le plus faible pourcentage de la classe A.

Toujours comme le fait remarquer Millner, la classe B est surtout représentée par sa sous-classe B4 où les proverbes expriment généralement ou implicitement la supposition d'une chose négative que l'on peut éviter en suivant le conseil évoqué dans la seconde moitié.

"Si le veau ne connaît pas le lion		
(+)	(+)	(-)
qu'il demande à sa mère"		
(+)	(+)	(+)

A l'encontre de B, C indique la détérioration d'une situation dans la seconde moitié du proverbe, ou encore son aspect négatif.

"Le sexe a de la chance		
(+)	(+)	(+)
l'année où meurent les nouveaux-nés"		
(+)	(-)	(-)

D retrouve un équilibre dans le déséquilibre :

"Le poussin vagabond		
(+)	(-)	(-)
mange des termites mâles"		
(+)	(-)	(-)
(il n'a que ce qu'il mérite)		

Cette classification fait apparaître la courbe de modulation sémantique dont tout locuteur dispose en empruntant un proverbe à sa tradition. Néanmoins, il le fige dans un signifié à valeur soit négative

³ Millner ne donne pas de chiffres. Il indique seulement les classes et sous-classes qui ont la plus grande proportion de proverbes.

tive soit positive qui est à l'encontre de la valeur symbolique polysémique du proverbe. De plus il ne restitue pas les conditions d'énonciation du proverbe et ne rend pas compte de la pratique proverbiale.

3.2.2. d'après Jean Cauvin

L'étude de Jean Cauvin sur les proverbes minyanka du Mali (Sénooufo du Nord) est celle qui a retenu notre plus grand intérêt quant à sa démarche et sa fidélité à la langue minyanka. Nous avons eu connaissance de cette thèse d'état, soutenue en 1977, lorsque notre travail était en voie d'achèvement. La typologie des proverbes de Jean Cauvin met en évidence des types de raisonnements établis à partir des structures symboliques des images proverbiales parallèlement aux structures syntaxiques de l'énoncé proverbial. D'autre part, cette typologie a l'intérêt de considérer la situation d'emploi du proverbe et la polysémie du symbole en fonction de ses différentes situations d'emploi. Jean Cauvin privilégie donc le fonctionnement interne du proverbe en situation et non plus son sens ni son contenu. Jean Cauvin prévient d'ailleurs son lecteur de la façon suivante :

"La question qu'on se pose [...] n'est plus : 'Que signifie ce proverbe ?', mais elle devient : 'Comment signifie ce proverbe ? Quels sont les mécanismes d'un raisonnement par proverbes ?'".

En effet, la classification des proverbes de Cauvin permet de dégager différents types de raisonnements mis en place par la pensée imageante, différents éléments sur lesquels se fonde cette pensée imageante et "comment ces différents éléments 'fonctionnent' et s'articulent entre eux". Mais constituer un corpus, c'est privilégier une lecture pour l'exploiter à des fins précises. Et la finalité de J. Cauvin est "la description du contenu de la vision du monde", en pays minyanka, "la description de l'ordre social tel qu'il est et tel qu'on voudrait qu'il soit", "le portrait-robot de l'idéal que la société propose pour l'individu". Néanmoins, une démarche n'en exclut pas une autre. Alors que J. Cauvin semble s'orienter vers une "exécution" de la langue, par l'appréhension de la structure mentale imageante, notre travail tend à se diriger vers une exécution de la parole, vers une étude des modes de production de la parole proverbiale dans sa pratique socio-territoriale : que représente le discours proverbial, que réalise-t-il entre les différents actants de la société mossi, qu'exerce-t-il comme pouvoir, que met-il en jeu, que déplace-t-il comme énergie, que manifeste-t-il par le renouvellement de son retour, que dit-il, qui feinte-t-il, quelles sont ses limites ? etc.

La constitution d'un corpus se présente alors d'autant plus délicate à réaliser, que l'objet n'est plus de donner une image de la société à travers ses proverbes mais de représenter le proverbe dans sa réalisation en acte.

Le but n'est plus de produire une image homogène de la société, mais de s'attacher à des spécificités qui font appel à tous les registres du social. Or, la classification des proverbes organise le discours proverbial mais ne le représente pas.

Nous aurions aimé pouvoir présenter ce corpus comme une conversation proverbiale de vieux qui aurait commencé avant notre arrivée et qui se poursuivrait après notre départ... une longue conversation où les proverbes se répondraient les uns les autres, établissant ainsi leur propre ordre d'énonciation, leur agencement syntaxique, leurs réseaux thématiques, leurs figures poétiques et leurs figures de rhétorique, leurs arguments et contradictions, leurs oppositions, leurs enchaînements thématiques et/ou structurels, pour nous restituer la parole donnée et échangée, la parole rusée, celle "qui répond au désir" et celle "qui exerce le pouvoir"⁴, celle qui maîtrise l'événement et le hasard.

Ce travail aurait été possible si notre démarche avait eu le temps de se définir plus précisément sur le terrain ou si nous avions eu la possibilité d'y retourner après une première réflexion quant à ce problème classificatoire. Aussi, aurions-nous suppléé au rêve de la longue conversation de deux cents proverbes, le classement par enchaînement interprétatif ; car, comme nous l'indiquons ultérieurement, l'explication d'un proverbe se donne généralement par un autre proverbe. De cette façon, nous aurions été plus en mesure de présenter ce corpus à travers l'énonciation de la parole proverbiale dans sa pratique socio-territoriale.

Aussi nous avons préféré, pour ce présent travail, choisir l'arbitraire de l'énonciation, plutôt que de satisfaire à des nécessités de classification impératives. Néanmoins, l'arbitraire se choisit également. Dans un premier temps, nous avons opté pour l'arbitraire de l'ordre dans lequel nous les avons reçus, quelqu'en étaient les

⁴ M. FOUCAULT, 1971.

⁵ D'autres solutions restent à envisager en conservant la même optique de reproduction.

circonstances d'énonciation (veillées, conversations, proverbes adressés personnellement ou retransmis par quelqu'un, etc.). Mais afin d'adopter un arbitraire plus manipulable, nous avons décidé de présenter ce corpus dans un ordre alphabétique.

II. DÉSIGNATION DU PROVERBE

Le proverbe, en pays mossi, est désigné par le terme *yèlbúndí* (pl. *yèlbúná*). Mais on peut rencontrer parfois le terme *gómdé* (pl. *goámá*), ou *gòmbúndí* (pl. *gòmbúná*), ou encore *sólémdè* (pl. *sóalmá*).

L'étude des champs sémantiques recouverts respectivement par ces termes nous permettra de les distinguer les uns des autres, plus précisément¹.

1. GÓMDÉ

gómdé (pl. *gòamá*) est un constituant nominal formé d'un radical *góm* et d'un suffixe de classe de au singulier, *a* au pluriel. Le suffixe *a* du pluriel de *gómdé* exerce une influence régressive sur le radical *góm*. Il se crée alors un phénomène d'harmonie vocalique où le radical *góm* devient *góam*, d'où *gòamá*. Ce genre de phénomène est d'ailleurs courant dans la langue moore.

Le champ sémantique de *gómdé* recouvre les notions suivantes :

1) paroles

góm líkà "paroles obscures" (*líkà* "obscurité")

¹ Cette étude des champs sémantiques recouverts par les termes *yèlbúndí*, *gòmbúndí*, *gómdé* et *sólémdè* s'inspire des travaux du R.P. ALEXANDRE (1953).

góm-víídó	"paroles inutiles" (vìùugó a) "un grand espace" b) "le vide")
góm yáalsé	"paroles insensées" (pour se moquer)
góm viísé	"paroles vivantes" (vífim "la vie")
góm kíímsé	"paroles mortes" (kí "mourir")
góm wénsé	"paroles mauvaises" (wéngá "mauvais")
góm yoòdò	"paroles inconvenantes" (yóogó "sans valeur")
góm kálèmdè	"paroles croisées"
góm sáalsé	"paroles lisses" (ironiques)
góm tòmdí	"paroles bout à bout" (de tómé "rallonger")
góm sòlém	"paroles déguisées"
góm pógdó	"paroles en coques"
góm búná	"paroles cachées"
beò gòamá	"interrompre" ("venir devant paroles")
dées-góamá	"répéter"
kúrg-góamá	"couper la parole"

Phrase introductrice de veillée

góm ý góamá tíd góm góamá
"parlez des paroles pour que nous parlions des paroles"
(des paroles amènent d'autres paroles)

2) discussion, dispute

gòamá ká sá là ? "La dispute n'est-elle pas finie ?"

Sur le même radical gòm, nous trouvons aussi gómé verbe dont le champ sémantique recouvre les notions de :

a) "parler, causer à" (ne "avec")

á gòmá nè máam "il a parlé avec moi"

b) "disputer"

á gómà máam "il m'a disputé"

Nous avons vu dans l'énumération des différents types de paroles que gómbúná (pl. de gómbúndí) signifiait "paroles cachées". gómbúndí est un terme parfois employé à la place de yèlbúndí. Ils sont en effet tous les deux composés de búndí. Le gómbúndí est une parole qui détient un noeud, une torsion. Nous proposons de le traduire par "parole proverbiale". Sa morphologie l'apparente au yèlbúndí, le proverbe, mais il n'en possède pas le caractère figé. Le yèlbúndí est une production institutionnalisée, il fait partie du "trésor commun" des

Mossi tandis que le gòmbùndí est une production plus improvisée, éphémère et individuelle.

Exemple de gòmbùndí :

ń dá pá mì tí àbgá ná kó m pùùg n tuùs gàdí
je/(imparfait)/pas/savoir/que/panthère/(futur)/cultiver/
mon/champ/et/sélectionne/parties non cultivées/

"Je ne savais pas qu'il faudrait que la panthère cultive mon champ pour que je puisse y retrouver les parties non cultivées".

2. SÓLÉMDÈ

sólémdè (pl. sóalmá) est un constituant nominal formé d'un radical sólém et d'un suffixe de classe de au singulier, a au pluriel. Le pluriel de sólémdè, sóalmá subit le même phénomène d'harmonie vocalique que goámá : influence régressive du a final de sóalmá sur le radical sólém qui devient sóalm. sólémdè, dans le langage parlé, se rencontre plus fréquemment sous la forme sólém.

Le champ sémantique de ce terme recouvre la notion d'histoire cachée, dont le sens peut être révélé par certains. tǎo sólémdè "raconter un conte", "poser une devinette", "sortir un proverbe"... (tǎo signifie également "tirer une flèche, décocher"). sólémdè peut donc s'appliquer indifféremment à un conte, une devinette ou un proverbe. C'est en effet un terme plus générique pour désigner toute expression de la parole ; suivi d'un adjectif qualificatif, il nous précisera de quel type de discours il s'agit :

sólém kúeesé "énigmes (récits courts)"

sólém wógdò "contes (récits longs)"

Le radical sólém donne le verbe sólém "conter", qui recouvre les notions de

1) "conter"

Phrase introductive de veillée :

sólém-ý sóalmà tìd sólém sóalmà
"contez des contes pour que nous contions des contes"

2) "s'attaquer par la parole"

b sólámá táabá "ils se sont critiqués"

Alors qu'il nous semblait qu'un vieux venait d'énoncer un proverbe dans sa conversation, nous lui avons demandé :

yáa yélbúndí bí ? "c'est un proverbe ?"

Il nous répondit :

n yé, yáa sólémè "oui, c'est un conte".

Sa réponse n'était pas "non, c'est un conte" mais bien "oui, c'est un conte".

En effet, les termes qui désignent les différents types de paroles ou récits mossi se chevauchent les uns les autres de la même façon que leurs champs sémantiques s'entrecroisent.

De ce fait, il est fréquent d'entendre un proverbe désigné par le terme gòmdé, gómbúndí ou sólémè.

3. YÉLBÚNDÍ

yélbúndí est un syntagme nominal composé de yél (radical de yéllé) et de búndí.

1) yéllé est un constituant nominal formé d'un radical yél et d'un suffixe le au singulier, a au pluriel. D'un point de vue sémantique il recouvre les notions suivantes :

a) "affaire, embarras, ennui, mécompte"

bàò yéllé "s'attirer une histoire"

b) "l'affaire (de quelqu'un)"

yáa f yéllé "c'est ton affaire (ça te regarde)"

á goámá á yéllé "il a parlé de son affaire (de lui)"

c) "au sujet de"

á gòmdá wénnàm yéllé "il a parlé de Dieu"
(litt. il a dit affaire de Dieu)

d) "affaire, action"

yèl-wéngá "mauvaise action"

yèl-sóngó "bonne action"

Construits sur le même radical, nous trouvons les syntagmes suivants :

yél-bándé (pl. yél-báná) "affaire extraordinaire" (par extension "mauvais signe")

yél-béoogó (pl. yél-bédó) "affaire déplaisante"

- yèl-kègrè (pl. yèl-kyègà) "affaire injuste"
 yèl-pàkdèm "malheur" (vient de páke "ouvrir")
 yèl-màlsèm "actions faites (conduite)"
 yèl-sóbá "le maître de l'action, celui qui subit une action (auteur ou coupable)"

e) "affaire, histoire"

2) bündf recouvre d'un point de vue sémantique la notion de noeud, torsion, repliement, chose cachée : búmb bündf "quelque chose qui renferme autre chose".

Le yèlbündf est donc le noeud de l'histoire. Le terme composite employé pour désigner le proverbe fait donc explicitement allusion à son caractère énigmatique. L'accent est mis d'une part sur l'aspect problématique du proverbe, sur le sens caché qu'il renferme, d'autre part sur l'aspect condensé du proverbe. yèlbündf est le terme spécifique pour désigner le proverbe.

III. SITUATION DE COMMUNICATION PROVERBIALE

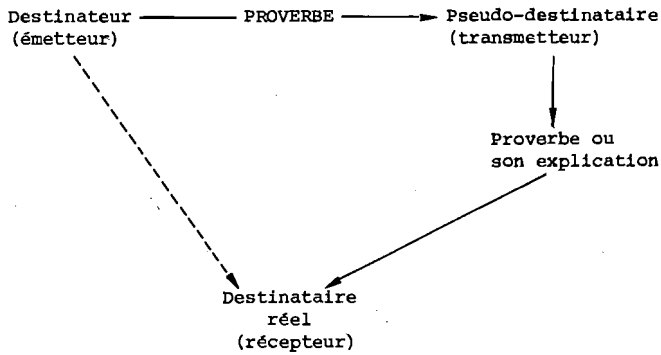
Si l'on demande à un Mossi de citer "à froid" des proverbes, cela ne déclenche pas chez lui le désir de montrer son savoir, mais plutôt un ennui considérable. Coupée d'une situation provocatrice, sa mémoire ne fonctionnera pas. Autrement dit, le proverbe ne s'offre pas comme connaissance autonome capitalisée mais au sein d'un procès de communication que l'on peut selon Jakobson (1963) essayer de préciser par référence aux schémas des facteurs et fonctions entrant en jeu dans toute communication. Ces facteurs, rappelons-le, sont au nombre de six : le destinataire, le destinataire, le message, le code, le contexte, le contact.

Dans la communication par proverbes, le *destinataire* peut déborder le simple sujet de l'énonciation, car le proverbe renvoie souvent à une personne collective implicite, comme dans la formule "les Mossi ont dit..." ou encore à un terme générique "le margouillat a dit..." Cette dépersonnalisation de l'émetteur le révèle en tant que transmetteur en même temps qu'émetteur.

Par la forme que revêt le message émis par le destinataire, le *destinataire* sait qu'il a affaire à un proverbe, qu'il a donc à capter un message littéral et un message supplémentaire qu'on peut appeler symbolique.

D'un point de vue psycho-linguistique, précisons que ces deux messages induisent des conduites différentes : le message littéral donne lieu à identification, tandis que le message symbolique donne lieu à interprétation.

Le destinataire émet le proverbe pour quelqu'un qui peut être le destinataire ou seulement un pseudo-destinataire.



Le "pseudo-destinataire" reçoit le proverbe comme s'il était émis à son intention, alors qu'il est destiné en réalité à une tierce personne, présente ou absente lors de l'émission. Les Mossi usent fréquemment de ces discours indirects ou rapportés. Lorsque le destinataire réel est absent, le rôle du pseudo-destinataire consiste, tel un miroir, à rapporter à l'intéressé le proverbe, mais il peut aussi être chargé d'expliquer le message symbolique au cas où le destinataire réel le percevrait mal ou pas du tout (cas où le destinataire est un étranger ou un enfant par exemple).

En rapport avec les deux types de messages (littéral et symbolique) contenus dans tout proverbe, il faut distinguer deux *codes* : celui de la langue moore, et celui de la "langue" des proverbes. Si le destinataire ne connaît que le premier code le message sera reçu, mais il ne sera pas vraiment compris et son effet sera nul. C'est ainsi que les jeunes Mossi n'arrivent guère à suivre les conversations proverbiales des vieux.

Quant au *contexte*, il s'agit de l'affaire visée par le proverbe (mariage, succession, conflit...) mais d'une manière plus générale, le contexte concerne les situations d'émission du proverbe. Ces situations d'émission, contrairement à d'autres formes de la parole mossi qui obéissent à certaines conventions de lieux et de temps, ne font l'objet d'aucune contrainte. La devinette par exemple, ne sera jamais citée à des funérailles : convention de lieu. Le conte aura pour règle d'être donné à la tombée du jour : convention de temps. Mais le proverbe n'obéit à aucune de ces contraintes, il surgit à l'occasion d'un fait anodin du quotidien : au marché, en brousse, dans la concession ; ou bien à l'occasion d'un fait plus exceptionnel : lors de la venue d'un étranger par exemple. Parfois, c'est au

au sein de dispositifs plus complexes et plus codifiés qu'il est émis : veillées, fêtes, cérémonies sacrées ; ou bien il va jusqu'à s'établir en conversation : les vieux aiment à débattre d'une affaire importante (mariage, succession...) par des échanges de proverbes.

Enfin, dernier facteur nécessaire à la communication proverbiale : *le contact*. Il est établi lorsqu'il y a connexion, non seulement physique, mais aussi psycho-sociale entre le destinataire et le destinataire. Dans le cas où le proverbe est donné musicalement par le griot, un contact d'une qualité particulière est requis : le griot s'assure, avant de jouer le proverbe (ou la devise) de l'attention du destinataire, en l'interpellant par son nom ou son surnom, à l'aide de son instrument. Le destinataire doit répondre "m'wúmdàmè" ("je comprends") pour que le griot lui joue son proverbe.

En rapport avec ces six facteurs, Jakobson cite six fonctions : émotive, conative, poétique, référentielle, phatique et métalinguistique. En ce qui concerne le proverbe mossi, nous pouvons dire qu'il privilégie les fonctions référentielle, phatique et surtout poétique, au détriment des fonctions émotive et conative.

En effet, le proverbe n'existe que par rapport à un contexte donné : un référent, qui permet de donner tout son sens, c'est-à-dire toute son efficacité, au message symbolique. De plus, il est un élément important de contact entre les personnes, créant par sa seule énonciation, des connexions psycho-sociales particulières : avec le proverbe, non seulement les Mossi règlent leurs affaires, mais de plus, ils établissent un contact avec leur tradition ; ils se branchent sur certains événements du passé, sur ceux qui les ont vécus (les ancêtres) et sur certains mythes.

Quant à la fonction poétique, elle est la plus importante puisqu'elle révèle le proverbe en tant que tel.

C'est sa poéticité spécifique qui fait d'un message un proverbe.

Le rôle secondaire joué par les fonctions émotive et conative dans la communication proverbiale mossi est à mettre en rapport direct avec la structure et l'organisation même de cette société. Dans la mesure où elle ne connaît pas d'auteur, de créateur, ou dans un sens plus large de producteur individuel (tant sur un plan artistique que religieux), dans la mesure où il n'y a pas de place pour une philosophie du sujet à la première personne, mais plutôt pour un "animisme" ramifié, les deux facteurs - destinataire et destinataire - ne peuvent occuper une place prépondérante dans la communication proverbiale et les fonctions qui leur sont liées ne peuvent dominer le

message proverbial.

Enfin, quant à la fonction métalinguistique, il semblerait qu'elle prédomine surtout dans les proverbes construits comme des définitions sémantiques. Exemples :

"'Sans pareil', ce sont les enfants de ta mère."

"'Si j'avais su', c'est pour le prochain enfant de ta femme."

"'Je n'ai pas dormi cette nuit', c'est se moquer du poteau de l'entrée."

Le proverbe prend alors comme objet le code lui-même.

IV. CORPUS

*"Dire que savoir parler n'a pas d'importance,
c'est simplement contenter la mère du muet
pour qu'elle puisse dormir ..."*

Proverbe mossi

PRESENTATION DU CORPUS

1) Le proverbe est transcrit en moore, suivant la transcription reconnue par la commission des langues voltaïques, sous-commission du moore. Le proverbe est présenté sur deux lignes, selon son propre souffle, afin de rendre plus apparent certains effets de poéticité (rime, assonance, etc.).

2) Le proverbe est traduit mot à mot suivant l'ordre syntaxique du moore.

3) Le proverbe est traduit dans un français "propre".

4) Le lexique a pour objet :

- d'éclairer et d'expliquer un mot qui ne peut pas se traduire en français,
- de donner l'origine de certains mots ou syntagmes,
- d'indiquer les différents signifiés d'un signifiant.

5) Le commentaire a pour but :

- d'expliquer la genèse de certaines images,

- d'apporter des éléments ethnographiques qui permettent de mieux comprendre la société mossi,
- d'indiquer un champ de désignations et d'interprétations du proverbe,
- de mettre en parallèle les attitudes conseillées par l'idéologie proverbiale et celles requises par la tradition,
- de noter certaines variantes du proverbe.

6) La situation d'emploi donne un ou deux exemples à l'occasion desquels le proverbe a été cité. Elle permet de replacer le proverbe dans le discours et de révéler un ou deux des sens du proverbe (lorsque cela nous a été possible). De plus, elle vise à présenter, à partir de la vie quotidienne des Mossi, certains aspects socio-religieux et politiques de cette société.

★

Les traductions mot à mot des proverbes ont été en partie effectuées avec la collaboration de Moussa Ouedraogo.

Les situations d'emploi ont été rédigées en collaboration avec Désiré Bonogo.

1. a "n'íni zàbd" né á "p'úg p'f'dyá"
 pá túùd t'gáb yé
 /lui/yeux/mal/avec/lui/ventre/plein/
 /ne/compagnons/ensemble/pas/
 "'A-mal-aux-yeux' et 'ventre-plein'
 ne sont pas compagnons"

COMMENTAIRE

a "n'íni zàbdé" et a "p'úg p'f'dyá" - respectivement "il a mal aux yeux" et "son ventre est plein" - ont même morphologie que les noms individuels mossi ; comme eux, ils sont précédés du déterminatif a. Ces noms se réfèrent souvent à des faits liés au contexte - individuels ou sociaux - de la naissance. Ainsi, un enfant dont la naissance a permis la réconciliation entre deux familles sera appelé sòmtá b'ánagré ("les bienfaits firent arriver pour eux la concorde", M. HOUIS, 1963). Celui qui a mal aux yeux et celui qui a le ventre plein sont dans des situations singulières trop différentes pour s'entendre : l'un souffre, l'autre est heureux, ils n'ont rien à faire ensemble et le voudraient-ils qu'ils ne pourraient rien faire.

SITUATION D'EMPLOI

1. Dans un coin d'une concession, plusieurs vieux étaient en train de discuter. Assis non loin d'eux, un jeune homme ouvrit son poste de radio. Un vieux lui dit : "change de place car "a-mal-aux-yeux" et "ventre-plein" ne sont pas des compagnons".

2. Un soir, dans une concession, plusieurs enfants se chamaillaient sur une natte tandis que les plus jeunes étaient sur le point de s'endormir. Une femme demanda aux enfants bruyants de sortir et leur dit ce proverbe.

2. b̌ yét báag yóke
 b̌í b̌ yèt t'á wàbè ?
 /ils/disent/chien/attraper/
 /que/ils/disent/que/lui/manger/
 "On dit au chien d'attraper,
 mais est-ce qu'on lui dit de manger ?"

LEXIQUE

éb : forme brève de **bámábá**, pronom personnel de la 3e personne du pluriel "ils". Ici employé pour désigner l'indéterminé ("on"). Est parfois précédé d'une voyelle d'appui dans la transcription.

b̌ yèt : contraction de **b̌ yèll ťí** "ils disent que".

COMMENTAIRE

Au chien d'attraper, à l'homme de manger : chacun doit rester à sa place, et jouer le rôle qui lui est imparti. Ce proverbe pourra être énoncé à propos d'une personne qui, chargée d'une mission, l'aura détournée à son profit, ou, chargée de rapporter un objet l'aura gardé pour elle. Précisons que l'opposition lion/chien, est équivalente à la distinction chef/serviteur. Quand les Mossi disent que "la hyène connaît le chemin du poulailler", où la hyène tient ici la place métaphorique du chien, ils désignent qui attrape, mais ils entendent bien que c'est le lion - le chef - qui "mange".

SITUATION D'EMPLOI

Un chef de famille demande à sa femme d'aller lui chercher du **rám** ("bière de mil") dans un autre quartier du village. Celle-ci s'y rend mais en boit une certaine quantité sur le chemin du retour. Lorsqu'elle donne le **rám** à son mari celui-ci lui dit le proverbe.

3. bà-ráoog páng
 lá á yíri
 /chien-mâle/force/
 /est/sa/cour/
 "La force du chien
 est sa cour"

COMMENTAIRE

Variante du proverbe 57 ("le taureau meugle dans son pâturage"). Chacun a son territoire, son "commandement" (sólém), si petit, si exigü soit-il ; et il y est maître (sòbá). En même temps, un pouvoir limité, tel celui du chien dans sa cour, est dérisoire, ce qui souligne l'association entre le chien et la notion de "force" (pàngá).

SITUATION D'EMPLOI

Un homme se rend dans un village voisin et y rencontre un de ses amis. Ce dernier l'invite chez lui et le reçoit avec une grande hospitalité. Au moment de son départ, l'homme remercie son ami et l'invite à lui rendre visite car "la force du chien c'est sa cour", lui dit-il.

*

4.

bùéeg rát págá

á ká ná bóbl soáas yè

/même si/bouc/veut/femme/

/il/ne/futur/pleure/hyène/pas/

"Même si un bouc veut une femme

il n'ira pas pleurer derrière une hyène"

LEXIQUE

bùéegà, pluriel búeesè "bouc"

sòaaasá, pluriel sòaaasé "hyène" (v. proverbe 99)

COMMENTAIRE

Le bouc craint l'hyène, dont il peut devenir la proie ; il ne cherchera pas à en faire sa femme quand la prudence lui commende de s'éloigner d'elle. L'éthique mossi pose là sa conception du désir : à coup sûr, elle n'en aime pas l'aveuglement.

SITUATION D'EMPLOI

Une femme avait un enfant malade. Une de ses amies lui conseille de consulter une femme devin (réputée pour ses actes de sorcellerie par ailleurs). La femme lui dit le proverbe.

*

5. baá ràpék kaóosù kóomè
à pá lébèd yébg yé
/même si/écorce d'arbre/dure/eau(dans)/
/elle/nég./devient/crocodile/nég./
"Même si une écorce d'arbre reste longtemps dans l'eau,
elle ne devient pas un crocodile"

COMMENTAIRE

Le crocodile est, en pays mossi, un animal sacré pouvant incarner un ancêtre, le double de l'énergie vitale d'un enfant, un génie, ou être l'animal protecteur d'une famille. De nos jours, il n'y a plus de crocodiles dans le Yatenga.

Une écorce d'arbre flottant sur l'eau peut évoquer par son aspect - rugosité, couleur - un crocodile. Néanmoins, elle n'en a que l'apparence : si longtemps demeurera-t-elle dans l'eau, elle ne deviendra pas pour autant un crocodile. On ne change pas de nature en changeant de milieu ; personne ne peut oublier ou renier ce que la naissance en a fait : "naître et constater", dit la tradition.

SITUATION D'EMPLOI

Un homme qui vient de rentrer de France marque un certain mépris pour les croyances traditionnelles. Un jour, au cours d'une discussion, un vieux le remet à sa place en lui disant le proverbe.

★

6. báag rát.kúum
 b'á wés wéndè
 /chien/veut/mort/
 /que/il/aboit/Dieu/
 "Si le chien veut la mort,
 qu'il aboie après Dieu"

COMMENTAIRE

Le proverbe joue sur l'opposition absolument maximale entre la divinité suprême des Mossi, Nàabá Wéndè, et l'animal qui inspire mépris et dégoût : le chien. Le chien qui aboie après Wéndè : forme extrême de la subversion par rapport à l'ordre établi, ordre du monde et ordre social, mise en oeuvre par un animal qui incarne la soumission totale au maître.

Le proverbe met en garde celui qui voudrait manquer de respect à toute personne qui lui est hiérarchiquement supérieure.

SITUATION D'EMPLOI

Un enfant voulait frapper son jeune frère. La mère intervint et lui dit ce proverbe.

*

7. bàng yéelāmē tí rúb lá tógo
 là sígbu pá tóog yé, vār vār vāv
 /margouillat/dit/que/monter/est/difficile/
 /mais/descendre/ne/difficile/pas/idéophone/
 "Le margouillat dit que monter est difficile,
 mais descendre ne l'est pas"

LEXIQUE

vār vār vāv : idéophone qui exprime le bruit que l'on fait en tombant.

COMMENTAIRE

Seul le premier pas compte. L'éthique mossi prêche la détermination, voire l'obstination, sans forfanterie ; elle ne conseille donc pas de commencer par le plus facile. Au contraire : débarrassé de la tâche initiale, la plus lourde, ce qui reste à accomplir nous semble aisé.

SITUATION D'EMPLOI

Un jeune homme se rend chez le "tí'm sòbá" (litt. : le maître des remèdes) pour obtenir un remède en vue de "waker" (terme employé par les Mossi qui parlent français pour signifier envoûter) une jeune fille. Le tí'm-sòbá lui explique que ce "tí'm" nécessite un contact avec la jeune fille (ce qui peut lui être difficile). Le jeune homme lui dit ce proverbe. (Autrement dit, l'essentiel c'est d'avoir le tí'm).

8. bëndré nà bõs
 n kò lùngà ?
 /bendre/futur/mendie/
 /et/donne/lunga/
 "Ce que mendie le bëndré,
 est-ce pour le donner au lùngá ?"

COMMENTAIRE

Le bëndré est à la fois un tambour et l'instrumentiste qui en joue. Les bëndà (plur. de bëndré) - "instrumentalistes" sont des tambourinaires royaux, mais certains chefs et hauts dignitaires peuvent recevoir le privilège royal d'être accompagnés par un bëndré (ex. : le chef d'Ula, premier chef de guerre, le búgò de Luguri, important dignitaire religieux, etc.). Pour fabriquer un bëndré ("tambour") on recouvre d'une peau de chèvre une grande calebasse ; la peau est tendue au moyen de lanières de cuir attachées à un anneau de fer situé à la base de l'instrument. A ce stade de la fabrication, le tambour est dit n'avoir encore qu'une "parole" (qu'un son). Ensuite, on pose une gomme noire au centre de la peau, après avoir percé un trou au fond de la calebasse. La tradition rapporte que les ancêtres du bëndré eurent une querelle avec ceux du lùngá, et que les premiers l'emportèrent. Un proverbe dit d'ailleurs : bëndá lìmá lùnsé, "les bëndá ont supplanté les lùnsé". Comme pour bëndré, lùngá désigne autant le tambour que le tambourinaire. Le lùngá est un tambour d'aisselle, en forme de sablier, à deux surfaces circulaires de frappe, sur lesquelles on tape avec un petit bâton recourbé à bout rond ou avec les mains. Les deux surfaces de frappe, en peau de chevreau, sont tendues par des lanières dont les positions font varier les sons. Le lùngá est le tambour commun de la zone soudanaise ; dans le Yatenga, on ne compte qu'un lignage de lùnsé royaux.

Il n'y a pas de griots en pays mossi, c'est-à-dire pas de sous-société de musiciens-chanteurs constituée de lignages se mariant entre eux (cas des forgerons dans le Yatenga). Les bëndá appartiennent cependant à des lignages spécialisés et n'entretiennent pas en général de relations matrimoniales avec la famille royale et les nàkòmbé (au sens strict de membres du lignage royal) ; parmi ces lignages de bëndá, on en compte dont l'origine remonte à tel ou tel roi qui a donné à l'ancêtre du lignage le privilège de taper sur un bëndré, d'autres sont nés d'un musicien qui s'est mis au service des rois et du même coup a adopté le bëndré "pour manger". Taper sur le lùngá est à la portée de tous, ce n'est qu'une spécialité individuelle. Les bëndá et les lùnsé ne mendient pas, contrairement aux musiciens aveugles joueurs du violon appelé rúdgá, mais leurs interventions dans les cérémonies du pouvoir (bëndá), dans les funérailles et les fêtes (lùnsé) leur valent de recevoir des présents. Si le bëndré reçoit un cadeau, ce n'est pas pour le remettre au lùngá. On travaille pour soi, pas pour l'autre, et si celui qui a une position supérieure (cas du bëndré par rapport au lùngá) reçoit plus que celui qui est en position subalterne, il n'y a rien à redire. Chacun pour soi.

SITUATION D'EMPLOI

Deux paysans sont assis dans un cabaret avec un groupe de fonctionnaires. L'un des fonctionnaires donne de la kola à l'un des paysans ; le second paysan demande au premier un morceau de kola, l'autre répond par le proverbe.

9. béng pá máagd n yàol
 n òng káam yè
 /haricot/ne/refroidit/et/ensuite/
 /et/mettre/beurre/pas/
 "(on ne laisse pas) le haricot se
 refroidir pour mettre du beurre"

LEXIQUE

- béngà (v. proverbe 47)
 yàolé signifie "ensuite, et pourtant"
 máagè (v. proverbe 11)

COMMENTAIRE

Même idée que celle exprimée dans le proverbe 53, au moins pour ce qui concerne la nécessité d'agir au moment opportun, avant qu'il ne soit trop tard.

SITUATION D'EMPLOI

Deux familles sont en désaccord sur la délimitation d'un champ. Il s'ensuit une querelle. Certains de leurs proches et amis proposent d'attendre qu'ils se calment pour régler l'affaire. Mais d'autres conseillent qu'ils se rendent chez le chef pour que le conflit soit tout de suite réglé, l'un d'entre eux dit le proverbe.

11. bìng tì máage
 gùudà rítá
 /poser/pour/refroidir/
 /attend/mangeur/
 "Poser le plat pour qu'il refroidisse,
 c'est attendre celui qui va le manger"

LEXIQUE

bìng(f) "mettre de côté, mettre en réserve, conserver"

máagè 1) "refroidir, rafraîchir"

2) "guérir, aller mieux"

3) avec menga ("soi-même"), "se modérer, aller doucement"

gùudà, de gù, "surveiller, protéger, attendre"

rítá, pl.: rítbá, "le mangeur", vient du verbe ri :

- 1) "manger (pour ce qui ne se mâche pas)"
- 2) "profiter, dépenser" (ex.: rí lígdí "manger de l'argent")
- 3) "détruire" (ex.: bùgúm ríá roògò "le feu a mangé la maison")
- 4) "régner" (ex.: nà-rítá, litt.: le mangeur du pouvoir,
 c'est-à-dire "celui qui règne")
- 5) "avoir recours aux tívm (remèdes)" (ex.: dí tívm "manger
 un tívm ou faire un tívm").

COMMENTAIRE

Ou : "il faut manger son plat pendant qu'il est chaud". Ne pas différer, saisir l'occasion qui se présente, ou bien quelqu'un d'autre la saisira.

SITUATION D'EMPLOI

Un paysan possède un mouton qu'il veut vendre au moins 20.000 F. CFA. Une nuit, il se fait voler son mouton. Tasre (nom du paysan) regrette de ne pas avoir vendu le mouton, même pour moins de 20.000 F. CFA : sa femme lui dit le proverbe.

12. bòanga á yémbre
 ń mógd zóm
 tì pèlgd bóens fàa nǒeyà
 /âne/un/seul/
 /et/lèche/farine/
 /et/blanchit/ânes/tous/bouches/
 "Un seul âne lèche de la farine
 et tous les ânes ont la bouche blanchie"

COMMENTAIRE

Le Yatenga est un pays d'ânes et de chevaux ; les commerçants du Yatenga exportaient des ânes dans tout le pays mossi. La viande d'âne n'est pas consommée dans le Yatenga. Cet interdit alimentaire est à rapprocher de la malédiction dont sont frappés les hommes qui sont censés avoir eu des rapports sexuels avec une ânesse. Ceux-ci, nommés yàglétí.ǵá, sing. yàglétí.ǵá, sont mis au ban de la société, ainsi que leurs descendants et tous ceux qui ont eu des relations sexuelles avec eux ou leurs descendants. A sa mort, le yàglétí.ǵá est transporté au village de Renea, où son corps est abandonné dans les branches d'un arbre d'un bois spécial situé près du village, d'où le nom de yàglétí.ǵá, "suspendu dans un arbre".

Lorsqu'une jeune fille du Yatenga est sur le point de se marier, une des co-épouses de sa mère s'informe discrètement de l'origine du futur époux afin de savoir s'il n'est pas un yàglétí.ǵá. Comme on peut s'en douter, le terme yàglétí.ǵá est une grave injure, de ce fait rarement employé.

On a ici un phénomène de contamination, qui évoque lointainement la transmission du caractère de yàglétí.ǵá, mais il s'agit en fait d'autre chose : l'âne, animal indocile par excellence, pour lequel l'homme a peu de considération, est réputé voleur, paresseux, etc. Que l'un d'eux commette une incartade, et tous les ânes seront mis en cause. Alors que nous demandions le sens de ce proverbe, on nous répondit en nous en donnant un autre : wáam-yéndè n sáam wámsà fàa yúurè, "un seul singe gâte le nom de tous les singes" : le singe n'a pas meilleure réputation que l'âne...

SITUATION D'EMPLOI

Plusieurs vols ont été commis dans des villages proches les uns des autres. Les paysans volés supposent que les voleurs viennent d'un certain village, dont tous les habitants sont aussitôt réputés être des voleurs. Un des membres de l'assistance cite alors le proverbe.

13.

búmb sá n pá sáám

à sòbá ñ só

/chose/si/et/nég./abîme/

/son/propriétaire/et/appartient/

"Si la chose ne s'abîme pas,

elle appartient toujours à son propriétaire"

COMMENTAIRE

Toute notion de propriété est exprimée, en pays mossi, par le radical só. Posséder, c'est avoir un droit sur un bien (kút-wéefo sòbá : le propriétaire du "cheval de fer", c'est-à-dire de la bicyclette), un terrain (púvg sòbá : le "propriétaire du champ", c'est-à-dire celui qui le cultive et en tire bénéfice), un individu (sólém-rámbá : les gens qui sont "possédés", c'est-à-dire les sujets du chef). Posséder, c'est aussi détenir une qualité (yám-sòbá : celui qui "détient" la malice, soit le malin) ou bien une autorité, qui est à distinguer du pouvoir politique des chefs. Dans ce dernier cas, sòbá pourra être traduit par "maître de". Exemples : zú-sòbá ("maître de la tête"), nom du chef des eunuques, chargé de surveiller la fidélité des épouses royales ; tílm-sòbá "maître des remèdes" ; yír-sòbá "maître de la cour" ; etc. On voit que sòbá ne correspond pas au seul terme "propriétaire".

Si posséder une chose c'est en avoir la détention ou l'usufruit, du fait de la place qu'on occupe dans la société, il faut savoir l'entretenir et le prouver. Avoir une femme, c'est pouvoir la nourrir. Celui qui utilise le bien d'autrui a aussi la responsabilité de l'entretenir. S'il laisse une chose se détériorer, le propriétaire de cette chose a toujours la possibilité de se la faire restituer avant qu'elle ne soit définitivement inutilisable.

SITUATION D'EMPLOI

1. Une jeune fille, en âge d'être mariée, est promise au fils d'un chef de famille, mais un autre des fils a déjà obtenu de la logeuse de la jeune fille une promesse de mariage (les logeurs prennent en charge l'éducation des enfants qu'ils reçoivent chez eux, au même titre que les parents). Le chef de famille n'ayant pas été prévenu, il ne tient pas compte de la promesse, mais devant les protestations de celui de ses fils qui a reçu la promesse de la logeuse, il décide de réunir un conseil de famille devant l'autel des ancêtres. On remarque que la jeune fille n'a pas été touchée par le jeune homme auquel elle était initialement destinée ; avant d'annoncer qu'il donnera finalement la jeune fille à son autre fils, le chef de famille énonce le proverbe.

2. Un paysan prête sa bicyclette à l'un de ses amis. Celui-ci, à son tour, la prête à un ami : l'ayant appris, le propriétaire en fait grief à son ami quand celui-ci lui rapporte la bicyclette. Une vive discussion s'élève. Un observateur présent, pour trancher, énonce le proverbe.

14. bútu yám lá lóngò
 /résidus de l'huile de karité/plaisir/c'est/trou/
 "Le plaisir des résidus de l'huile de karité, c'est le trou"

LEXIQUE

bútú (coll.), noyaux de karité dont on extrait la graisse, bútú est le terme qui les désigne pendant toute la durée de la préparation. Lorsque la graisse (káam) est retirée, il reste les tourteaux que l'on nomme ká-bútú. L'eau de lavage de ces bútú est versée sur les poteaux des greniers à mil pour les préserver des termites.

- yám (coll.) 1) "l'esprit, l'intelligence, la malice"
 2) "la volonté, le plaisir"

lóngò (plur. lóndò), dépression où l'eau s'accumule.

COMMENTAIRE

Les tourteaux de noix de karité désirent ce à quoi ils sont destinés : le trou où l'on va les jeter. Le destin d'un tálgá, c'est d'être un laissé pour compte de la société et de l'histoire : autant, pour être heureux, s'imaginer que l'on a choisi son destin, aller même jusqu'à trouver du plaisir dans une vie tout uniment obscure. La liberté dans la résignation.

SITUATION D'EMPLOI

Un père de famille avait surpris une de ses filles en train de converser avec un jeune homme du village devant la cour. Il la repri-menda vivement et lui interdit de revoir ce jeune homme. La mère de la jeune fille dit ce proverbe à son époux.

*

15. búug níná sé kùmda
 kò-yúud pá tár á yé
 /chèvre/laquelle/quand/pleure/
 /eau-à-boire/ne/à/elle/pas/
 "La chèvre qui pleure
 n'a pas soif"

LEXIQUE

kùmda, verbe dont l'infinitif kùmí signifie "crier, pleurer, se lamenter" (employé aussi pour le cri des animaux, le bruit du tonnerre, le son des cloches et tout bruit de friture et de pétilllement).

COMMENTAIRE

Si la chèvre avait vraiment soif, elle ne pourrait se donner à elle-même le spectacle de sa peine, elle chercherait à boire, avec les yeux secs de l'anxiété. Stoïcisme mossi, dédaigneux de la théâtralité affective : si l'on a vraiment mal, que l'on souffre en silence.

★

16.

búug sá bàs taóobó ò kè rúmbú

á námsyà

/chèvre/si/laisse/donner des coups de corne/et/entre/mordre/
/elle/souffre/"Si la chèvre s'arrête de donner des coups de cornes
pour mordre,
elle va souffrir"*LEXIQUE*

taóobó, infinitif tǎ, "buter, heurter, donner un coup de tête ou de genou".

rúmbú, infinitif rúmbí, "enfoncer, mordre, piquer"

námsyà, infinitif námsè, "souffrir"

yá, morphème marqueur d'emphase.

COMMENTAIRE

Il ne faut pas aller contre sa nature : que la chèvre donne des coups de cornes, très bien, mais qu'elle tente de mordre, elle s'apercevra, peut-être trop tard, qu'elle n'est pas équipée pour.

SITUATION D'EMPLOI

Un paysan annonce au chef de son village qu'il a l'intention d'abandonner ses champs pour partir s'installer à Ouagadougou. Le chef lui dit le proverbe.

17. búug sóbá sé ká bé yá
 à rógda búlli
 /chèvre/propriétaire/quand/ne/est/pas/
 /elle/enfante/chevreaux/
 "Quand le propriétaire de la chèvre est absent,
 elle met bas des chevreaux"

LEXIQUE

bùllá, pl.: bùllí, "chevreau, cabri"
 rógdà, infinitif rógé, "mettre au monde, enfanter, naître, mettre
 bas" ; ex. : rógé míkì, (litt.: naître et constater) signifie "la
 tradition".

COMMENTAIRE

C'est alors que le propriétaire est absent que se passe un événement qui en principe requiert sa présence : sa chèvre met bas des chevreaux. Il faut avoir l'oeil sur son bien.

SITUATION D'EMPLOI

Un chef de famille doit se rendre dans un village éloigné alors que les travaux des champs nécessiteraient sa présence. Il demande, avant de partir, à ses enfants de poursuivre le travail pendant son absence. A son retour, il observe l'état de son champ et constate que les animaux ont piétiné les cultures. Il dit ce proverbe à ses enfants.

★

18.

ḥ pág má sá pá kí

ḥ pá tár pág yé

/ta/femme/mère/si/ne/meurt/

/tu/ne/a/femme/pas/

"Si ta belle-mère ne meurt pas,
tu n'as pas de femme"

COMMENTAIRE

Chez les Mossi, la femme mariée a la possibilité de rendre visite à ses parents de façon régulière ; elle peut aussi se rendre chez eux en certaines circonstances exceptionnelles (maladie d'un parent, funérailles, etc.). Les maris n'aiment guère voir partir ainsi une de leurs épouses, moins encore leur seule épouse, car ils savent quand elle part, mais ne peuvent prévoir quand elle rentrera. Le départ chez les parents a toujours lieu avec l'accord de ceux-ci, et le séjour de la femme mariée dans sa famille se déroule sous la bienveillante tutelle de sa mère. Dans son village natal, l'épouse en visite (*wémbà*) ne manque pas de retrouver ses anciens amis (*róllnàmbà*), toujours avec l'accord de sa mère. Il arrive aussi qu'une femme ait des griefs contre son mari : si elle en saisit sa famille, celle-ci ne manquera pas, sous n'importe quel prétexte, de lui demander de venir. Parfois, la famille est informée par une soeur aînée de l'épouse (la belle-mère ne se rend pas chez son gendre). Une fois chez ses parents, la femme expose à ses parents, mais tout spécialement à sa mère, les raisons de sa mésentente avec son mari.

Si le mari est reconnu coupable de mauvais traitements par sa belle-famille, celle-ci peut garder auprès d'elle la femme pendant une durée évidemment variable suivant la gravité des faits mais suffisamment longue pour que le mari soit tôt ou tard conduit à entreprendre des démarches - directes ou par personnes interposées - pour que son épouse revienne au logis. Le mari craint au plus haut point d'avoir à rendre personnellement visite à ses beaux-parents ; plus encore que son beau-père, il craint sa belle-mère et les soeurs aînées de sa femme. On comprend que la mort de la belle-mère soit pour le mari un événement heureux : il devient vraiment le maître de sa femme. Transposition dans le monde du pouvoir : deux têtes ne peuvent être coiffées d'un même bonnet.

SITUATION D'EMPLOI

Suite à une querelle qu'elle avait eu avec son mari, une jeune femme retourna dans sa famille et se plaigna de son mari auprès de sa mère. Celle-ci se rendit chez son beau-fils (ce qui ne se fait pas) et lui reprocha avec véhémence le comportement qu'il avait eu avec sa fille. L'homme vexé demanda le divorce. Alors qu'il expliquait cette situation à un ami, celui-ci lui dit le proverbe.

★

19. ð púg góe
 lá ð góe
 /ton/ventre/dort/
 /et/tu/dors/
 "C'est quand ton ventre dort,
 que tu dors"

LEXIQUE

- púg(a) 1) "le ventre"
 2) terme relatif à la conception : á tará púgà "elle est enceinte" (litt.: elle a un ventre) ; se dit aussi des plantes quand l'épi est prêt à sortir.
 3) "l'intérieur de l'homme, l'esprit, le coeur"
 4) "l'intérieur d'une chose, le dedans" : núg-púgà la paume de la main.

COMMENTAIRE

Proverbe explicite : si l'on n'a pas faim, on peut dormir, tandis que quand le ventre crie famine, on ne peut rester en repos. La réplétion, c'est la jouissance. Dans le monde du pouvoir, marqué par d'incessantes rivalités entre prétendants, devenir chef, "manger" le náam, c'est vraiment atteindre à la satisfaction complète.

SITUATION D'EMPLOI

Une femme tentait de réveiller son enfant pour qu'il aille manger. L'enfant entrouvrit les yeux, grommela quelques mots et se rendormit. Sa mère dit le proverbe.

*

20.

f sã n kú m né búugá

f níntám sata raage

/toi/si/et/apparenté/avec/chèvre/

/tes/larmes/finissent/marché(dans)/

"Si tu es apparenté à une chèvre,
tes larmes finissent au marché"

COMMENTAIRE

Celui qui ne respecte pas la tradition, qui a transgressé un interdit, ou ne se conforme pas aux normes sociales, fera honte à tous les membres de sa famille. La honte, sentiment social représenté, dans le proverbe, par le marché, ne disparaîtra que lorsque le coupable aura été puni, la punition pouvant aller du blâme au bannissement. La honte n'est pas toujours effacée par le pardon ou la punition ; elle peut se transmettre sur plusieurs générations, ce que rappelle une variante du proverbe : "si tu es apparenté à une chèvre, tes larmes ne cesseront pas de couler au marché".

SITUATION D'EMPLOI

Alors que nous nous trouvions dans la cour d'une habitation, le fils d'une des épouses de notre hôte, entra sans nous saluer. Sa mère le réprimanda et lui dit le proverbe : la mère étant responsable de l'éducation de son fils, la faute de celui-ci rejaillit sur elle.

*

21. í sǎ pá kú
 í pá sùgd yé
 /tu/si/nég./tues/
 /tu/nég./dépêces/nég./
 "Si tu ne tues pas,
 tu ne dépêces pas"

LEXIQUE

- kù 1) "tuer"
 2) "immoler, faire un sacrifice"
 3) "finir (un ouvrage)"

COMMENTAIRE

On ne doit pas mettre la charrue avant les boeufs, on ne doit pas raisonner sur du possible, du probable, du futur. Quelqu'un qui n'a pas le mérite d'avoir tué un animal ne pourra s'arroger celui de le dépecer (pour un sens voisin, cf. le proverbe français : "ne pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué"). Ne pas suivre l'ordre naturel, social ou hiérarchique des choses, c'est introduire du désordre, c'est faire affront à la tradition.

SITUATION D'EMPLOI

1. Une femme enceinte est en train de parler avec sa co-épouse de la façon dont elle va éduquer son enfant, qui sera son premier. Sa co-épouse lui dit le proverbe. Sa critique ne porte pas sur le principe d'une discussion sur l'éducation des enfants, mais sur sa trop grande confiance par rapport aux chances de vie de l'enfant. Plus généralement, parler de la vie à venir d'un enfant encore dans le ventre de sa mère risque de lui être dangereux : génies et sorciers peuvent y voir une sorte de provocation et agir en conséquence.

2. A la mort d'un chef, l'un de ses fils, certain d'être appelé à lui succéder, entreprend immédiatement - sans attendre sa nomination - de se faire construire une maison de chef, ce qui ne se fait pas. Un vieux lui dit le proverbe.

22.

f sǎ tògs bǎng n sǎ

f yǎdga pǎrgdame

/tu/si/imites/âne/et/pêtes/

/ton/derrière/se déchire/

"Si tu imites l'âne pour pêter,
ton derrière se déchire"*LEXIQUE*

tógs(è) "imiter, représenter, ressembler à, reproduire les paroles de quelqu'un, raconter"

boàng(á), pluriel bǎnsé "âne" (v. proverbe 12)

COMMENTAIRE

Sans doute le pet de l'âne est-il particulièrement puissant... Toujours est-il qu'il est prudent de ne rivaliser avec autrui qu'en exacte connaissance de ses moyens, sinon on risque des déconvenues, parfois graves.

SITUATION D'EMPLOI

Un homme avait pris un remède qui permet de n'être atteint par aucune lame tranchante. Un jour qu'il s'amusait avec la lame d'un couteau (se sachant en sécurité) un jeune homme voulut l'imiter. Un ami de ce dernier lui dit le proverbe.

★

23. fágob pá lúbd lálg yé
 /crépir/ne/fait rouler/mur/pas/
 "Ajouter une couche de terre sur un mur,
 ne le fera pas s'écrouler"

LEXIQUE

fágob (inf.: fáo) "crépir une maison". Une fois les briques posées, les maisons sont recouvertes de plusieurs couches de terre.

COMMENTAIRE

Bien sur bien n'est pas mal.

SITUATION D'EMPLOI

Un paysan nous offrit un jour un poulet. Sa femme vint avec des oeufs. Lorsque nous la remerciâmes, elle nous dit ce proverbe.

★

24. fò bóang sá súť
 bí f gàd a zúuré
 /ton/âne/si/s'enfonce/
 /que/tu/rattrapes/sa/queue/
 "Si ton âne s'enfonce,
 retiens-le par la queue"

COMMENTAIRE

Si un âne s'enfonce dans la terre, il faut tenter de le retenir par la queue pour qu'il ne s'enfonce pas complètement. Un étudiant mossi de Ouagadougou nous dit que ce proverbe lui rappelait le conte suivant: "Lièvre et Hyène avaient attrapé un boeuf. Lièvre tue le boeuf et demande à Hyène d'aller chercher du bois pour faire du feu. Pendant l'absence de Hyène, Lièvre cache le boeuf, lui coupe la queue, et l'enfonce en terre par la partie sectionnée. Au retour de Hyène, Lièvre fait semblant de s'affoler et demande à Hyène de sortir le boeuf de la terre dans laquelle il s'est enfoncé. Hyène tire sur la queue de toutes ses forces et tombe à la renverse, la queue dans les mains. Lièvre lui reproche d'avoir tiré trop fort et d'avoir laissé le boeuf s'enfoncer dans la terre". A ce conte a été associé un proverbe très proche du nôtre : náaf sá súť téngá bí f gàd à zúuré, "si le boeuf s'enfonce dans la terre, retiens sa queue". Signalons que la queue de certains animaux (cheval, âne, boeuf) a une valeur symbolique en relation avec la sacralité du pouvoir. Lorsque l'on tue une chèvre, sa queue revient au propriétaire.

SITUATION D'EMPLOI

Un paysan constate que la plus grande partie de ses cultures a été détruite par les oiseaux. De retour chez lui, le soir, il en parle à sa famille et annonce qu'il a décidé de récolter dès le lendemain, même si le mil n'est pas encore complètement mûr, car "si ton âne s'enfonce, tu le retiens par la queue".

*

25. fò sá náag yáaga ò dī kázégèg ságbbò
 à yétāme tí f wà n tì sá kázégèg bīndu
 /tu/si/mélanges/enfant/et/manges/mil/rouge/tô/
 /il/dit/que/tu/viennes/que/vous/déféquez/mil rouge/excréments/
 "Si tu manges le tô du mil rouge avec l'enfant,
 il te dira d'aller déféquer les excréments du mil rouge
 avec lui"

LEXIQUE

náag (inf. náagè) "mettre avec, s'unir"

kázégèg-ságbbò, syntagme complétif composé de ságbbò (pl. sabdo) qui signifie "tô" (traduction de l'époque coloniale), plat traditionnel mossi à base de mil, et de kázégèg qui vient de kázégègà (apocope, gros mil rouge) ; kázégèg-ságbbò signifie donc le tô du mil rouge.

sá "faire ses besoins, déféquer"

COMMENTAIRE

Les adultes mangent ensemble, les enfants en bas âge mangent avec leur mère, les enfants plus âgés mangent à part. Si un adulte partage son plat de ságbbò avec un enfant, il lui accorde un privilège dont l'enfant s'empressera d'user et d'abuser, et il ira ainsi jusqu'à exiger que l'intimité du repas pris en commun se prolonge en une intimité bien plus grande, celle de la défécation en commun. Dans le code mossi de la civilité, le repas occupe une place de choix par le nombre de prescriptions et d'interdits qu'il met en oeuvre ; avec l'accomplissement des besoins naturels, la pudeur est portée à son comble. La moindre concession au désordre porte en elle une menace radicale contre l'ordre : que ceux qui détiennent l'autorité se le disent.

SITUATION D'EMPLOI

Un jeune homme avait été élu chef de village. Néanmoins il avait conservé toutes ses relations de camaraderie avec ceux de son âge. Un jour, un membre du conseil des vieux lui dit le proverbe.

26. fò túudá tǔngā nāow
 ò tǔg dík fo kǎandé
 /tu/suis/calebassier/racines/
 /et/vas/ramasser/ta/calebasse/
 "Tu suis les racines de ce calebassier
 pour ramasser ta calebasse"

LEXIQUE

túydà, du verbe tú "suivre"

tǔngǎ, pl.: tǔnsé "calebassier" (prononcé tǔngó au Yatenga) ;
 tǔngǎ "ce calebassier-là" (marqué par la nasalisation finale)

tǔngǎ-náw est un syntagme complétif composé de náowa, pl.: de náðoré
 "le pied" et de tǔngǎ "le calebassier". Litt.: les pieds du calebas-
 sier soit les racines du calebassier.

kǎandé, pl.: kǎanà "calebasse", fruit du calebassier ; coupée en deux,
 elle prend le nom de wámdé.

COMMENTAIRE

Remonter à la source pour savoir, ou pour obtenir.

SITUATION D'EMPLOI

Une femme assistée de sa co-épouse avait des difficultés à accou-
 cher. Sa co-épouse lui conseilla donc - selon la tradition - d'avouer
 les fautes qu'elle avait pu commettre pendant sa grossesse. Cherchant
 à la convaincre, elle ajouta ce proverbe et fit chercher un jeune
 garçon, plus précisément un yágéngǎ (neveu utérin qui a le pouvoir de
 "donner le pardon").

27. gélí mí á sè sàodé lómbá
 /oeuf/sait/il/où/danser/idéophone/
 "L'oeuf sait où il doit danser"

LEXIQUE

gélí, (pl. gèlà) "l'oeuf, la bulle de savon, de graisse"

lómbá, idéophone qui évoque une idée de mollesse et de ballotement. Ce terme est principalement employé pour représenter la démarche des enfants qui apprennent à marcher. Il désigne aussi une cloche que les femmes mettaient autrefois à la taille de leurs enfants pour ne pas les perdre lorsqu'ils s'éloignaient d'elles. Il indique ici l'oscillation de l'oeuf avant qu'il ne se stabilise.

COMMENTAIRE

L'oeuf sait comment se poser pour ne pas se casser, mieux : il sait où il peut danser sans risque, car l'oeuf est fragile. On doit s'adapter aux situations auxquelles on est confronté. Ce proverbe est à rapprocher du proverbe suivant (v. proverbe 50) "si le fleuve se tord, le crocodile se tord", à ceci près que ce dernier proverbe - et zàb-yúuré - est un dit du pouvoir, tandis que celui qui nous occupe ici représente plutôt le point de vue de celui qui subit. Le proverbe est généralement donné lorsqu'une personne veut laisser entendre qu'elle ne sait que faire, à qui s'adresser, pour obtenir satisfaction.

SITUATION D'EMPLOI

Un enfant de huit ans se montrait très bagarreur avec ses jeunes frères... mais par contre très calme avec ses aînés. Un jour qu'il menaçait un de ses jeunes frères, celui-ci lui dit le proverbe.

28.

gìgè-m-pól gágagé

kó kòng kóbre yé

/lion-jeune/couche/(dans)/

/ne/manque/os/pas/

"On est sûr de trouver des os,

là où se couche un jeune lion"

LEXIQUE

Le lion, en moore, a plusieurs appellations : wéo-nàabá ("le chef de la brousse"), bôn ygégá ("le griffu") ou éd yáabá ("notre ancêtre") s'il est le sítgá (l'animal totem de la famille). Le lion, chef de la brousse, est souvent évoqué pour désigner les chefs mossi. gágagé : la nasalisation finale marque la localisation "dans".

COMMENTAIRE

Le lion, chez les Mossi comme ailleurs, est le "roi" des animaux. Dans les contes, il est la figure du chef. Devant le Yatenga Naaba, le roi du Yatenga, on ne parle d'un lion qu'en l'appelant "chat", pour ne pas offenser le souverain en évoquant son égal dans le monde animal... Un chef est un chef, si jeune soit-il. et le jeune chef, en dépit de son inexpérience, ne manquera pas de tirer bénéfice de son pouvoir. A noter cette variante : "dans la tanière du lion aveugle, il y a toujours un os à ronger". Ici, ce n'est plus le jeune chef qui est visé, mais au contraire le chef vieux et infirme : encore une fois, un chef est un chef.

SITUATION D'EMPLOI

Un paysan tient sa réputation de consommer beaucoup de ráam (bière de mil). Un jour qu'un ami lui dit d'être sûr de trouver du ráam chez lui, ce dernier lui dit le proverbe.

*

29.

gómá n wát né gómá

/parole/et/vient/avec/paroles/

"Une parole vient avec d'autres paroles"

COMMENTAIRE

Très exactement notre : "une parole en entraîne une autre". Ici, gómá signifie à la fois "parole" et "querelle", et le proverbe joue sur ce double sens. D'où les niveaux de significations suivants : 1) une discussion peut entraîner une autre discussion ; 2) une discussion peut engendrer une querelle ; 3) une querelle peut engendrer une autre querelle.

SITUATION D'EMPLOI

Un chef de village vint à mourir. Ses fils se disputèrent la chefferie (náam) mais l'un d'entre eux fut désigné par le conseil des vieux. Tous les fils du défunt demandèrent que l'héritage fut partagé entre eux. Les conseil se réunit à nouveau et un des frères du chef défunt prit la parole : l'héritage (qui se constituait surtout de terres) est un bien collectif au lignage. Votre père l'avait hérité de son père puisqu'il était l'aîné. Maintenant qu'il est mort, vous, ses enfants voulez vous le partager. Mais si vous voulez que l'héritage se fasse il faudra d'abord partager avec les frères du défunt. (Autrement dit : respectez d'abord la hiérarchie et ainsi vous n'aurez plus rien). Au cours de cet entretien un vieux dit le proverbe.

★

30.

gòmd pùg-yángá sòd yéllē
t' à yét tì sáag yágdá a bá-yírì

/on/parle/femme-vieille/sorcellerie/à propos de/
/et/elle/dit/que/pluie/fait des éclairs/son/village/

"Alors que l'on parle de la sorcellerie de la vieille femme, elle dit que la pluie fait des éclairs dans son village"

LEXIQUE

bá-yírì, syntagme composé de bá "père" et de yírì "demeure, maison du père", et par extension : "village d'origine, pays d'où l'on vient".

COMMENTAIRE

En pays mossi, les femmes accusées de sorcellerie sont appelées "mangeuses d'âmes", expression française née à l'époque coloniale et toujours utilisée, où "âme" traduit le moore sígá (que l'on peut traduire par énergie vitale), une des composantes majeures de la personne. Les sorcières prennent le sígá de leurs victimes, qui en meurent. Autrefois, les sorcières étaient parfois mises à mort, mais, le plus souvent, on les bannissait, et comme aucun village proche ne voulait recueillir une sorcière et qu'il leur était impossible de s'exiler au loin, le bannissement valait condamnation à mort dans la brousse. La vieille femme accusée de sorcellerie sait qu'on parle d'elle et que va venir le moment où les gens du village vont la juger et irrémédiablement la chasser ; pour détourner l'attention et retarder l'échéance de son procès, elle parle de la pluie, c'est-à-dire de quelque chose de généralement bénéfique, dont les manifestations sont un sujet permanent d'intérêt pour les paysans, dans une région du pays mossi où, souvent, la pluie se fait attendre. Proverbe dit à quelqu'un qui, mis en cause, tente de détourner l'attention de ses accusateurs. Variante : gòmd f yéllē tì f gíléd raàgé "alors qu'on parle de tes affaires, tu tournes autour du marché".

SITUATION D'EMPLOI

Le conseil du village se réunit pour examiner le cas d'un homme qui courtise une femme interdite à son lignage. Le conseil convoque le jeune homme et il lui explique pour quelles raisons il ne doit pas faire la cour à la femme en question. Le jeune homme tente alors de détourner la conversation en parlant de ses problèmes de culture. Un vieux du conseil dit le proverbe.

*

31. káam gúsámé
 là à pá kí yé
 /beurre/se repose/
 /mais/il/ne/mort/est/pas/
 "Le beurre se repose,
 mais il n'est pas mort"

LEXIQUE

káam (v. proverbe 14)
 kì "mourir, finir, être abîmé"

COMMENTAIRE

Après avoir écrasé, grillé, pilé les noyaux de karité pour en obtenir une pâte liquide, les femmes battent cette émulsion et la lavent à l'eau jusqu'à obtention d'une matière blanche. A cette étape de la préparation du beurre de karité, on laisse reposer cette crème pour que la graisse monte à la surface et forme une pâte homogène et ferme, tandis que les résidus (kábùtú) descendent. Le beurre (káam) "se repose" mais sa préparation n'est pas achevée pour autant. Allusion au travail de la patience, à l'apparente oblitération de l'acte par le secret et le silence. Serait, à la limite, à rapprocher du "il n'est pire eau que l'eau qui dort".

SITUATION D'EMPLOI

Un enfant s'était blessé au genou et avait une croûte qu'il ne soignait plus pensant qu'il était guéri. Son père lui dit ce proverbe tout en lui conseillant de continuer à se soigner.

32. kàkà-wí:sdbà yèsdà né táabá
 tì sòbgo pá yí yé
 /tiges de mil-ramasseurs/s'entendent/
 /avec/entre eux/
 /avant que/vent/ne/se lève/pas/
 "Les ramasseurs de tiges de mil se mettent d'accord
 avant que le vent ne se lève"

LEXIQUE

kàkà-wí:sdbà, syntagme complétif composé de :

- 1) kàkàr(e), pl.: kàkáyà "tige de mil (sans l'épi)" que les femmes utilisent pour la fabrication de savons de potasse et comme feu de cuisine.
- 2) wí:sdbà, du verbe wí:sè "ramasser du petit bois". Le suffixe ba indique l'agent. Le syntagme se traduit par "les ramasseurs de tiges de mil".

yèsdà, infinitif yésé "converser pour affaire, deviser, s'entendre".

sòbgó, pl.: sòbdó "vent alizé".

COMMENTAIRE

Ce proverbe nous a été donné à propos du remariage des veuves. A la mort d'un chef de famille, les veuves sont réparties entre les héritiers du défunt, frères cadets de même père, fils, frères cadets classificatoires, etc., à ceci près que l'on n'hérite jamais de sa propre mère non plus que de sa mère "éducatrice" ; en outre, chez les chefs et chez le roi, les plus vieilles épouses sont automatiquement laissées dans la cour, c'est-à-dire à la charge du successeur, sans être comprises parmi les veuves destinées au remariage.

Les épouses ne sont pas consultées par les vieux de la famille qui décident de la répartition des veuves : quand celles-ci sont informées de leur sort, les parents du défunt se sont déjà mis d'accord ; il y aura des drames parmi les veuves, mais qui seront sans conséquences sur les décisions, puisque celles-ci auront déjà été prises. En prévision du vent de la contestation, que ceux qu'un sort commun rend irrémédiablement solidaires se mettent d'accord avant d'affronter les autres, dont peuvent surgir des difficultés. Ajoutons qu'ici se mettre d'accord c'est agir dans le secret.

33.

kámáan pùug kòbré pá náhnd kúgr yé

/maïs/champ/os/ne/estime/pierre/pas/

"L'os du champ de maïs dédaigne la pierre"

COMMENTAIRE

Le maïs est cultivé auprès des habitations, sur des terres de culture permanente, fumées à l'aide de détritiques organiques. Dans le champ de maïs, l'os a, en quelque sorte, un statut privilégié : il a été apporté là - avec d'autres ordures domestiques - pour amender le sol et favoriser la croissance du maïs : il ne peut que dédaigner la pierre, qui ne sert à rien. Mais, là encore, le proverbe ne tourne-t-il pas en dérision ce qui est en définitive un privilège bien mince de l'os sur la pierre ? Le maïs, une fois mûr, se souviendra-t-il de l'os ? L'os et la pierre resteront côte à côte dans le champ après la récolte, aussi inutiles l'un que l'autre.

SITUATION D'EMPLOI

Dans un village, un rím-biló (litt.: petit du rímà, c'est-à-dire de celui qui possède le rímà - symbole du pouvoir royal - soit un fils du Yatenga naaba) manquait parfois de respect au chef du village, de par son statut privilégié. Des gens vinrent un jour à parler de lui et l'un d'entre eux dit ce proverbe.

★

34. koádéngá pá yíkd
 t'ā bīīg wūund yē
 /perdrix/nég./s'envole/
 /et/son/enfant/reste à terre/nég./
 "Si la perdrix s'envole,
 son enfant ne reste pas à terre"

COMMENTAIRE

La perdrix ne s'envole que si son enfant est en mesure de voler de ses propres ailes, sinon, elle ne le laisserait pas seul au sol. De père en fils, des parents aux enfants, certains caractères spécifiques sont transmis, et c'est sous la responsabilité des aînés que se fait cette transmission. "Tel père, tel fils".

SITUATION D'EMPLOI

Un jeune forgeron commence à prendre la place de son père à la forge. Des vieux l'observent et l'un d'eux dit le proverbe.

★

35. kèlge ʔ táng zú máanà
 sé pùud ń pá wóm̩da yéllè
 /écoute/tes/montagne/sur/gombos/
 /qui/fleurissent/et/ne/produisent/à propos de/
 "Ecoute tes gombos sur la montagne
 qui fleurissent et ne donnent pas de fruits"

LEXIQUE

máandè, pl.: máanà "gombo", fruit avec lequel on fait une sauce accompagnant le sággbó, plat traditionnel des Mossi à base de mil.

COMMENTAIRE

Le gombo est une plante de jardin, cultivée par les femmes auprès des habitations, sur des petits lopins fumés. Planter du gombo sur un terrain éloigné, sans doute caillouteux, telle est l'erreur commise par la femme à laquelle le proverbe s'adresse : son gombo fleurit mais ne donnera pas de fruits. Proverbe propre à l'univers féminin, adressé par une femme à une autre femme. Ne pas s'occuper des affaires des autres, ne pas critiquer autrui, quand on a d'abord à s'occuper de ses propres difficultés.

SITUATION D'EMPLOI

Un paysan critique devant le chef du village un autre paysan à propos de sa façon de cultiver. Le chef ayant appris, par ailleurs, que le paysan donneur de leçon a l'intention de voyager pendant la période des cultures, il lui dit le proverbe.

*

36.

kìtò zéms né wéndè

là bás sè kèdé

/orphelin/s'entend/avec/Dieu/

/et/laisse/ce qui/entre/

"Que l'orphelin s'entende avec Dieu,
et laisse ce qui arrive"*LEXIQUE*

zémsè "rendre égal, égaliser, ajuster, faire accorder, s'accorder"

bás (v. proverbe 101)

kèdé 1) "entrer dans, pénétrer dans"

2) "emplir un lieu, s'emplir"

3) "s'unir, obéir, suivre"

COMMENTAIRE

L'orphelin, l'aveugle : les proverbes mettent souvent en scène à travers eux les êtres démunis, les faibles, voués à un destin sans espérance d'aucune sorte. Pour eux, il n'y a d'appui possible qu'en Wéndè, qui fixe le sort de chacun et console à la fois.

SITUATION D'EMPLOI

Un homme ne parvenait pas à se marier, sa famille étant désignée comme descendante de yàglétísé (v. proverbe 12). Le jeune homme confia son désarroi à un vieux de sa famille qui lui dit le proverbe.

37. kúsgó là gèelgó
 níf yáabo ò yfidè
 /contestation/et/supposition/
 /oeil/vue/et/dépasse/
 "Il vaut mieux voir plutôt que
 contester et supposer"

COMMENTAIRE

Rappel du proverbe 49, où l'évidence de l'expérience permet de se déjouer des pièges de l'argumentation.

SITUATION D'EMPLOI

Deux jeunes gens discutaient à propos d'une querelle dont ils avaient entendu parler, entre deux familles d'un village voisin. Ne relatant pas les mêmes faits, ils appelèrent un de leurs amis qui avait assisté à la querelle. L'un d'entre eux lui dit : "raconte-nous l'histoire car..."

*

38. kîparè zâbdā nîñî
 là à pá púsd yé
 /piment/fait mal/yeux/
 /mais/il/ne/crève/pas/
 "Le piment fait mal aux yeux,
 mais il ne les crève pas"

LEXIQUE

kîparé (coll.) "*Capsicum frutescens*, piment", se dit aussi tîparé.
 zâbdá, infinitif zâbé 1) "se disputer, se quereller" ; 2) "faire mal".

púsd, du verbe púsgî (verbe d'action) 1) "se fendiller" ; 2) "se défaire" ; 3) "éclater, crever" ; 4) "se découdre".

COMMENTAIRE

La référence aux yeux laisse entendre que ce proverbe parle du statut de la vérité : l'évidence de la vérité est dure à assumer mais l'assumer est nécessaire.

SITUATION D'EMPLOI

Un homme punit violemment son fils pour avoir commis un larcin. La mère de l'enfant, présente, se plaint de la brutalité de son mari. L'homme lui dit le proverbe.

*

39. kòadènga mààn nééré
 bí á yáase ò gù púug sòbá
 /perdrix/fait/bien/
 /que/elle/s'arrête/et/attende/champ/propriétaire/
 "Si la perdrix fait du bien,
 qu'elle attende le propriétaire du champ"

COMMENTAIRE

La perdrix fait le mal : elle prend sa nourriture dans les champs, et elle le sait bien, qui s'envole à l'arrivée du propriétaire. Celui qui cherche à éviter quelqu'un doit avoir quelque chose à se reprocher à son propos, sinon pourquoi s'éloignerait-il ?

SITUATION D'EMPLOI

Un enfant emprunte une bicyclette à l'insu de son propriétaire. Lorsque l'enfant repose la bicyclette, un voisin s'aperçoit que celle-ci est abîmée. Lorsqu'il le fait remarquer à l'enfant, celui-ci se défend et affirme l'avoir trouvée ainsi. Le voisin dit le proverbe à l'enfant.

★

40. kòbóbr né á nā n pùs kòbdó
 à dàgr nāk yá
 /jeune coq/d'ici que/il/futur/et/sortent/plumes/
 /son/sexe/se relève/marqueur d'emphasis/
 "Les plumes du jeune coq sortent
 lorsque son sexe se relève"

LEXIQUE

pùs, infinitif pùsí (verbe d'état) :

- 1) "se fendiller, se crevasser"
- 2) "se défaire"
- 3) "gercer"
- 4) "percer la terre pour sortir (plante)"
- 5) "ouvrir (coton)"

COMMENTAIRE

Le plumage en bataille et le sexe qui se dresse sont les signes de la toute neuve maturité du coq. Chaque chose en son temps, le passage de l'enfance à l'âge adulte s'accomplira à son rythme, et le jeune homme n'aura pas à en tirer orgueil. Où l'on retrouve le thème du caractère irréfléchi de la jeunesse.

*

41. kòkóbrè rì bángá
 là á kó kẹ́ng wíbg bágre yé
 /coquelet sans duvet/mange/remède/
 mais/il/ne/va/épervier/devin/pas/
 "Le jeune coq sans duvet mange le remède,
 mais ne va pas chez l'épervier devin"

LEXIQUE

kòkóbrè, litt. jeune coq nu, c'est-à-dire dont les plumes n'ont pas encore poussé.

bángá, remède qui permet de ne pas être atteint par toute lame tranchante. Pour annihiler la force de ce remède il faut passer la lame entre les cuisses d'une femme.

bágre, la divination, la consultation du devin ; bágre-sòbá (litt. le maître de la divination). Le devin se dit bágá (pluriel bágbá) ou gètá (pluriel gètá) "le voyant". Le bágá utilise, principalement comme procédés divinatoires : les kíkírsé (v. proverbe 114), le renard, la souris, ou encore les cauris.

COMMENTAIRE

Pour cet animal démuni qu'est le tout jeune coq au plumage encore naissant, absorber le tív qui lui a été prescrit ne recèle aucun risque ; autre chose serait de se rendre chez le devin, quand celui-ci - épervier - n'en ferait qu'une bouchée. Prendre ce qui se présente de bon, mais ne pas forcer la fortune en prenant des risques inutiles.

42. kóm rátā a nà wá
 bú-bí'gá wákáté
 /famine/veut/elle/futur/viendra/
 /produits-mûrs/au moment où/
 "Si la famine menace, viendra-t-elle
 lorsque les produits sont mûrs ?"

LEXIQUE

- rátá 1) "désirer, rechercher, vouloir"
 2) "être sur le point de" (á rátá n k'ímé "il est sur le point de mourir", litt. il veut mourir).
 3) "avoir besoin de"
 4) "vouloir du bien ou du mal"

bú-bí'gá, syntagme composé de bú, radical de búmbú (v. proverbe 128) "la chose, le produit, l'avoir", et de bí'gá, son qualifiant, qui signifie "mûr" (plus exactement "en train de mûrir"), de bí "mûrir". Le syntagme bú-bí'gá signifie donc "les produits mûrs"

wákáté, "au moment où", vient de wákátó "le moment, le temps, l'heure", la nasalisation finale ayant ici une valeur locative ("au moment où").

COMMENTAIRE

Se prémunir contre la disette, ce n'est pas attendre la prochaine récolte, c'est agir tout de suite. A la prochaine récolte, les survivants de la famine auront à manger. Ne pas attendre pour entreprendre que le moment soit passé.

SITUATION D'EMPLOI

Un jeune homme résidait en ville afin de poursuivre ses études. A l'époque des cultures, sa famille l'attendait, en brousse, afin qu'il participe aux travaux de la terre. Le jeune homme s'y rendit mais lorsque toutes les cultures furent terminées. Un soir, au cours d'une discussion, un vieux lui dit ce proverbe.

43. kòom sá pá gúdgí
 à pá tísgd yé
 /eau/si/ne/mélange/
 /elle/ne/se décante/pas/
 "Si l'eau ne se trouble pas,
 elle ne se décante pas"

LEXIQUE

- gúdgí "mélanger, délayer, remuer"
 tísgí "aller au fond, déposer"

COMMENTAIRE

Nous savons que l'eau coule sur de la boue (v. proverbe 45) : c'est qu'il y a eu décantation de l'eau trouble. Que l'on songe au monde du pouvoir et à cette alternance entre les interrègnes marqués par des luttes dynastiques toujours âpres, jadis souvent sanglantes, et l'unanimité silencieuse qui salue le nouveau souverain ; on sait que selon l'idéologie mossi du pouvoir, une nomination ne peut intervenir que s'il y a eu compétition ; or, dans le moment de la lutte, tous les moyens sont bons, à la mesure même de l'importance de l'objectif poursuivi.

SITUATION D'EMPLOI

Deux amis ont une forte querelle à la suite de laquelle ils décident de ne plus se revoir. Un jour, un de leurs amis communs s'arrange pour les amener à se confronter et à discuter. Il leur dit ce proverbe.

*

44.

kòom sǎ zōe n tá tǎngá

à tá ā tǎkǎ

/eau/si/coule/et/arrive/montagne/

/elle/arrive/sa/limite/

"Si l'eau coule et arrive à la montagne,
elle arrive à sa limite"

LEXIQUE

tǎkǎ "limite, fin, extrémité"

COMMENTAIRE

Où l'on retrouve le fatalisme mossi, le sens de la mesure et le pessimisme. La "limite" de la rivière est ici l'obstacle qui l'empêche de poursuivre son cours. Plus généralement, toute chose a une limite, toute action tend vers une fin prévisible.

SITUATION D'EMPLOI

1. Un commerçant avait fait crédit à un paysan pour l'achat de plusieurs pagnes. Au terme du délai convenu le commerçant vint réclamer son dû mais le paysan tenta de faire reculer le terme du crédit. Le commerçant refusa et lui dit le proverbe.

2. Un enfant provoquait toujours ses camarades à la bagarre. Un jour qu'il s'opposait à plus fort que lui, celui-ci lui dit le proverbe.

★

45. kòom zóetá bégd zùgù
 /eau/coule/boue/sur/
 "L'eau coule sur la boue"

LEXIQUE

- zùgù, pluriel zútú : 1) "la tête"
 2) "sur, en post-position". Exemple :
 tángá zùgù "sur la montagne"
 3) "la liberté"
 bégdó (nom collectif) "boue, vase"

COMMENTAIRE

Il semble que le sens de ce proverbe soit : tout a un fondement, un support, une base. L'eau s'appuie sur la boue, la vase. Mais ne peut-on penser que le choix même de la boue comme terme opposé dans l'énoncé proverbial à l'eau renvoie à quelque chose de plus moralement marqué, avec une forte coloration pessimiste ? Nous aurions : pour que l'eau (claire) existe, il faut que la boue (sombre) existe, l'opposition kóom/bégdó jouant sur la fluidité et la couleur. La pureté est illusoire, ou, du moins, elle n'est qu'une apparence qui peut cacher la pire des noirceurs.

SITUATION D'EMPLOI

Dans un cabaret, un homme commande à la dolotière des brochettes et du dolo. Mais il ajoute : "donne-moi les brochettes d'abord car l'eau coule sur la boue". On constate, ici, que le proverbe peut être utilisé comme forme d'humour.

46.

kúgr sá n yit yìngrì ò wàtè

bí néd fàa píi á zúgù

/caillou/si/et/quitte/là-haut/et/vient/

/que/quelqu'un/tout/protège/sa/tête/

"Si un caillou tombe d'en haut,
que chacun se protège la tête"

LEXIQUE

kúgrí, plur. kúgá, "caillou, pierre" ; chute de la voyelle finale dans le langage parlé (apocope).

COMMENTAIRE

Ce proverbe a la forme d'une devise de chef ou "nom de guerre" (zàb-yúvrè), de mot-clé kúgrí (appellation : naaba kùgrì). Un seul caillou menace plusieurs têtes, rappel de la puissance du pouvoir, auquel personne n'échappe, mais aussi de son arbitraire. On rapporte dans le Yatenga qu'un fonctionnaire de l'époque coloniale avait été surnommé kúgrí n lùndí "pierre suspendue", en raison de sa sévérité abusive. Notons qu'il n'est pas rare de trouver des surnoms qui font référence à des proverbes, dont ils sont en quelque sorte des formes abrégées. Entre le proverbe cité et le surnom kúgrí n lùndí, il n'y a peut-être pas de relation directe, mais le surnom rappelle le proverbe dans un contexte de connivence qui situe le non-dit du proverbe. Notons que le proverbe peut être énoncé du point de vue de celui qui agit comme du point de vue de celui qui subit : c'est une menace ou un conseil de prudence à propos d'un danger auquel personne ne peut échapper, sorte de "sauve-qui-peut" adressé à tous.

SITUATION D'EMPLOI

Un paysan perd un de ses frères dans un accident de chemin de fer ; la compagnie se propose d'indemniser la veuve, mais il y a litige sur la somme offerte. Un parent du paysan, habitant Abidjan, estime cette somme insuffisante et veut engager une procédure judiciaire ; cependant, la compagnie convoque le paysan pour qu'il vienne toucher l'indemnité : il refuse d'abord, puis, sous la pression de son chef de village, se décide à accepter ce qui lui est proposé. Cédant à l'insistance menaçante du chef, le paysan devant sa famille se justifie en disant le proverbe.

*

47. kúgri sòandá bégà
 ò paàm káam
 /caillou/se mêle/haricot/
 /et/a/huile/
 "Le caillou se mêle au haricot
 pour avoir de l'huile"

COMMENTAIRE

Etablir un contact ou entrer en relation avec quelqu'un que l'on ne connaît pas ne se fait jamais, en pays mossi, d'une manière directe et sans intermédiaire. Ceci, par respect de la hiérarchie ou tout simplement par pudeur (principalement entre un homme et une femme). La pudeur oblige à la discrétion et à la transmission du message par personne interposée. D'où l'intérêt de connaître la personne la mieux placée pour obtenir ce que l'on désire. De même, il est impossible de s'adresser directement au chef pour lui présenter une requête. Le code social et politique exige que l'on suive en toutes choses la voie hiérarchique. D'où encore l'intérêt qu'il y a à connaître une personne susceptible de jouer le rôle d'intermédiaire entre le demandeur et le chef. Le haricot cuit se prépare en salade avec de l'huile d'arachide ou du beurre de karité ; mêlé au haricot, le caillou recevra de l'huile ; il faut se tenir au côté des puissants pour bénéficier des mêmes bienfaits.

SITUATION D'EMPLOI

Un riche commerçant part en voyage avec un ami peu fortuné. Ils parviennent à destination. L'homme riche, du fait de son renom, reçoit plusieurs plats à manger et en fait profiter son ami ; à la fin du repas, l'ami pauvre dit le proverbe.

48.

kúk laàd sfgá

/caïlcédrat/se moque/siga/

"Le caïlcédrat se moque du sfgá"

LEXIQUE

Le caïlcédrat (*Khaya senegalensis*) est recherché par son bois qui sert à la construction des cases. On utilise son écorce pour ses propriétés médicinales (douleurs stomachiques) ainsi que pour le tannage. Le caïlcédrat est réputé être le refuge des kíkirsí, génies de la cosmogonie mossi. Il est aussi apprécié pour son ombre. Le sfgá (*Angeissua leiocarpus*) est un arbre à bois dur non attaqué par les termites. Ses feuilles servent à faire des fumigations et des ablutions ainsi qu'une teinture ocre que les Peul utilisent pour teindre leurs vêtements.

COMMENTAIRE

Le caïlcédrat se moque d'un arbuste comme le sfgá ; il est beaucoup plus robuste et imposant que lui. Nous avons là la formulation d'un zàb-yúurè (Naaba kuka). Mais peut-être du zàb-yúurè au proverbe y-a-t-il glissement de sens : le zàb-yúurè impose une évidence fondée sur un rapport de forces, mais le sfgá n'est-il pas en mesure de prendre sa revanche sur le caïlcédrat : faible certes, mais de bois dur, et utile, autant sinon plus que l'arbre qui se moque de lui.

SITUATION D'EMPLOI

Deux femmes ont été élevées dans une même cour et ont épousé deux frères. Se faisant des confidences l'une se plaint des absences de son mari (qui part en travail saisonnier en Côte-d'Ivoire), malgré l'argent qu'il lui envoie. La seconde se lamente de ne jamais recevoir d'argent de son mari et envie son amie de pouvoir s'acheter un pagne quand elle le désire. La première lui répond par le proverbe.

*

49. kúlg bé kóòm
 à ràad n tógèdé
 /fleuve/est/eau/
 /ses/bois/qui/disent/
 "Si le fleuve a de l'eau,
 ce sont les bois qui le prouvent"

LEXIQUE

kúlg(á), pl.: kúlsé
 bé "être, exister"
 n, vient de ne "et, avec"

COMMENTAIRE

La rivière en eau charrie des branches mortes ; que celles-ci flottent prouve qu'il y a de l'eau dans le lit de la rivière. Pour croire, voir, la réputation n'est rien comparée à l'expérience.

SITUATION D'EMPLOI

Plusieurs paysans bavardaient lorsqu'un homme bien vêtu vint à passer. L'un d'entre eux dit : "Cet homme est riche — Comment sais-tu cela? — Si le fleuve a de l'eau, ce sont les arbres qui le prouvent", répondit-il.

*

50. kúlg sá gòlm
 b́ yébg gòlm
 /fleuve/si/tord/
 /que/crocodile/torde/
 "Si le fleuve se tord,
 que le crocodile se torde"

COMMENTAIRE

Lorsque le fleuve fait des méandres, le crocodile décrit les mêmes sinuosités avec son corps. Il n'a d'autre choix que celui d'adapter son trajet au tracé de la rivière comme l'homme doit s'adapter à toutes les situations auxquelles il est confronté à son corps défendant. Ce proverbe a valeur de constat, de conseil ou de menace : il a la forme d'un "nom de guerre" (zàb-yúurè : naàbá kúlgà). Comme nous demandions à un jeune homme de nous expliquer le proverbe, il nous dit : f púgdbà sá n téem sídá b́ f téem dàkìyà "si ta tante paternelle change de mari, change de dàkìyà" ; le dàkìyà est un parent appartenant au groupe des alliés avec lequel on entretient une relation dite "à plaisanterie" (dákúré).

SITUATION D'EMPLOI

1. Un paysan refuse de suivre les conseils d'un encadreur de l'Office Régional de Développement. Un autre paysan lui dit le proverbe.
2. Après la récente sécheresse, un chef de famille prévient les siens qu'il ne peut pas subvenir à leurs besoins comme au cours des années précédentes. Il leur dit ce proverbe : qu'ils s'adaptent à cette nouvelle situation, qu'ils la subissent comme lui-même la subit.

51. kùbug là bàs
 lá yóor tíúm
 /s'esquiver/et/laisser/
 /et/vie/remède/
 "S'esquiver et abandonner
 c'est le remède de la vie"

LEXIQUE

tíúm (pl.: tító) "remède". Ce terme vient de tíúgá (pl.: tíúsé), "la plante, l'arbre".

Les racines, écorces et feuilles des arbres sont utilisées comme remèdes - soit par les femmes pour en faire des décoctions à but thérapeutique, soit par le bágá("devin") pour la composition de remèdes destinés à des maladies qui nécessitent l'intervention des ancêtres ou des génies pour en connaître la cause, soit encore pour le tíúm-sòbá ("le propriétaire des remèdes"), qui est souvent le bágá, pour la fabrication de remèdes utilisés pour conjurer certains maux, pour conquérir les génies et pour annihiler ou renvoyer les forces maléfiques des sorcières ou d'autres jeteurs de sort.

COMMENTAIRE

Un Mossi nous dit que certains prennent des tíúm ("remèdes") qui les rendent invulnérables, même à un coup de couteau ; mais, ajoute-t-il aussitôt, le meilleur tíúm c'est encore d'éviter de recevoir le coup de couteau, et il conclut sur ce proverbe : pìnd n kù lá lflúng tíúm "se cacher à temps est le meilleur l'ilùngù", le l'ilùngù tíúm étant un tíúm qui rend invisible.

SITUATION D'EMPLOI

Un jeune homme tente de séduire une femme mariée d'un village voisin au sien. L'histoire se sachant, le jeune homme reçoit l'interdiction de revenir dans ce village. Deux ans plus tard, le jeune homme fait part à un ami de son intention de se rendre au marché de ce village, lui assurant que l'affaire devait être oubliée de tous. L'ami lui dit ce proverbe.

52.

kúum yáà wénd mòéndé
 mònèg bàmba rúnnà
 tì bàmb mé réegd beógó
 /mort/est/Dieu/ration/
 /sert/ceux-ci/aujourd'hui/
 /et/ceux-là/aussi/prennent/demain/
 "La mort est la ration de Dieu,
 elle sert aux uns aujourd'hui
 ce que les autres reçoivent demain"

LEXIQUE

mòéndé (pl.: mòená), ration quotidienne de mil que le chef de famille donne aux femmes pour préparer à manger.

mònèg(e), verbe spécifique pour "donner la ration de mil".

COMMENTAIRE

On pense immédiatement au proverbe 119, à travers le thème commun du destin. Tôt ou tard, la mort nous atteindra, mais quand ? Ce proverbe est une parole de consolation dite après un décès. Proverbe typiquement populaire qui rappelle que devant la mort le chef et le tálá sont égaux.

SITUATION D'EMPLOI

Un homme présente ses condoléances à une femme qui vient de perdre son enfant (traduction littérale) : "j'ai entendu, je viens vous saluer dans la douleur. Ce n'est pas la faute de quelqu'un, c'est le travail de Dieu.

— Ça existe où ? Ça n'existe pas où ? C'est la ration de Dieu.

— C'est ainsi."

Le proverbe n'est pas donné ici dans sa forme complète, mais l'homme comprend que la femme se réfère à ce proverbe.

*

53. kùur-raóogō gōta pīndā
 tì kèt máasrē
 /houe-bois/se tord/avant/
 /que/reste/frais/
 "Un manche de houe se tord
 tant qu'il reste frais"

LEXIQUE

kuùr-raóogō, syntagme complétif composé de ràóogō, (pl.: raòodó) "le bois, la tige d'une plante" et de kuùrì (pl.: kuìya) "la houe, la pioche". kùur-raóogō signifie donc le bois de la houe, c'est-à-dire le manche de houe.

COMMENTAIRE

Version pédagogique mossi du "il faut battre le fer pendant qu'il est chaud". Allusion à la malléabilité de l'enfant face au monde des adultes ; thème aussi, déjà rencontré, du bon moment à saisir, quelle que soit l'affaire en cause.

SITUATION D'EMPLOI

Une famille part cultiver au champ et laisse un enfant d'une douzaine d'années à la maison, en le chargeant de veiller sur son plus jeune frère d'une dizaine d'années. Après le départ de la famille, l'enfant quitte la cour, et part s'amuser avec des camarades en laissant son jeune frère seul. De retour des champs, le père, furieux de retrouver l'enfant seul, prend un fouet pour partir à la recherche du coupable. La mère se plaint et le père dit le proverbe.

54.

lár sè kèngé

à kengà kèébo

/hache/où/va/

/elle/va/couper/

"Là où la hache est allée,
elle est allée couper"

COMMENTAIRE

La hache est allée là où elle avait à faire : couper du bois. Si une personne est absente de chez elle, c'est qu'elle est occupée ailleurs. Ce proverbe est dit parfois à quelqu'un qui se montre curieux sur les raisons de l'absence d'une personne : la réponse à la question posée est délibérément vague, car il est dangereux de donner des informations précises sur le motif d'une absence, d'un départ. De quelqu'un qui est absent pour un certain temps, on dira : "il a voyagé", sans autre précision.

SITUATION D'EMPLOI

Alors que les plats de *sagbo* avaient été servis pour le repas de midi, plusieurs jeunes hommes attendaient, avant de commencer, que tous les jeunes gens qui prenaient habituellement leur repas avec eux soient là. Une des femmes de la cour dit ce proverbe (autrement dit : s'ils sont absents, c'est qu'ils doivent être occupés ailleurs ou bien qu'ils déjeunent dans une autre cour).

★

55. lǐng nǐngà a mèng wǐrì
 /calebasse/met/elle/même/corde/
 "La calebasse se met elle-même sa corde (au cou)"

LEXIQUE

lǐngà (pl.: lǐnsè), calebasse en forme de poire étranglée en son milieu.

COMMENTAIRE

La calebasse de type lǐngà est utilisée comme une gourde ; une corde l'enserme en sa partie la plus étroite pour qu'on puisse l'attacher à la ceinture ou à un support quelconque. La calebasse a la corde au col... On se rend soi-même prisonnier de situations dont on se plaint.

SITUATION D'EMPLOI

Une femme assise devant une concession regardait un enfant en train de jouer. Elle se leva, le prit dans ses bras, s'amusa avec lui puis le reposa au sol. A ce moment, l'enfant se mit à pleurer car il ne voulait plus quitter les bras de la femme. Celle-ci dit alors le proverbe à une femme qui se trouvait à côté d'elle.

★

56.

l'fuul kóbgò kúisa yfngri

là á báasà tégá

/oiseau/plume/monte/en l'air/

/mais/elle/termine/à terre/

"La plume de l'oiseau s'envole en l'air
mais elle termine à terre"

LEXIQUE

kóbgò, pl. kóbdó : 1) "la plume, le poil, la robe (d'un cheval)"
2) "le caractère"

kúisà, vient de kúilí "rentrer chez soi, monter"

yfngri : 1) "en haut, en l'air"
2) "le firmament"

COMMENTAIRE

Vol dérisoire de la plume, qui n'est rien sans l'oiseau auquel elle appartient : elle peut bien prendre son vol, apparemment comme l'oiseau, elle ne montera pas haut et retombera piteusement sur le sol. On n'échappe pas à son destin, on ne sort pas de sa condition ; on peut s'imaginer s'écarter de la voie tracée, on y est ramené tôt ou tard. Ainsi, cet autre proverbe : yfi-náafò gòd wéogò m à zúgú bè kùmsé "même si la vache de la cour se promène en brousse, sa tête est toujours auprès de l'autel des ancêtres".

SITUATION D'EMPLOI

Un jeune homme décide de partir à l'étranger et en fait part à son père. Une discussion s'ensuit où le père dit le proverbe à son fils.

*

57.

lóalg yábdá a baðogé

/taureau/meugle/son/pâturage(dans)/

"Le taureau meugle dans son pâturage"

LEXIQUE

baðogé, vient de baðogó (pl. baðogó), "bas-fond, marigot". La nasalisation finale indique la localisation ("dans").

yábdá (inf.: yábé), verbe qui signifie 1) "pleurer (homme)"
2) "crier (animal)"

COMMENTAIRE

Chacun est maître chez lui ; le chef de famille peut se permettre de faire ce qu'il veut dans sa cour. Mais à l'inverse, le taureau n'a rien à faire dans le pâturage voisin. L'autorité a des limites fixées par l'ensemble de la pyramide hiérarchique. Il est remarquable que l'image fasse ici référence à un territoire ; en effet, le pouvoir est défini par rapport à un espace social ou politique, et les gens soumis à ce pouvoir sont définis par rapport à cet espace. yírf, traduit par "famille", est l'espace familial ; tégá, traduit par "terre", est d'abord une unité de maîtrise de la terre et/ou de commandement.

SITUATION D'EMPLOI

Un homme rend visite à des amis accompagné de sa femme et d'un de leurs enfants. Ce dernier entre dans une des cases de la cour et en sort avec un pagne. L'homme dit à sa femme : "attrape ton enfant car le taureau meugle dans son pâturage".

★

58. lóe f mēnga sór-nōorē
 tɪ èb sá lóogdē bí b lók fó
 /attache/toi/même/chemin-bouche/
 /que/ils/si/passent/que/ils/détachent/toi/
 "Attache-toi au bord de la route pour
 que les passants puissent te détacher"

COMMENTAIRE

Si l'on cherche l'aide des autres, il faut faire en sorte qu'ils puissent nous venir en aide. Quelqu'un nous dit : "si tu vas t'attacher en forêt, personne ne te verra", et d'ajouter : tógs f púgá tí m yíis f kdomé "dis ce qu'il y a en toi pour que je te sorte de l'eau". En d'autres termes, il faut mettre du sien si l'on souhaite l'intervention d'autrui en sa faveur.

SITUATION D'EMPLOI

Une femme ne s'entendait pas avec la famille de son mari. Seul, ce dernier la soutenait au cours de certaines querelles. Un jour, celui-ci mourut. Ne sachant ni lire ni écrire, la femme dut faire appel à un membre de sa belle-famille afin de remplir les papiers administratifs. Un jeune homme se proposa de l'aider. Néanmoins, elle gardait un comportement très agressif à l'encontre de sa belle-famille. Le jeune homme lui dit le proverbe.

*

59. "m pá gús yúngē"
 làadà lúgrí
 /je/ne/ai dormi/nuit-cette/
 /se moquer/poteau de l'entrée/
 "'Je n'ai pas dormi cette nuit'
 c'est se moquer du poteau de l'entrée"

LEXIQUE

lúgrí "poteau d'entrée". Les cases sont fermées par une porte faite en paille tressée que l'on bloque derrière un poteau planté sur le côté de l'entrée.

COMMENTAIRE

L'homme qui dit n'avoir pas dormi s'est pourtant bien couché, que dira le poteau qui lui n'a eu d'autre possibilité que de rester debout tout au long de la nuit ? On ne se plaint pas devant quelqu'un qui aurait bien des raisons d'en faire autant - ou de meilleures raisons - et pourtant garde le silence.

SITUATION D'EMPLOI

Un paysan se plaint à un autre paysan d'avoir eu une mauvaise récolte. Ce dernier ayant son grenier presque vide, lui répond par ce proverbe.

★

60. m sá bằngé
 yàa pág bí yàooǵá
 /moi/si/su/
 /c'est/femme/enfant/suivant/
 "Si j'avais su",
 c'est le prochain enfant de la femme"

COMMENTAIRE

Le taux de mortalité est très élevé en pays mossi. Toute personne a vécu la mort d'un frère ou d'une soeur, la plupart des femmes ont perdu au moins un enfant. Mais la mort ne se vit pas comme un phénomène naturel ou accidentel. Toute mort a une cause justifiable, qui peut être révélée par le devin. La femme dont l'enfant est souffrant s'empresse donc de consulter un devin afin de connaître l'origine du mal dont il est atteint et de l'éloigner par des sacrifices. Si ceux-ci ne sont pas faits conformément aux prescriptions du devin, ou s'ils n'ont pas apaisé les ancêtres ou les génies, l'enfant succombera. Lorsqu'une femme apprend par le devin la cause du décès de son enfant, elle regrette de n'avoir pas su éviter cette mort. Mais les regrets sont vains s'ils n'alimentent pas la mémoire et l'expérience : c'est ce que nous dit le proverbe. Le regret exprimé par "si j'avais su" aura son utilité dans l'avenir. Il ne faut pas se lamenter sur le drame que l'on vient de vivre (cf. "la chèvre qui gémit n'a pas soif") mais plutôt tirer des leçons des épreuves de la vie.

SITUATION D'EMPLOI

Un paysan se préparait à partir en bicyclette pour le marché d'un village voisin, lorsqu'un ami lui déconseilla de prendre sa bicyclette, le village ayant la réputation d'avoir parmi ses habitants de nombreux voleurs. Le paysan ne changea pas d'avis, assurant son ami de la solidité de son anti-vol. Arrivé au marché, il mit son anti-vol, fit ses achats, et s'aperçut, au moment de rentrer, que la bicyclette avait disparu. De retour dans son village, le paysan fit part de sa mésaventure à son ami et lui dit : "si j'avais su...", à quoi l'autre répondit : "...c'est le prochain enfant de la femme".

61.

f' mään sòngó, f' määnā f' mêngá

f' maàn wéngá, f' määná f' mêngá

/fais/bien/fais/toi/même/

/fais/mal/fais/toi/même/

"Si tu fais du bien, c'est à toi-même que tu le fais,
si tu fais du mal, c'est à toi-même que tu le fais"

LEXIQUE

määnē "faire, accomplir"

mêngá 1) "corps"

2) avec un pronom personnel antécédent, fait fonction de
pronom (mám mêngá : "moi-même", f' mêngá : "toi-même")

wéngá, pl.: wénsé "petit, inutile, méchant, mauvais, mal"

COMMENTAIRE

Evidence moralisante du "on n'a que ce qu'on mérite", "on est récompensé selon ses actions".

SITUATION D'EMPLOI

Un jeune homme décide de partir vivre à Ouagadougou. Le jour de son départ, son père lui dit ce proverbe.

*

62. mām pá rúungd m bīīg
 lā m kē rēmé yé
 /je/nég./porte/mon/enfant/
 /et/je/rentre/fête/nég./
 "Si j'entre dans la fête,
 je ne porte pas mon enfant dans le dos"

LEXIQUE

rúungf (inf.) "porter son enfant (dans le dos)"

COMMENTAIRE

La plupart des danses de femmes se déroulent en cercle. Il est fréquent d'y voir des femmes portant un enfant dans le dos. Mais, en pareil cas, elles sont prudentes et, notamment, n'interviennent pas individuellement dans la danse en se détachant du cercle pour danser en son milieu. Si elles désirent danser ainsi, elles peuvent toujours confier leur enfant à une femme qui ne danse pas. Proverbe de femmes, dit à une femme par une autre femme qui se considère agressée par la première. La femme agressée menace l'autre, elle est en mesure de faire face à la situation, de riposter, de "poser son enfant pour entrer dans la fête".

★

63. mògd zǵrà né kíuugù
 /termites/loin/avec/lune/
 "Les termites sont loin de la lune"

LEXIQUE

kíuugù (pl.: kíisì) 1) "lune, mois lunaire". Les Mossi fêtent les différents mois de l'année par les lunes. Chaque lune a un nom qui correspond à une fête rituelle pour la culture. Le fílfǵá (fin octobre - début novembre) représente en quelque sorte la nouvelle année des Mossi. Il est commun à tout le Yatenga et célèbre la fin des récoltes. Des sacrifices sont faits par le tǵngsòbá en remerciement des récoltes. Les noms de lune varient souvent d'un village à l'autre.

2) "menstrues, règles"

3) nom individuel.

COMMENTAIRE

Les termites sont loin de la lune et le resteront. On sait que les termitières peuvent atteindre une taille considérable : jusqu'à 4 ou 5 m. de hauteur ; dira-t-on que les termites parviennent ainsi à se rapprocher de la lune ? Une fois encore, le discours proverbial incite à la mesure, à la modestie, à l'humilité.

SITUATION D'EMPLOI

Un enfant voit un de ses camarades circuler à bicyclette. Rentré chez lui, il réclame un vélo à son père qui lui dit le proverbe.

*

64. nááf sá dú néeré
 búug yáasá zāalēm
 /boeuf/si/monte/meule/
 /chèvre/attend/pour rien/
 "Si le boeuf monte sur la meule
 la chèvre attend pour rien"

LEXIQUE

néeré, meule traditionnelle où les femmes écrasent les céréales. Il s'agit d'une sorte de table ronde en pierre (dont la circonférence atteint 5 à 6 mètres et la hauteur 1 m. environ) sur laquelle sont disposées des pierres plates et polies par le pilage. Chaque femme a sa pierre sur laquelle elle moud les céréales à l'aide d'une molette.

yaásá, du verbe yaàsé "se tenir debout", d'où : "stationner, s'arrêter, attendre".

COMMENTAIRE

Dans la cour, les chèvres sont partout où il y a quelque chose à manger. Dès que les femmes ont terminé de mouler le grain, les chèvres montent sur la meule pour s'approprier ce qu'elles ont laissé. Mais que le boeuf - situation évidemment comique - monte le premier, les chèvres devront se tenir à distance, en sachant que le boeuf va tout manger et qu'il est inutile qu'elles tentent de l'en empêcher. Nouvelle affirmation de la prééminence de la force (pàngá), plutôt ici opposée à la ruse (caractéristique de la chèvre) qu'au bon droit. Devant l'évidence de la force, se tenir à distance, prendre son mal en patience, se taire.

SITUATION D'EMPLOI

Un chef de village convoite une jeune fille courtisée par un paysan. Ce dernier se confie à un de ses amis qui lui dit le proverbe.

65. náaf sǝ nòng á bígà
 báa á sǝ yàa bédre
 à lélèmd-á-lámé
 /vache/qui/aime/son/enfant/
 /même/il/si/est/grand/
 /elle/lèche-lui-morphème marqueur/
 "La vache qui aime son petit
 le lèche même s'il a grandi"

LEXIQUE

lélèmd-á-lámé, syntagme verbal, composé de : 1) lélèmd, "lécher", "user", terminé par le phonème d qui marque la forme inaccomplie du verbe ; 2) a, pronom personnel placé à l'intérieur du verbe ; 3) lámé, comprenant : l, consonne d'appui phonologique, a, modalité verbale, me, morphème marqueur placé en fin de phrase lorsque le verbe n'est pas suivi d'un complément d'objet direct.

COMMENTAIRE

Ce proverbe nous a été dit par le fils d'un maître de la terre (téngsòbá) lors des funérailles de son père auxquelles nous assistions. Comme nous l'avions salué avant de quitter le village, il nous remit un poulet blanc et énonça le proverbe. Certains interprétèrent le proverbe en mettant l'accent sur le présent qui nous avait été fait en témoignage d'amitié. Par contre, une femme insista sur les "différences" existant entre nous, en considérant qu'elles n'étaient pas un obstacle à notre amitié. Malgré la convergence des deux interprétations, nous devons remarquer que l'une se réfère au cadeau (poulet) et établit une relation triangulaire vache-enfant-poulet tandis que la seconde s'appuie plus précisément sur l'image du proverbe fondée sur la relation vache-enfant. Précisons que la première interprétation nous a été donnée par une personne qui a assisté à la scène, alors que la seconde a été fournie par une femme d'un autre village, qui n'était pas présente aux funérailles. D'où le possible appauvrissement des référents contextuels quand l'interprétation est différée.

66.

nág-bí-zòangà kḗ púvǵò

vḗ tǵsbó là f́ tákà à tùbré

/bovidé-enfant-aveugle/entre/champ/

/cesse/crier/et/tu/tires/son/oreille/

"Si un veau aveugle entre dans le champ,
au lieu de crier sur lui, tire-le par l'oreille"

COMMENTAIRE

Comment le veau aveugle peut-il savoir qu'il a pénétré dans un champ ? Il est jeune et aveugle (liaison sans doute : aveugle parce que jeune), mieux vaut lui indiquer qu'il a mal fait et ce qu'il doit faire d'une façon appropriée à sa situation. Double pédagogie : des aînés à l'endroit des enfants, mais peut-être aussi des puissants à l'égard des faibles.

SITUATION D'EMPLOI

Une jeune fille avait préparé une sauce de gombo. Mais sa mère estima que la sauce avait été mal faite et réprimanda vivement sa fille. Le père qui assistait à la scène dit le proverbe à la femme.

★

67. nág-bíl pá mí wéò-náàb
 bí á sùk à má
 /bovidé-petit/ne/connait/brousse-chef/
 /que/il/demande/sa/mère/
 "Si le veau ne connaît pas le lion,
 qu'il demande à sa mère"

LEXIQUE

nág-bílá, syntagme qualificatif composé de nág, radical de nàafó, "le bovidé", et de bílá, morphème qui indique le diminutif. nág-bílá, "le petit bovidé, le veau".

COMMENTAIRE

Le veau, animal paisible - comme sa mère - et inexpérimenté, parce que jeune, proie doublement facile pour le lion : le tàlgà à l'état naissant, en quelque sorte. Face à la continuité du pouvoir, de la violence, celle de la prudence, de la méfiance.

SITUATION D'EMPLOI

Un chef de village en déplacement s'assoit sous un arbre au bord du chemin pour se reposer. Un jeune homme passe à vélo et salue le chef d'un seul signe de tête (alors qu'il aurait dû s'arrêter et le saluer à genoux). Le serviteur du chef (un chef ne voyage jamais seul) appelle le jeune homme et lui fait remarquer son impolitesse. Le jeune homme prétend alors ignorer qu'il s'agissait du chef (nul n'est censé ignorer le chef). Le serviteur lui dit le proverbe.

68. néba lá náam
 /gens/est/chefferie/
 "Les gens font la chefferie"

LEXIQUE

nébá, pl. de nédá "homme", terme générique ou employé comme pronom indéfini, "on, des gens".

náam (dérivé de naàbá "le chef") "la puissance du chef, le pouvoir, l'autorité, le régime".

COMMENTAIRE

Pour le proverbe 82, c'est la maison vide qui fait le chef : un chef suit l'autre. Mais être chef, c'est être "de" : d'un territoire, d'un village. Jadis, les rois du Yatenga nommaient des chefs à des commandements villageois samo ; les Samo étant d'irréductibles ennemis des Mossi, ces chefs devaient se contenter, s'ils voulaient rester en vie, de demeurer tranquillement chez eux : ces chefs n'étaient pas des chefs. Ambivalence du proverbe : pour qu'un chef soit chef, il faut qu'il ait des sujets, mais il faut aussi que les sujets acceptent le chef.

SITUATION D'EMPLOI

Une femme avait de nombreuses filles qui faisaient tous les travaux domestiques de la cour. De ce fait, dégagée des tâches quotidiennes, on la voyait souvent assise toute la journée à filer ou à s'amuser avec de jeunes enfants. Un jour une femme lui fit remarquer qu'elle ne travaillait pas beaucoup. Celui-ci lui dit le proverbe.

69. néd fɛa tɛn-béokó
 lá gám̃b tǎngá
 /personne/toute/termitière/
 /est/gambo/montagne/
 "La termitière de chacun
 est sa montagne de Gambo"

COMMENTAIRE

Gambo est un important village du sud-est du Yatenga, dont le nom est éponyme d'un des cinq mois lunaires de la saison sèche pendant lesquels se déroule le rituel de fertilité du bègá, à l'occasion duquel officient le maître de la terre (téngsòbá) du village et son assistant, le "chef de la montagne" (tǎngá nàabá). Gambo est en effet dominé par une "montagne" (en fait une colline assez peu élevée) dont le tǎngá nàabá extrait du kaolin (góré) à des fins rituelles : le roi reçoit chaque année du góré de Gombo. En règle générale, la montagne de Gambo est un lieu interdit, où ne s'aventurent que ceux qui sont dûment mandatés par le tǎngá nàabá. Relativité des choses : chacun voit sa montagne de Gambo devant sa porte, même si elle n'a que la taille d'une termitière. On estime son bien proportionnellement à ce qu'on en attend, et le bien de chacun a la valeur que son détenteur lui accorde. Deux idées dans la notion de "valeur" : celle relative aux droits que la société nous accorde ; celle relative à notre propre nature.

SITUATION D'EMPLOI

1. Un jeune adolescent circule avec ostentation dans le village sur un vieux vélo. Certains de ses camarades lui font remarquer qu'il parade comme s'il venait de s'acheter une mobylette. Le jeune homme répond en disant le proverbe.

2. Dans une cour, plusieurs co-épouses se moquent d'une femme du village dont l'enfant est particulièrement disgracieux. Leur mari, assis un peu plus loin, écoute les paroles de ses femmes et dit le proverbe, puis ajoute : págá rà-wídá á pùg tó biigá t'á pá mí á sà ná n dóg yè "que la femme ne critique pas l'enfant de sa co-épouse parce qu'elle ne sait pas, elle, ce qu'elle va mettre au monde", phrase extraite d'un chant mossi. Notons une variante : sùur-mé boondá a mēnga nēmdò "même la sauterelle se prend pour de la viande".

70. néd fǎa zǎms zú-kúr túkré
 tí zǐi níngā ká kúds yé
 /personne/toute/apprend/tête-nue/porter/
 /que/endroits/certains/ne/chiffons/pas/
 "Que chacun apprenne à porter un fardeau tête nue,
 car dans certains lieux il n'y a pas de chiffons"

LEXIQUE

zù-kúr, syntagme qualificatif composé de zú, radical de zúgú, "la tête" (pl. zútú) et de kùr(é) "nue", uniquement employé dans l'expression zù-kúre ("tête nue") ; túk zù kúré "porter tête nue".

zǐi, vient du verbe zǐi, rad. de ziǐgá (pl. ziǐsé) 1) "endroit, lieu, place" ; 2) "terrain" ; 3) "temps (loisir)" ; 4) "temps (température, atmosphère)".

kúds "chiffons". Les yadse emploient souvent le mot zégré.

COMMENTAIRE

Les Mossi aiment à rappeler que l'existence est difficile, que le travail est dur, que la vie est faite de souffrances. A cet égard, l'apprentissage de la vie est un dressage en vue de la lutte pour la vie. Il ne suffit pas que toute tête ait son fardeau à porter, certaines têtes n'ont pas même un chiffon pour atténuer la dureté du fardeau.

SITUATION D'EMPLOI

Une année où les récoltes n'avaient guère été abondantes, un chef de famille dit à ses femmes de ne préparer qu'un repas par jour. Un soir, un des enfants réclama à manger et se mit à pleurer. Son père lui dit le proverbe.

71.

néd kám fàa wàb à tàor yámdo

/personne/chaque/toute/mange/son/devant/foin/

"(Que) chacun mange le foin qui se trouve devant lui"

COMMENTAIRE

De même que le cheval n'a d'autre choix que de manger le fourrage que l'on dépose devant lui, l'homme ne doit s'occuper que de ses propres affaires. Les différends, en pays mossi, sont réglés au sein de la famille ou des familles concernées, ou bien sont portées soit devant le chef, soit (notamment si le litige concerne la terre) devant le maître de la terre, si un conflit ne peut être réglé à l'amiable. Dans tous les cas, qui est étranger à une affaire ne doit pas intervenir.

SITUATION D'EMPLOI

1. Un chef de famille dépense tout son argent dans les cabarets (cours où l'on vend de la bière de mil) et de ce fait ne parvient pas à subvenir aux besoins des siens. Un de ses amis lui ayant fait un jour une remarque à ce sujet, l'intéressé lui répondit par le proverbe.

2. Une mésentente existe entre les membres d'une famille. Un voisin ami veut intervenir pour aider au règlement du différend, mais le chef de sa propre famille le dissuade d'intervenir en lui disant le proverbe.

★

72.

néd-kám nē ā waōgd fūugù

/chacun/avec/son/froid/habit/

"A chacun son habit de froid"

LEXIQUE

néd-kám-fáa, syntagme composé de : néd(a) "quelqu'un" ; kám "chaque" ; fáa "tout".

COMMENTAIRE

Chacun choisit ce qui lui convient pour lutter contre le froid. Autrement dit, chacun doit savoir mesurer ce qui lui est nécessaire pour vivre, ce qu'il peut mettre en oeuvre pour lutter contre l'adversité ; en fait, ce que chacun a, c'est ce que la société lui octroie.

SITUATION D'EMPLOI

A la saison des pluies, un paysan part acheter plusieurs houes au marché. A son retour, il les présente à ses fils en disant ce pronom-verbe.

*

73. néd kám zàgm sè dým fù
 /personne/chaque/se gratte/là où/piqué/toi/
 "(Que) chacun se gratte là où il a été piqué"

LEXIQUE

fú, pronom "tu", ici en "représentation syntaxique" (cf. Em. BENVENISTE, 1966, "La nature du pronom", in *Problèmes de linguistique générale*, (Paris), p. 256), ayant une fonction de désignation collective ; vaut pour "chacun", "il" ou "on".

COMMENTAIRE

Cf. proverbe n° 71 : que chacun s'occupe de ses affaires. Mis en cause, on ne doit répondre que sur le point sur lequel on est attaqué.

SITUATION D'EMPLOI

1. Deux co-épouses se rendent au marché ; chacune d'elles achète un pagne. De retour à la maison, le mari trouve que le pagne d'une des deux femmes n'est pas beau. Vexée, la femme rétorque que le pagne de sa co-épouse n'est pas plus beau que le sien : cette dernière lui dit le proverbe, car le mari lui a parlé de son pagne, pas de celui de sa co-épouse.

2. Au sein d'un groupe d'adolescents, l'un d'eux est violemment critiqué par son attitude brutale à l'égard des jeunes enfants. Le jeune homme mis en cause se défend en disant le proverbe.

74. néd mà pá wǝ̀éd pǝ́g
 t' à bǝ́ig kúm kōm yē
 /quelqu'un/mère/ne/prépare/galettes/
 /pour que/son/enfant/se plaigne/faim/pas/
 "Une mère ne prépare pas des galettes
 pour que son enfant se plaigne d'avoir faim"

LEXIQUE

pǝ́gá, pluriel, "galettes faites avec des graines de coton"

COMMENTAIRE

Ce proverbe nous a été expliqué par cet autre : néd pá túud yàadó n kòosdé tì à mà wá kǝ́ n kòng yàóg yé "la mère de celui qui creuse les tombes ne peut pas mourir et manquer de sépulture". Les premiers bénéficiaires de nos bienfaits doivent être nos proches, ceux qui comptent pour nous.

SITUATION D'EMPLOI

Un paysan veut rencontrer le chef de son village pour solliciter son intervention dans une affaire. Pour ce faire, il s'adresse à un de ses parents qui est nà-yǝ́r-dàmbá (serviteur chef). Notons que le nà-yǝ́r-dàmbá est précisément chargé de transmettre au chef les requêtes des paysans. Le nà-yǝ́r-dàmbá lui dit ce proverbe.

★

75. ní-kéemà túúdà
lá á yétá
/homme-ainé/celui qui injurie/
/c'est/de lui/celui qui dit/
"Celui qui injurie le vieux,
c'est celui qui lui transmet l'injure"

LEXIQUE

túúdà, vient de tú, spécifique au Yatenga, "injurier, insulter". Le suffixe da indique l'agent. túúdà peut ainsi se traduire par "celui qui injurie".

COMMENTAIRE

Pas de société hiérarchisée, cloisonnée, sans transversalité sociale : en toutes occasions, on a besoin d'un représentant, d'un intermédiaire, d'un messenger. Médiation vaut prise en charge des intérêts de celui qu'on représente à la limite ; ainsi, rapporter des propos c'est prendre à son compte le discours d'autrui. Dans le cas particulier de la transmission de l'injure, le messenger en fait plus que celui dont il est l'interprète, car, moins directement concerné, en principe, que l'émetteur, il devrait pouvoir mieux se rendre compte du caractère injurieux du propos ; en outre, son discours vise concrètement, physiquement, le vieux : la transmission de l'injure n'est pas méchante, elle est perverse. Car la personne qui est soi-disant, à l'origine de l'injure peut être, dans certains cas, un personnage imaginaire utilisé par "celui qui transmet l'injure" pour se permettre d'injurier.

SITUATION D'EMPLOI

Deux hommes sont en train de discuter lorsqu'un troisième se joint à eux. Ce dernier s'adresse à l'un des deux pour lui dire qu'il vient d'entendre sa femme dire du mal de lui. L'homme répondit par le proverbe.

76.

nó-bíl g̀àaàdà

rítà tám-bég-rāasē

/gallinacé-petit/vagabond/

/mange/montagnes-morceaux-mâles/

"Le poussin vagabond

mange des termites mâles"

COMMENTAIRE

Les poussins auxquelles on donne un morceau de termitière mangent de préférence les termites femelles, qui sont plus grosses que les termites mâles et - au goût des hommes comme, apparemment, des poussins - meilleures. Le poussin vagabond arrive en dernier et doit se contenter de ce qui lui ont laissé les autres. Faute de termites femelles, les derniers arrivés sont les derniers servis, et pas seulement pour la nourriture. A noter que la sagesse paysanne connote très négativement le vagabondage. Variante dans ALEXANDRE, *Mos yelbuna*, *sebre* I, 198 : "le vagabond mange les restes".

SITUATION D'EMPLOI

Un enfant était arrivé en retard pour déjeuner et se plaignait de ne pas avoir de viande. Son père assis dans un autre coin de la cour entendit l'enfant et lui dit ce proverbe.

★

77. nóaaga yèeláme tɪ zɛ pá ráadame
 bɪ sɛ mágdà...
 /poule/dit/que/même si/ne/achète/
 /que/si/mesure/
 "La poule dit que même si on achète pas,
 pourvu qu'on mesure..."

LEXIQUE

- tɪ 1) "que"
 2) introduit les complétives. Exemple : à yèelámè tɪ "la poule dit que". A cette formule on ajoute yaa pour transmettre les paroles de quelqu'un : à yèeláme tɪ yáa... "il dit que c'est..."
 3) unit deux propositions dont les sujets sont différents.

COMMENTAIRE

Lorsque le commerçant "mesure" le mil - à l'aide d'un récipient de volume étalonné - la poule récupère les grains qui tombent à terre, et c'est bien ce qui lui importe ; peu lui importe que la transaction ait lieu ou non. Ce proverbe est souvent énoncé lorsqu'une personne tire un profit personnel d'une affaire qui concerne au premier chef deux autres personnes. Ressort comique du proverbe : 1) la poule est maligne : elle se nourrit aux dépens du commerçant et de son client ; 2) mais que fait-elle au marché : n'y-est-elle pas pour être vendue et à court terme mangée ? ; 3) la poule n'est pas maligne : que lui sert de manger, si c'est pour nourrir les autres ?

Il est fréquent de rencontrer des proverbes commençant comme celui-ci, ainsi : "le margouillat dit que...", etc. Rappelons que les proverbes sont souvent introduits par la formule : "les Mossi disent que...", ou "nos ancêtres disaient que...". Ces formules situent le proverbe dans le dire d'ensemble de la tradition orale mossi. Dans le cas qui nous occupe ici, la formule "la poule dit que..." est incluse dans l'énoncé proverbial, puisque l'animal devient un référent dont la mise en scène est indispensable à la compréhension de l'image en cause dans l'énoncé.

SITUATION D'EMPLOI

Une femme voulait divorcer pour retourner dans sa famille paternelle et y rejoindre son amant. Ce dernier attendait impatiemment l'épilogue de l'histoire et s'en confiait à un ami qui lui dit le proverbe.

78.

pág nóor

lá á lókó

/femme/bouche/

/est/son/carquois/

"La bouche de la femme
est son carquois"

LEXIQUE

lókó, plur. lógdó, 1) "carquois"

2) ensemble de flèches

3) "venin, poison".

COMMENTAIRE

La bouche est à la femme ce que le carquois est à l'homme : l'instrument qui contient ses armes, la femme décoche des mots, l'homme des flèches. Les mots des femmes visent juste et peuvent faire mal, comme la flèche, ou comme le poison, autre sens de lókó (cf. thème de la langue empoisonnée, du fiel, etc.). Le verbe tào signifie "jeter, lancer" une flèche, mais aussi une histoire ; tào sólémde "lancer un conte".

SITUATION D'EMPLOI

Dans une cour, une femme se querelle avec son mari. La dispute s'envenime et d'une cour voisine, un vieux entend la femme crier. Il dit le proverbe aux gens de sa cour.

79.

pág púug tòogdà yūngō

/femme/champ/se délimite/nuit/

"Le champ de la femme se délimite la nuit"

LEXIQUE

tòogdá (inf. tòogé) "limiter, tracer la ligne de séparation de deux terrains".

COMMENTAIRE

Par l'intermédiaire de son mari une femme mariée reçoit des droits d'usage sur des parcelles qu'elle cultive avec ses enfants, qu'il s'agisse d'un jardin, d'un champ de mil ou de coton. Le produit de ces parcelles est l'un des principaux éléments de son revenu propre, totalement autonome par rapport au revenu du mari. Le "champ de la femme", c'est tout ce dont dispose la femme, tout ce qui fonde sa présence dans la cour, son poids familial et social. Etrangère à la famille de son mari, ce qu'elle peut obtenir en tant que femme mariée dépend pour une large part du bon vouloir de ce mari et de ceux qui tiennent celui-ci sous leur tutelle au sein de l'univers familial. C'est dans l'intimité de la nuit que la femme saura obtenir ce qu'elle veut, sous-entendu : dans le contexte de la compétition qui l'oppose à ses co-épouses.

★

80.

pòndré né á púgè-tèédó

rábg n só

/crapaud/avec/son/ventre(dans)affaires/

/serpent/et/appartient/

"Le crapaud et son ventre

appartiennent au serpent"

LEXIQUE

púgè-tèédó, syntagme complétif composé de :

- 1) tèédó, nom collectif pour désigner des ustensiles, affaires ou marchandises.
- 2) púgè, de púgá, pl. púsé "le ventre" (v. proverbe 19). La nasalisation finale indique la localisation "dans le ventre". Par extension, púgè, en post-position signifie "dans, dedans". Exemple : à bée ró púgè, "il est dans la maison" (litt. dans le ventre de la maison). Mais il se dira à bée rògè (on ne conserve que la nasalisation finale).

púgè-tèédó signifie donc ce que contient le ventre.

COMMENTAIRE

Si un serpent mange un crapaud, il absorbe en même temps ce que le crapaud a dans son ventre, c'est-à-dire ce qu'il a lui-même mangé. Plus généralement, si l'on possède une chose, on possède ce que cette chose contient, si l'on détient un droit sur une personne, on détient un droit sur les droits que cette personne détient. La société s'organise en des séries de détentions d'autorité (cf. proverbe 13, l'emploi du verbo só, "posséder, détenir") dans le monde lignager et dans le monde du pouvoir. Ces séries sont hiérarchiques, qu'elles concernent des relations entre hommes ou entre des hommes et des choses, et à chaque niveau hiérarchique est définie une seule relation entre supérieur et inférieur, qu'il s'agisse des relations d'autorité dans la famille, des relations de pouvoir, des droits sur la terre, etc.

SITUATION D'EMPLOI

Un chef de village dit un jour à un paysan qu'il avait remarqué dans sa cour un bœuf qu'il aurait aimé avoir pour lui ; le paysan énonça le proverbe devant le chef et lui fit remettre le bœuf.

*

81. pòndr' nór n kúud á kōomā
 /crapaud/bouche/et/tue/lui/eau(dans)/
 "Le cri du crapaud le tue dans l'eau"

COMMENTAIRE

L'arroseur arrosé, version tragique. Le crapaud, dans l'eau, a beau être dans son élément, il est suffisamment stupide pour ouvrir la bouche et mourir asphyxié. Ainsi peut-on s'étouffer avec ses propres paroles, être victime de ses propres actes, encore faut-il avoir une belle dose de niaiserie (cf. ci-dessous, la situation d'emploi).

SITUATION D'EMPLOI

1. Avant l'époque coloniale deux Mossi étaient poursuivis par des esclavagistes. Tandis que ces derniers les recherchaient à cheval, ils parvinrent à se cacher dans des broussailles. L'un des paysans fut frôlé par le cheval d'un des poursuivants. Il dit : "attention, le cheval va m'écraser" alors il fut découvert. Le second dit : "tu ne pouvais pas te taire ?" alors, il fut découvert. Cette anecdote fut racontée au cours d'une discussion où une personne du groupe dit le proverbe pour conclure. Les personnages de l'histoire sont appelés des nábdá, individus niais dont la naïveté les amène à commettre des actes et à vivre des situations dont tout le monde rit. Certains disent qu'il existe des nábdá-bùudù (lignages d'attardés).

2. Un enfant casse la pipe de son père alors que celui-ci est absent. A son retour, le père cherche le coupable, mais en vain. L'enfant assis près des femmes qui préparent la cuisine bavarde à propos de cette pipe. Sa mère qui comprend alors qu'il est l'auteur de la bêtise lui dit le proverbe (afin qu'il se taise pour ne pas être corrigé par son père).

82.

ràbóog hí tǵe nàabá

/concession vide/qui/peut/chef/

"La concession vide fait le chef"

LEXIQUE

ràbóog(ó) (pl. **ràbóodó**) : 1) concession dont le propriétaire est mort. Elle est appelée ainsi jusqu'à ses funérailles.

2) concession vide, abandonnée, désertée.

COMMENTAIRE

Pour un commandement, il ne peut y avoir plus d'un chef. En principe, à la mort d'un chef, sa maison est abandonnée, et son successeur se fait construire une nouvelle demeure : ainsi est marquée la discontinuité entre les chefs, la continuité de la détention du *náam* étant marquée par l'*alter-naàbá-nàpókó* (la *nàpókó* est la fille aînée d'un chef défunt assurant l'intérim du pouvoir de la mort de son père à la nomination de son successeur : la maison du chef est vide quand ses veuves ont été partagées et que la *nàpókó* est rentrée chez elle). On ne peut rien là où aucune force ne s'oppose.

SITUATION D'EMPLOI

Un père de famille réprimande son fils pour n'avoir pas participé aux travaux de la terre une matinée. Le jeune homme voulait répliquer lorsqu'une femme l'appelle dans un coin de la cour pour lui dire ce proverbe (le silence est la plus grande force).

*

33. ràgèndé máagáme
 lá báas ké n gáandè
 /foyer/s'est refroidi/
 /et/chiens/entrent/et/se couchent/
 "C'est parce que le foyer s'est refroidi
 que les chiens viennent s'y coucher"

LEXIQUE

ràgèndé "le foyer". Il s'agit de trois pierres sur lesquelles les femmes posent leurs marmites pour la cuisson des aliments. Désigne aussi les activités de la cuisine.

COMMENTAIRE

Quand la femme fait la cuisine sur les trois pierres du foyer, les chiens en sont tenus éloignés. Puis, la nourriture est répartie et les cendres refroidissent : les chiens se rapprochent ; ils ne risquent désormais ni de se brûler ni d'être chassés. Etre patient, savoir attendre, ne pas aller au devant du danger.

SITUATION D'EMPLOI

1. Pendant l'époque coloniale un chef de village envoyait aux travaux forcés les paysans qui ne lui obéissaient pas. A l'indépendance son pouvoir fut diminué par la nouvelle administration. Un jour, il demanda à un de ses sujets de porter un mouton dans un village éloigné. Ce dernier refusa. Le chef lui dit ce proverbe.

2. Un chef de famille dur et autoritaire n'autorisait pas ses enfants à jouer dans la cour. Un jour qu'il était absent les enfants manifestaient leur joie de pouvoir s'amuser sans être réprimandés. La mère dit le proverbe. (Certains disent que le proverbe fut mal employé. Cette remarque est importante car elle est révélatrice du bon ou du mauvais emploi du proverbe).

84.

ròog nòor lèbgdàme

wè t'í néd nòorè

/maison/bouche/se change/

/à plus forte raison/que/quelqu'un/bouche/

"La porte d'une maison se change,

à plus forte raison la bouche de quelqu'un"

LEXIQUE

nòor(é), "la bouche". Ce terme désigne également la porte (d'une maison), littéralement : bouche d'une maison.

COMMENTAIRE

Jeu de mots sur nòore, "bouche" de la maison et "bouche" d'une personne. Si l'on peut remplacer une porte - objet matériel - à plus forte raison des mots pourront remplacer d'autres mots dans la bouche de quelqu'un. On sait qu'il faut ajuster son discours à chaque situation : l'important n'est pas d'être ferme et constant dans ses propos, mais d'utiliser au mieux les mots pour avoir la paix, idée déjà rencontrée à plusieurs reprises.

SITUATION D'EMPLOI

Un homme promet une de ses filles en mariage à un de ses amis. Un jour, il fait dire à cet ami qu'il renonce à ce projet pour marier sa fille à quelqu'un d'autre. L'ami, mécontent, vient rendre visite à l'homme et lui demande la raison pour laquelle il a changé d'avis. L'homme répond par ce proverbe.

★

85. sǎbg sǎ wóm zúudū
 bí tálg yák á tōorē
 tí rí yàa náàb sǎb rítém
 /vigne-si/produit/cuivre/
 /que/talga/enlève/lui/à part/
 /parce que/cela/est/chef/raisin/nourriture/
 "Si le raisinier produit du cuivre,
 que le talga s'éloigne,
 car le raisin est la nourriture du chef"

LEXIQUE

tōorē "seul, à part, séparé des autres, différent, autre"

sǎbgǎ "raisinier, *Lannea oleosa*", arbre dont le fruit (sǎbǎ) ressemble à du raisin ; le sǎbǎ est mûr en début de saison des pluies. Le bois du sǎbgǎ sert à la fabrication des charpentes et des montants de maison.

COMMENTAIRE

Le cuivre, métal noble, est réservé au chefs ; ceux-ci portent des bracelets en cuivre rouge, leurs épouses portent des bracelets en bronze de cuivre, fabriqués par des bijoutiers spécialisés. Le cuivre n'est donc pas le métal des tálsé (sur les tálsé, cf. proverbe n° 101). Le tálgǎ ne doit pas s'approcher de ce qui appartient au chef ou, comme l'on dit, de ce qui est "pour" le chef, car il peut lui en coûter. Ceci est si vrai que si, par extraordinaire un raisinier, dont les fruits appartiennent à tous, donnait des fruits en cuivre, le tálgǎ devrait se garder d'y toucher. Ici, le caractère extravagant de l'image renforce encore la force de l'interdit qui frappe les tálsé à l'endroit de tout ce qui concerne l'instrumentalité du pouvoir.

La violence de ce proverbe n'est pas sans évoquer la forme d'un "nom de guerre" (záb-yùuré). Comme de nombreux proverbes celui-ci exprime un conseil ou une mise en garde qui renvoie l'individu à son univers familial et social. Le proverbe nous indique qu'il ne faut pas convoiter ce qui ne nous est pas destiné (rapport du cadet à l'aîné, par exemple), ou ce que la société hiérarchisée ne nous octroie pas (rapport du chef au tálgǎ), les deux exemples renvoyant à un même modèle hiérarchique d'ensemble. Cf. fó pá só f mǎngǎ tí pá sók f puǎgǎ "tu ne t'appartiens pas toi-même, à plus forte raison ton champ".

SITUATION D'EMPLOI

Un jeune homme part en travail saisonnier pour la Côte-d'Ivoire. De retour à Gourcy, son père lui emprunte de l'argent pour payer la scolarité de ses jeunes frères. Quelque temps après, le fils réclame à son père l'argent qu'il lui avait prêté et celui-ci refuse de le rendre. Le jeune homme va s'en plaindre à un de ses oncles, qui lui dit le proverbe.

86. sáls lágò kòabgá
 tì kùrì ké báké
 /glissades/se rassemblent/cent/
 /pour que/tortue/entre/mare(dans)/
 "Cent glissades n'empêchent pas
 la tortue d'entrer dans la mare"

LEXIQUE

báké, vient de báká (pl. bàgsé) "trou creusé pour amasser de l'eau de pluie ; mare, étang". Le morphème g indique la localisation "dans".

COMMENTAIRE

La tortue sait ce qu'elle veut ; si grande soit sa peine, elle atteindra l'objectif qu'elle s'est fixé. Appel à la ténacité, à la patience, à l'obstination, toutes vertus du cultivateur.

SITUATION D'EMPLOI

Un homme, à la réputation de séducteur, fait part à un de ses amis de son intention de courtiser une jeune fille du village. Son ami lui signale qu'il aura de nombreux concurrents car plusieurs jeunes gens tentent déjà de séduire la jeune fille. Celui-ci répond par ce proverbe.

★

87. **sè kèt wáogé**
 yíidà sè wōogē
 /ce qui/reste/sacoch(e)(dans)/
 /est supérieur/ce qui/se retranche/
 "Ce qui reste dans la sacoche
 est supérieure à ce qu'on en a retranché"

LEXIQUE

wàogé, de **wàogá** "gibecière, sacoche, sac" ; la nasalisation finale indique la localisation ("dans").

wōogé "retrancher, diminuer, réduire" ; la nasalisation finale indique la localisation traduite en français par "en".

COMMENTAIRE

Le proverbe joue sur l'opposition entre ce qui est connu et inconnu, révélé et caché, présent et à venir ; ce qui peut être, ce qui peut advenir est plus important que ce qui est, que ce qui a été, mais aussi : ce qui est dévoilé est moins important que ce qui ne l'est pas encore. Il est possible que ce proverbe fasse référence à un conte expliquant l'origine du pouvoir : "dans une grosse sacoche, un père demande à son fils aîné de prendre ce qu'il veut ; il prend l'objet le plus gros, qui est une forge, il devient forgeron ; c'est au tour du second de fouiller dans la sacoche, il y trouve un fer de houe, il sera agriculteur ; quand vient le tour du troisième et dernier fils, il n'y a plus rien dans la sacoche : le dernier né sera chef".

SITUATION D'EMPLOI

Dans un "cabaret" (cour où l'on se réunit pour boire de la bière de mil et pour causer), un conteur dit des **gòm-yáalsè** ("paroles insensées"). Lorsqu'il s'arrête de parler, une personne de l'assistance lui demande si c'est là tout ce qu'il sait ; le conteur répond en énonçant le proverbe ; en d'autres termes, ce qu'il a dit n'est rien à côté de ce qu'il sait et qu'il pourrait encore dire.

88. sè mǐ t'á nǎ páam á kǐndí
 ò túiida wéibā
 /celle/croît/que/elle/futur/a ses/colliers/
 /et/enfile/wéibā
 "Celle qui croît avoir des colliers
 enfile les graines du wèlbré"

LEXIQUE

kǐndí, sg. kǐnfí, collier de perles rouges que les jeunes filles portent à la taille.

wéibā, pl. de wèlbré (*Loranthus* sp.), plante parasite qui prend racine sur les autres arbres, en particulier sur les karités. Elle symbolise la fécondité. C'est avec les graines de cette plante que les petites filles apprennent à faire des colliers.

COMMENTAIRE

Les hommes cheminent vers ce qu'ils peuvent obtenir. La petite fille recevra un jour de sa mère un collier de perles rouges qu'elle portera à la taille ; enfiler des graines de wèlbré, c'est sa patience et sa certitude. On commence à entreprendre la réalisation d'un projet lorsque l'on sait que toutes les conditions sont réunies pour qu'il aboutisse. A l'inverse, devancer ou bouleverser l'ordre des choses rend toute entreprise hasardeuse ou périlleuse.

SITUATION D'EMPLOI

Un chef de village meurt. Son fils veut lui succéder et commence déjà à construire son habitation de chef (ce qui est contraire aux règles imposées par la tradition). Un vieux lui dit ce proverbe.

89.

sè nòbdá yàgà

n sálgdà kásmá

/ce qui/grossit/jeune/

/et/glisse/vieux/

"Ce qui grossit le jeune,
glisse sur le vieux"

COMMENTAIRE

L'expérience de la vie en pondère différemment les événements selon que l'on est jeune ou vieux. Idée très généralement admise : un jeune homme s'enorgueillira ("se grossira") d'un acte qu'un vieux jugera banal. Variante : tí bèlgré nòbdá yálmá lá a wágèndá yámsòbá "la flatterie fait grossir le sot mais fait dépérir le sage".

★

90. sè pàk ká bé
 tì wënd beğ
 /ce qui/préoccupant/ne pas/est/
 /tant que/Dieu/est/
 "Ce qui est préoccupant ne peut l'être
 tant que Dieu est là"

LEXIQUE

pàk, du verbe pàkè "s'ajouter à, tenir compagnie (dans le malheur), atteindre (avec une idée d'ennui, de malheur)".

béğ, vient de bé, verbe "être" d'état. La nasalisation finale indique la localisation "là".

COMMENTAIRE

Parole de réconfort et d'espoir, en relation au thème général de la bienveillance et de la miséricorde de wëndé.

SITUATION D'EMPLOI

Un homme devait verser son impôt avant quinze jours mais n'avait pas encore réuni la somme nécessaire. Alors qu'il s'en entretenait avec sa femme, celle-ci lui dit pàkàmé ("c'est grave"), l'homme lui dit le proverbe (reprenant par là le terme pàk).

*

91. sè tògsdà zòang má kùure

yáagd-á-lámè

/celui qui/dit/aveugle/mère/funérailles/
/accompagne-lui-morphème marqueur/

"Celui qui annonce à l'aveugle la mort de sa mère,
l'accompagne aux funérailles"

LEXIQUE

kùuré "funérailles (cérémonies où le mort retourne à la terre et devient ancêtre)". Elles se composent du kù-tóogó ("funérailles amères") qui va de la mort à l'ensevelissement, et du kù-mándè ("grosses funérailles") dont la date, fixée par des sacrifices, peut atteindre un an après le décès.

COMMENTAIRE

De l'engagement du messager dans la situation que son message concerne ; cf. proverbe 75. Si l'on se charge d'annoncer à l'aveugle la mort de sa mère (au plus faible des êtres la mort de son être le plus cher), on se charge dans le même temps de le conduire au lieu des funérailles ; on ne saurait le laisser avec sa douleur et son impuissance à se déplacer seul. Qui entreprend quelque chose doit l'exécuter jusqu'au bout. On sait que, chez les Mossi, on n'annonce pas une mort brutalement : on dira qu'un tel "est parti" (á lógámè), qu'il "est tombé" (á lúimé), qu'il a "chevauché un lièvre" (á zòmbá soàmbá), qu'il "est parti pour Pílímpíkú" : á kèngá pílímpíkú (Pílímpíkú est le nom d'une localité de la région de Yako près de laquelle se localise, pour les Mossi, le séjour des morts).

sè zé sí

záad rágdò

/celui qui/apporte/abeilles/

/apporte/échelle/

"Celui qui apporte les abeilles
apporte l'échelle"*COMMENTAIRE*

Poser un problème, c'est - ce devrait être - fournir les éléments propres à le résoudre. Il faut compter sur ses propres forces. Ailleurs, la sagesse populaire pourrait dire au contraire : "l'union fait la force", si l'un apporte les abeilles et l'autre l'échelle, les deux auront du miel, mais que l'on passe d'un tel proverbe à l'énigme : "si l'un a des abeilles et l'autre l'échelle, qui prendra le miel ? et l'on doit retourner au premier proverbe.

SITUATION D'EMPLOI

Une des premières fois où nous nous rendîmes dans notre famille d'accueil à Gourcy, conduite par un des jeunes gens de la cour, sa mère lui dit ce proverbe à notre arrivée, lui signifiant ainsi qu'il devait veiller au bon accueil réservé à l'étranger. En outre, les Mossi disent que les abeilles font un essaim chez celui qui a la réputation d'être accueillant envers l'étranger.

★

93.

sè zōmbá kùrí pá náf wè

à yàas nè pílgma

/celui qui/monte/tortue/ne/profite/à plus forte raison/

/il/arrête/et/remorque/

"Celui qui monte devant, sur une tortue,

ne tire pas plus de profit que celui qui monte derrière"

COMMENTAIRE

Monter sur une tortue pour se déplacer n'est certainement pas employer le meilleur des moyens de locomotion. A fortiori, la tortue sera moins utile encore si, au lieu d'un seul homme, deux hommes prétendent être transportés par elle. En aussi piteux équipage, il serait ridicule que les deux hommes se disputent la première place sur le dos de l'animal, ce serait entrer en compétition pour rien, ou presque.

SITUATION D'EMPLOI

Après avoir préparé la sauce du tō, une femme s'aperçut que la quantité ne serait jamais suffisante pour toute la famille. Une voisine vint chez elle et voyant qu'il s'agissait de sauce de potasse, lui en demanda une certaine quantité. La femme lui dit ce proverbe.

*

94. s'fid wòm béerè
 pá pábd pág ye
 /miel/sucré/bouillie/
 /ne/frappe/femme/pas/
 "La bouillie sucrée avec du miel,
 ne frappe pas la femme"

COMMENTAIRE

Un homme ne prendra pas prétexte que sa bouillie de mil est sucrée avec du miel pour battre sa femme ; il doit y avoir adéquation entre punition et faute commise.

SITUATION D'EMPLOI

Un homme avait deux femmes. Il voulait en prendre une troisième mais craignait la réprobation de son père. Aussi demanda-t-il conseil à un ami de son père. Celui-ci considéra que cette décision n'avait aucune raison de susciter le mécontentement du père du jeune homme et il dit ce proverbe.

★

95. sílèm kàséngá sòb níf
 yàa féoogó
 /malice-grande/propriétaire/oeil/
 /est/creux/
 "L'oeil du curieux
 est creux"

LEXIQUE

sílèm-sòbá "malin", litt. "celui qui détient la malice".
 féoogó, de féo "arracher de son trou, de son alvéole".

COMMENTAIRE

Le curieux devient borgne à force de regarder. Ce proverbe pourrait être en rapport, nous dit-on, avec le fait que l'on punit le curieux en lançant un couteau dans sa direction. Peut-être un curieux à vouloir trop intensément regarder a-t-il reçu un couteau dans l'oeil et est-il devenu borgne... Cette anecdote nous montre qu'un proverbe peut renvoyer à une histoire dont il constitue le noeud. Cf. situation d'emploi n° 1.

SITUATION D'EMPLOI

1. Une réunion de vieux avait lieu dans une pièce d'habitation (l'enfant qui raconte l'anecdote ne sait pas de quoi il était question). Un vieux a senti que quelqu'un était là (il avait vu son ombre) et tentait d'entendre ce qui se disait. Il a pris son couteau, l'a lancé et l'enfant a été blessé à la lèvre supérieure. Un autre vieux sortit de la pièce et dit le proverbe à l'enfant.

2. Des enfants regardent un poste de radio, puis ils s'en éloignent ; mais l'un des enfants continue de regarder l'objet ; l'un de ses camarades lui dit le proverbe.

96.

s'lg rát búvg(a)

là pàn-dìkù-kà yé

/épervier/veut/chèvre/

/mais/force-prendre/ne/pas/

"L'épervier veut la chèvre,
mais n'a pas la force de l'attraper"

LEXIQUE

s'lgá "milan noir", désigne aussi par extension l'avion.

COMMENTAIRE

L'épervier ne peut s'attaquer qu'aux petits animaux (poussins, etc.) mais il n'en désire pas moins fondre sur des animaux plus gros. Ainsi certains convoitent-ils ce qu'ils ne peuvent obtenir ; la convoitise n'a que faire de l'impossibilité d'obtenir. Dans le monde du pouvoir, seuls les fils de roi (rímbìó ou nàbífísé) peuvent prétendre à la fonction suprême, mais certains nobles n'en ont pas moins la nostalgie d'un pouvoir qu'ils ne détiendront jamais.

SITUATION D'EMPLOI

Un commerçant vint présenter des pagnes à une femme. Celle-ci les admirait mais refusait d'en acheter un. Le commerçant insista et la femme dit ce proverbe.

★

97. silmfig bǎngà móore
 kò n bǎnge Bǎrélgò
 /Peul/comprend/moore/
 /ne/et/comprend/Barelgo/
 "Le Peul qui comprend moore
 ne comprend pas Barelgo"

LEXIQUE

Bǎrélgó, village du Yatenga situé à une vingtaine de kilomètres à l'est de Ouahigouya ; devise du village : "Je veux m'associer avec d'autres".

COMMENTAIRE

La plupart des Peul du Yatenga comprennent le moore. Néanmoins, ils ne parviennent pas à prononcer le mot "Barelgo" qu'ils disent "Balelgo". Ainsi, un Peul peut connaître le moore, il ne le parlera jamais aussi bien qu'un Mossi. Plus généralement, si l'on est étranger à un pays, à une région, à un village, on peut en connaître beaucoup, on ne peut tout en connaître. Une variante de Ouagadougou dit : silmfigá bǎngà mòrè kó n bǎnge sǎngá-naàdó "Le Peul qui comprend le moore ne comprend pas sǎngá-naàdó". Le sǎngá-naàdó est du beurre de karité qui n'est pas blanc ; les Peul ne préparent pas le beurre de karité.

SITUATION D'EMPLOI

Ayant fait part à un vieil homme de notre désir de connaître les proverbes mossi, celui-ci nous répondit en énonçant le proverbe ci-dessus.

98. sóaamb sú-nò dáarē
 à zúg kèedá wáooǵé
 /lièvre/coeur/content/jour/
 /sa/tête/entre/gibecière(dans)/
 "Le jour où le lièvre est content,
 sa tête entre dans la gibecière"

COMMENTAIRE

Dans ce monde où l'on prêche sans cesse la résignation et la prudence, voici qu'un imprudent s'éloigne du comportement attendu, il se croit libre, ou se veut heureux, et cet écart de conduite ne fait que sur-déterminer son sort. Que les faibles n'aient pas la sottise d'oublier ce qu'ils sont, puisque, de toute façon, leur destin est arrêté.

SITUATION D'EMPLOI

Des enfants s'amusaient bruyamment dans une cour où plusieurs vieillards conversaient avec le chef de la cour. Ce dernier dit ce proverbe aux enfants.

*

99. soàasá pá wíd nág-wágì
 kòòm zàalm yè
 /hyène/nég./puise/vache-vieille/
 /eau/impunément/pas/
 "L'hyène ne puise pas pour rien
 l'eau de la vieille vache"

LEXIQUE

soàasá "hyène", terme usité principalement dans le Yatenga ; on emploie aussi nàýfrì ou kátré.

COMMENTAIRE

L'hyène est, avec le lièvre, l'un des principaux personnages des contes mossi. Mais contrairement au lièvre (m bá soàambá "mon compère lièvre"), rusé, intelligent, malicieux, l'hyène (m bá kátré) est un animal grossier et sans scrupules, toujours affamé, sans cesse à échaffauder des ruses dont doivent être victimes les animaux de la brousse. Mais ceux-ci ne sont en général pas dupes des lourds stratagèmes de l'hyène. A coup sûr, si l'hyène a accepté de puiser l'eau de la vieille vache, ce n'est pas là un service rendu à titre gracieux : une vieille vache, c'est bon à rencontrer, il suffit, pour pouvoir la manger, de ne pas s'en éloigner trop et d'attendre qu'elle meure. Les bienfaits ne sont pas toujours désintéressés.

SITUATION D'EMPLOI

Un homme travaillant à Abidjan revient dans son village pour épouser la jeune fille qui lui est promise depuis l'enfance. Cependant, les parents de la jeune fille ne semblent guère désireux de laisser partir la jeune fille. Comme nous sommes en saison des cultures, le jeune homme vient aider sa future belle-famille à cultiver. Pressé de retourner en Côte-d'Ivoire, le jeune homme tente d'accélérer la conclusion de l'affaire en couvrant la famille de sa fiancée de cadeaux et en multipliant les attentions bienveillantes et les services rendus. Un jour, la mère de la jeune fille fait remarquer à son mari que le jeune homme vient bien souvent chez eux. Le père dit le proverbe. Précisons, en conclusion de cette histoire, que le mariage eut finalement lieu mais que la mère s'opposa d'abord à ce que les futurs époux partent ensemble en Côte-d'Ivoire. Mais un scandale lui fit accepter le départ de sa fille pour Abidjan. En effet, alors que le mariage n'avait pas été prononcé, le jeune homme fit venir un soir sa fiancée dans sa chambre. Dans la nuit, les gens de la cour entendirent les cris de la jeune femme. Peu après les jeunes mariés partaient pour Abidjan.

100.

sòur-súure

h pít wáooogó

/sauterelle-sauterelle/

/qui/remplit/gibecièrè/

"C'est sauterelle par sauterelle
que l'on remplit la gibecièrè"

COMMENTAIRE

"Petit à petit, l'oiseau fait son nid". L'image ici frappe d'autant plus que lors des invasions acridiennes, les sauterelles sont innombrables et très nombreux ceux qui les ramassent.

SITUATION D'EMPLOI

Une fillette avait été confiée à la soeur de son père. Celle-ci l'envoyait chercher des noix de karité en brousse, le matin de bonne heure (avant le passage des autres enfants). Comme cette année était pauvre en noix de karité, un jour l'enfant refusa de se lever "pour rapporter trois noix de karité". La femme lui dit le proverbe.

*

101. tálga báo làafí
 là a bás sìda tógsgó
 /talga/cherche/paix/
 /et/il/laisse/vérité/dire/
 "Le tálga cherche la paix
 et laisse dire la vérité"

LEXIQUE

tálga, plur. tálsé (emprunt à l'arabe talaka "privé de") "homme du commun".

bás(e), verbe dont le sens premier est "se séparer de". D'où : 1) "laisser (quelque chose ou quelqu'un)" ; 2) "laisser faire" ; 3) "laisser à" (avec ne, "avec") ; 4) "abandonner" ; 5) "faire une libation, répandre à terre" (la part des ancêtres ; avant de boire ou de manger, on verse sur le sol un peu de boisson ou de nourriture pour les morts).

COMMENTAIRE

Le tálga - terme péjoratif pour désigner l'homme du commun, celui qui n'appartient pas à l'aristocratie des nàkómbé - préfère sa quiétude à l'énoncé d'une vérité dont pourrait naître un affrontement avec un chef ou un nàkómbé. Contre le pouvoir, la vérité est sans force : mieux vaut, dans ces conditions, se taire ou mentir et avoir la paix, à quoi aspirent tous les sujets. Ne prend pas la parole qui veut devant un chef ou n'importe quel autre personnage important, et qui prend la parole mesure ses propos en fonction de son statut social et du statut de celui à qui il s'adresse. L'attitude de celui qui parle est inséparable de ce qu'il dit : l'enfant apprend à poser son regard au sol quand il s'adresse à un aîné.

SITUATION D'EMPLOI

Un enfant ressent comme une injustice la décision que son père vient de prendre à son égard. Il s'en plaint à sa mère qui lui répond par ce proverbe.

102. tékré sá wénd kúuní
 bí néd fàa tàll a rëndá
 /échange/si/ressemble/don/
 /que/personne/toute/garde/lui/celui de/
 "Si l'échange ressemble à un don,
 que chacun garde son bien"

LEXIQUE

- wénd(á) "ressembler, avoir l'apparence de, être comme si"
 kúuní "don, grâce, cadeau"
 tàll (inf. tállé) "prendre avec soi, tenir, soigner, traiter, garder"
 rëndá 1) "celui-ci, celui-là"
 2) avec un pronom personnel rend le pronom possessif m rëndá
 "le mien" (litt.: celui de moi).

COMMENTAIRE

Donner, c'est donner dans l'échéance, c'est savoir qu'il y a, à long terme, une relation générale d'équivalence entre ce qui est donné et ce qui est reçu. Déséquilibrer l'échange, le rendre inégal, marquer le don d'ostentation, c'est rompre la relation d'échange, la seule qui fonde la circulation. Ou l'échange, ou l'immobilisme de la thésaurisation.

SITUATION D'EMPLOI

Un enfant reçoit un jour une poule de sa mère. Il l'échange contre un chiot à un paysan d'un autre quartier. Quelques années plus tard, le chien ayant grandi, le jeune adolescent ne peut plus le garder. En effet, la tradition veut qu'un jeune homme non marié ne peut posséder un chien mâle dans la même cour que son père. Le chien revient alors à ce dernier. Ainsi, le père propose au jeune homme de lui échanger son chien contre une chèvre (le jeune homme ne pouvait qu'accepter). Quelque temps plus tard le jeune homme n'avait toujours pas reçu sa chèvre. Mécontent, il dit un jour ce proverbe dans un coin de la cour (où son père ne se tenait pas) en s'adressant à sa mère.

103. wà gés yéllé
 pá zéma à sòb yé
 /venir/voir/affaire/
 /ne/vaut/son/propriétaire/pas/
 "Venir voir une affaire
 ne vaut pas l'intéressé"

LEXIQUE

yéllé "affaire, ennui, embarras" (cf. champ sémantique de yéllé, ch. II, §3, yèlbúndí).

zémá 1) "être égal à, être de même taille que, être de même force que" (concerne autant la force physique que la force morale)

2) comparatif d'égalité.

COMMENTAIRE

Se rendre compte du problème qui se pose à quelqu'un ce n'est pas avoir ce problème à résoudre. Il n'y a de difficulté, de douleur, que la difficulté, la douleur vécue.

SITUATION D'EMPLOI

A Ouagadougou, un accident de mobylette rassemble de nombreux curieux. L'un des badauds dit le proverbe : ce n'est pas parce qu'on constate qu'on souffre comme celui qui est blessé.

104.

wààf lá zùgù

/serpent/est/tête/

"Le serpent, c'est la tête"

LEXIQUE

wàaf(ó), pl.: wàísí, "le serpent" (radical : wàag). wàafó est aussi un nom individuel (yúuré) donné à un enfant dont la mère a tué ou enjambé un serpent ou encore rencontré un accouplement de serpents lorsqu'elle était enceinte. L'enfant peut être malade et perdre sa peau comme celle d'un serpent (cf. ALEXANDRE, 1957). Certains serpents peuvent être aussi l'objet d'un interdit alimentaire pour les familles qui les reconnaissent comme la représentation d'une puissance que l'on consulte par l'intermédiaire d'un bágá ou d'un ténsgóbá. D'autre part, certains villages du Yatenga (Saranga, par exemple près de Ouahigouya) sont dits ne plus pouvoir s'agrandir parce que le corps d'un serpent les enroule et retient leur expansion.

COMMENTAIRE

La force du serpent, c'est son venin (emploi de l'actualisateur lá, comme dans pága lá yírì, "la femme, c'est la maison", posant une relation d'identité entre deux termes qui l'encadrent).

*

105.

wàagré kúudà pága

là kósbó pá máànd pág búmb yé

/couper/tue/femme/

/mais/piquer/ne/fait/femme/chose/pas/

"Couper tue la femme,

mais piquer ne fait rien à la femme"

LEXIQUE

wàagré "couper, trancher, partager, mentir" (exemple : wàag kóom "mentir", litt. couper l'eau).

kósbó, inf. kósé "action de percer, de piquer". Emploi péjoratif : s'unir sexuellement.

búmb (v. proverbe 128)

COMMENTAIRE

Des femmes mossi nous ont dit que ce proverbe évoquait le respect que l'homme doit avoir à l'égard de la femme. Une jeune femme nous donne l'exemple d'une mère brutale envers son enfant qui, de ce fait, a perdu toute autorité sur lui alors qu'une juste sévérité aurait suffi à en obtenir du respect. Le proverbe jouerait sur l'opposition brutalité/douleur, violence/mesure. Des hommes, par contre, ont fait allusion à l'aspect sexuel du proverbe. Celui-ci serait énoncé, par exemple, pour se moquer d'une femme qui s'est coupée en faisant la cuisine ou qui s'est piquée, à seule fin de lui rappeler que toutes les piqûres ne lui font pas si mal... Sans doute faut-il retenir ensemble ces deux éclairages distincts.

★

106.

wënd kèed bú-woábg yámdó

/Dieu/coupe/chèvre-boiteuse/foin/

"Dieu coupe le foin de la chèvre boiteuse"

COMMENTAIRE

Wëndè vient en aide au malheureux, au faible : il coupe le foin de la chèvre boiteuse comme "il épierre le mil de l'aveugle", mais nous savons ce qui est vraiment dit : que Wëndè soit miséricordieux justifie que le faible ne puisse ici-bas s'appuyer sur qui que ce soit.

SITUATION D'EMPLOI

Un paysan voulait se rendre dans un village éloigné où devait avoir lieu un Liwaga (danse traditionnelle du Yatenga). N'ayant aucun moyen de locomotion, il fait part de son problème à un ami qui lui dit ce proverbe (tu peux rencontrer quelqu'un qui résoudra ton problème).

★

107. wénd kùun yíidà báooobó
 /Dieu/don/plus/cherche/
 "Ce que Dieu donne a plus de valeur
 que ce que l'on cherche"

LEXIQUE

wéndè "Dieu, divinité suprême associée au ciel et plus précisément au soleil (wìndíǵá)". Il est personnalisé sous le nom de Nàabá-wéndé ("chef-Dieu").

kúun(f), infinitif kó "donner". Substantif "don, cadeau".

báooobó, infinitif báo "chercher, vouloir". bo est la modalité nominale qui indique "le fait de" en français.

COMMENTAIRE

Wéndè, la divinité suprême des Mossi liée au ciel, est personnalisée en un personnage masculin, un chef, Nàabá Wéndé. Wéndé est ainsi à l'origine de la généalogie du náam. Il est le chef des chefs, le parent des chefs : certains rois sont salués du titre de kí-né-wéndé, "parent de Wéndé". Nous avons vu à plusieurs reprises que Wende console le malheureux (cf. proverbes n° 90, 106, etc.). Contre l'arbitraire des chefs, le tálgá n'a d'espoir à mettre que dans la bienveillance de ce chef suprême, et lointain. L'aspect consolateur de Wéndé est renforcé ici par la référence à ce que l'on "cherche", par excellence le náam, c'est-à-dire le premier des biens d'ici-bas, celui dont la détention ouvre à celle de tous les autres biens. Magnifique dialectique édifiante de la parole du pouvoir qui n'a rien à attendre et donc tout à souhaiter dans l'imaginaire de l'au-delà.

SITUATION D'EMPLOI

Deux paysans se rendent au marché d'un village voisin. Sur le chemin, l'un d'entre eux trouve un porte-monnaie. Son compagnon dit le proverbe.

108.

wèo-nà-zòang pá rìgd báa yé

/brousse-chef-aveugle/ne/chasse/chien/pas/

"Le lion aveugle ne chasse pas le chien"

LEXIQUE

rfgí "chasser (en poussant devant soi pour éloigner)".

COMMENTAIRE

Où l'on retrouve le thème du lion aveugle, avatar du chef. Le lion aveugle ne se risque pas à attaquer le chien ; il ne peut même pas l'éloigner de lui. Le chien - plus fréquemment la hyène - occupe par rapport au lion la place que les serviteurs occupent par rapport au chef, ces serviteurs que les sujets rendent responsables des exactions du pouvoir. Un chef vieillissant devient prisonnier de son entourage, qui seul peut lui permettre de continuer à jouir du pouvoir : pouvoir apparent, le pouvoir réel appartient aux chiens.

SITUATION D'EMPLOI

Un vol est commis dans un village. Le voleur est arrêté et conduit au chef du village. Mais le chef décide d'envoyer le voleur au commandant de cercle (l'affaire se passe durant la colonisation) et il dit le proverbe.

*

109.

wĩndg lui dábùurè

tì téng-rám̃b pá mĩ tàabà

/soleil/est tombé/depuis quand/

/que/village-ceux de/se connaissent/entre eux/

"Depuis quand le soleil est-il tombé

pour que ceux du même village ne se reconnaissent pas ?"

LEXIQUE

téng-rám̃b "ceux du village", de tēngá "terre, pays, région, territoire", et rām̃bá, plur. de sòbá "ceux qui, ceux de".

COMMENTAIRE

Un village mossi est formé de plusieurs quartiers, chacun d'entre eux regroupant des gens ayant même appartenance lignagère. Le village est pluri-lignager, et le lignage pluri-local. Un village peut ainsi comprendre le quartier du chef (souvent quartier de nākómbé), un quartier de tēngānbífé, un de forgerons, etc. Les habitants d'un même village se reconnaissent mutuellement aisément, sauf s'il fait nuit noire. Aussi, celui qui ferait semblant de ne pas reconnaître son voisin en plein jour serait de mauvaise foi. On ne peut tromper ceux qui nous connaissent bien.

SITUATION D'EMPLOI

Deux amis avaient l'habitude de fréquenter avec assiduité le cabaret du village. Une année, tous deux partirent chercher du travail à l'extérieur, l'un en Côte-d'Ivoire, l'autre à Ouagadougou. Quelques années plus tard, ils se retrouvèrent ensemble au village. Celui qui rentrait de Ouagadougou invita son ami à boire, mais celui-ci refusa, affirmant qu'il ne buvait plus. Le premier lui dit le proverbe.

★

110. yáag mii náabà
là náaba zì yáag yé
/enfant/connait/chef/
/mais/chef/ignore/enfant/nég./
"L'enfant connaît le chef,
mais le chef ne connaît pas l'enfant"

LEXIQUE

yáago, plur. yaásé, "enfant (de cinq à dix ans environ)" ; le terme général pour enfant est bfiga, plur. kómbá.

naábá, plur. nààmsè, "chef (détenteur d'un pouvoir politique)".

COMMENTAIRE

Au sein de la hiérarchie mossi, tout individu connaît les différents supérieurs dont il dépend, de son chef de famille à son chef de village. Personne ne peut se tromper sur l'identité du chef, pas même un étranger au village, car un chef se signale par son vêtement, sa démarche, la présence auprès de lui de serviteurs, etc. Noter "nul n'est censé ignorer la loi" a pour équivalent mossi : "nul n'est censé ignorer le chef". Il importe peu que le chef connaisse tous ses sujets ; ce qui importe, c'est que tous ses sujets le connaissent, or c'est bien le cas : même un jeune enfant, nullement concerné par les affaires du village, n'ignore pas qui est le chef. Une autre idée est contenue dans ce proverbe. Centre de la société, le chef est sans cesse observé, ses gestes et ses paroles sont commentés par les sujets : sur lui, même le regard d'un jeune enfant peut peser, manière de rappeler que le chef est dans une certaine mesure prisonnier de sa fonction, d'une image institutionnelle qu'il ne peut pas ne pas donner de lui-même en toute circonstance devant qui que ce soit, même le plus négligeable, en apparence, de ses sujets.

SITUATION D'EMPLOI

1. Un jour, un homme part rendre visite au maître de la terre (təng-sòbá) et emmène avec lui son fils. Par la suite, l'enfant rencontre le maître de la terre au marché et se précipite vers lui pour le saluer, mais il constate que le vieillard ne le reconnaît pas. Vexé, l'enfant va se plaindre à son père, qui lui répond par le proverbe.

2. Un paysan se rend en ville et y rencontre un responsable politique qui a récemment tenu une réunion dans son village. Le paysan salue l'homme politique, qui ne le reconnaît pas. De retour chez lui, le paysan dit sa déception au chef, qui lui répond par le proverbe.

111. yák góagà sè bé f pábrē wā
 yàol n yák sè bé f náol wā
 /enlève/épine/qui/est/ta/fesse/là/
 /ensuite/et/enlève/celle qui/est/ton/pieds/là/
 "Enlève d'abord l'épine qui est dans ta fesse,
 avant d'enlever celle qui est dans ton pied"

LEXIQUE

wá, détermine le mot qu'il suit : "cette fesse-là" ; est souvent contracté avec le mot qui le précède. Exemple : pábré pour pábré wá.
 yád(e), dérivé du verbe yáo ("être proche"), signifie "ensuite".
 nàooré (pl. nàowá) "pied, racine, fois (nombre)".

COMMENTAIRE

Respectons l'ordre des urgences, ou des raisons. Retirer l'épine de la fesse permettra de s'asseoir et de retirer l'épine du pied. L'effet comique du proverbe repose sur l'image inverse de celle qui est proposée : l'imbécile qui s'essayant à se retirer l'épine du pied, perd l'équilibre et, en tombant, enfonce un peu plus profondément l'épine qu'il a dans la fesse.

SITUATION D'EMPLOI

Alors que nous avions annoncé notre prochaine visite à un chef de village (Masgore) un contretemps nous mit dans l'impossibilité de nous rendre au village. Ayant dépêché quelqu'un pour prévenir le chef de notre empêchement, le chef de Masgore nous fit transmettre ce proverbe.

112. yám yí'd m zòà
 sáàndà zòodò
 /malice/dépasse/mon/ami/
 /gâche/amitié/
 "(Si) la malice dépasse mon ami,
 elle gâche l'amitié"

LEXIQUE

- yám, nom. coll. : 1) "esprit, intelligence"
 2) "malice"
 3) "bon plaisir, volonté"

COMMENTAIRE

Dans les contes qui mettent en scène le lièvre et la hyène, les deux compères tentent sans cesse de se duper l'un l'autre, le plus malin des deux étant non pas celui qui entreprend de duper, mais celui qui ne se laisse pas duper (cf. ci-dessous, situation d'emploi). Le terme qui désigne la malice est le même que celui qui désigne l'intelligence. Celui qui a usé de trop de malice envers son ami "gâte" (franco-africain courant pour "abimer, détériorer, gâcher") l'amitié qui unit deux hommes.

SITUATION D'EMPLOI

1. Deux Mossi voyagent au Ghana. L'un a de la farine de mil dans son sac, l'autre du piment. Ils font halte et chacun sort ses réserves de son sac ; ils préparent du zóm-kóom, boisson faite d'eau dans laquelle on mélange de la farine de mil, du piment, parfois du gingembre et du miel. Celui qui a fourni le piment dit à son ami : títápéré yáa zóm-kóom "c'est le piment qui fait la boisson". L'autre ne dit rien. Même scène à la seconde halte et même préparation de zóm-kóom, même remarque de celui qui a fourni le piment, même mutisme de l'autre. Troisième étape, l'homme au piment de dire à nouveau títápéré yáa zóm-kóom, alors son ami : "puisque'il en est ainsi, garde ton piment, et moi je garderai ma farine de mil, tu mettras ton piment dans de l'eau". Chacun sait que, comme son nom l'indique, c'est d'abord la farine qui fait "l'eau de farine"... Les deux amis se séparèrent ; celui qui raconte l'histoire la conclut par le proverbe.

2. Un aveugle et un lépreux forment un couple de chanteurs. Ils décident de se rendre à la fête d'un village voisin. La nuit venue, on leur apporte à manger sous un hangar en paille tressée. Dans la sauce se trouve un gros morceau de viande que le lépreux veut garder pour lui seul. Il prend le morceau et le coince entre un bois transversal du hangar et la paille de couverture. Mais bientôt la sauce commence à tomber goutte à goutte sur le visage de l'aveugle qui finit par comprendre ce qui se passe ; alors il se lève, palpe le morceau de viande, le prend et le met dans son sac. Le lépreux ne dit rien et les deux hommes continuent à manger, en silence. À la fin du repas, l'aveugle sort de son sac le morceau de viande et dit le proverbe.

113.

yám zǎad pòogá

/malice/entretient/éléphantiasis/

"La malice entretient l'éléphantiasis"

LEXIQUE

zǎad (inf. zǎ) "entretenir, prendre soin de" (ex.: un enfant)

pòogá "éléphantiasis du scrotum" (appelée communément hernie par les Mossi). L'éléphantiasis est une maladie souvent évoquée dans les proverbes ou dans les chants : "faites en sorte que l'éléphantiasis s'enroule autour du poteau" dit un chant du Warba, danse traditionnelle des Mossi. Autrement dit, les tam-tam doivent jouer de manière à rendre frénétique même celui qui est atteint d'éléphantiasis.

COMMENTAIRE

L'éléphantiasis est une maladie qui se manifeste par une difformité voyante et gênante. Il faut être malin pour vivre avec, pour l'"entretenir", c'est-à-dire tout à la fois assumer la présence de la difformité, mais aussi la faire oublier à soi-même et aux autres, éviter un accident ou une aggravation du mal. Le proverbe joue sur la polysémie du verbe zǎ, que l'on utilise dans le sens d'"élever" (un enfant). Le malin rend sa malformation en quelque sorte naturelle, mais elle n'en demeure pas moins une malformation dont il souffre. Il faut des qualités d'intelligence et de finesse - de malice - pour affronter les situations difficiles.

SITUATION D'EMPLOI

Une femme avait un enfant difficile à élever. Elle le confie à la soeur de son mari. Quelques mois plus tard, elle rendit visite à celle-ci et put constater que l'enfant avait un comportement moins turbulent qu'auprès d'elle. Elle demanda à la femme comment elle était parvenue à ces résultats avec l'enfant. La femme répondit par ce proverbe : (il suffit de savoir le prendre).

*

114. yél-béedó pá sígd tìg yé
 sígdà nédà
 /affaires-mauvaises/ne/descendent/arbre/pas/
 /descendent/quelqu'un/
 "Les malheurs ne descendent pas sur un arbre,
 ils descendent sur un homme"

LEXIQUE

yél-beèdó, syntagme qualificatif composé de :

1) yél, radical de yéllé, "une affaire" (voir champ sémantique de yéllé, ch. II, §3, yèlbúndí).

2) béedó, pl. de béogó "mauvais, déplaisant (adjectif qualificatif)". yél-beèdó signifie littéralement : une affaire déplaisante ou un malheur.

tìgá, pl.: tìsè :

1) "l'arbre, la plante"

2) maladie de la peau provoquée par la rencontre de l'"esprit" d'un arbre.

3) "génie protecteur". Les arbres sont les refuges de génies tels que les kíkírsí (sg.: kíkírgá). Ce sont des êtres de petite taille, sexués, bon ou mauvais, qui peuvent s'incarner dans un jumeau enfant.

COMMENTAIRE

Proverbe ayant la forme d'un zàb-yúuré : on a le sentiment qu'est proférée une menace, au moins qu'est énoncée une mise en garde. Le malheur est le lot des humains, cela ne servirait à rien de s'imaginer le contraire.

SITUATION D'EMPLOI

Un aveugle, dans un village, heurta une pierre et tomba devant un enfant qui se moqua de lui. L'aveugle se releva et dit le proverbe à l'enfant (il se peut qu'un jour tu sois aussi infirme).

115.

yénd gèoogó wà a sòb yánde níngfí

là à pá wá wāgr yīngè yé

/dent/folle/est venue/son/propriétaire/honte/mettre/

/mais/elle/ne/vient/mâcher/en vue de/pas/

"La dent folle est venue pour donner la honte à son
et non pour mâcher" [propriétaire,

COMMENTAIRE

Cette dent "folle", plantée en dépit du bon sens, ne sert pas à mâcher, elle ne semble être là que pour faire rire aux dépens de son propriétaire, dans un monde où les tares physiques sont observées et commentées sans aménité. Toute perversion de sens, tout détournement de fonction est mauvais.

SITUATION D'EMPLOI

Une anecdote nous dit qu'un nábdá (personnage niais) se rendit un jour avec sa femme dans sa belle-famille. La nuit venue, les femmes de la cour remarquèrent l'absence de la jeune femme qui avait rejoint son mari (l'intimité des époux est interdite dans la famille de la femme). Le scandale vint aux oreilles du père du nábdá qui dit le proverbe.

*

116.

yěsd zí

tí kélgdà tár yàm

/celui qui parle/ignore

/que/celui qui écoute/a/malice/

"Celui qui parle ignore

que celui qui écoute est malin"

LEXIQUE

yěsé "converser (pour affaires)", est à distinguer de sósé et gómé ; sósé signifie "converser, bavarder, faire la causette" ; gómé signifie "parler à, causer à (s'adresser à quelqu'un)" ; l'emploi de yěsé indique que le locuteur défend son point de vue.

COMMENTAIRE

L'homme en quête d'arguments pour défendre son point de vue ne se rend pas compte que celui qui l'écoute n'est pas dupe de ce qu'il dit. La parole a ses ruses et qui en use croit emporter la conviction de celui qui l'écoute. Mais si le sophiste détient la parole, celui qui l'entend possède l'intelligence de son doute. La stratégie de la parole demeure vaine devant l'intelligence du silence. Le silence n'accuse pas, il raille. Notons que nous sommes ici dans une société où le silence est profondément valorisé, où la parole appelle la méfiance.

SITUATION D'EMPLOI

Dans une cour, un jeune homme dit qu'il connaît un bon moyen de trouver du miel. Il suffit d'aller près de la mare proche et d'attendre qu'une abeille vienne s'y désaltérer. L'abeille ayant repris son vol, il faut la suivre du regard pour voir sur quel arbre elle se pose. De là, il suffit que le malin se rende auprès de l'arbre et y recueille le miel. Le jeune homme ayant terminé, s'en va, tandis que l'assistance rit. Après le départ du jeune homme, l'un des hommes dit le proverbe : point n'est besoin dès lors, de dire que c'est un menteur ou un vantard, tout le monde a compris.

*

117. yèdgà ná mfiném púu
 ñ wá ñ sàk fàa
 /derrière/futur/habitué/puu
 /et/venir/et/accepter/faa/
 "Le derrière habitué à faire "puu"
 peut-il accepter de faire "faa" ?"

LEXIQUE

púu, fáa, idéophones pour pet fort, pet silencieux.

COMMENTAIRE

Le derrière habitué à péter fort, pourra-t-il péter doucement ?
 L'homme qui a pris de mauvaises habitudes en changera difficilement.
 Le violent, l'immodeste ne peuvent changer.

SITUATION D'EMPLOI

Un homme achète une bicyclette pour son fils. Ce dernier la refuse et réclame une mobylette. L'oncle qui observe la scène dit ce proverbe ; le proverbe s'adresse au père qui a donné à son fils l'habitude d'utiliser sa propre mobylette.

*

118.

yínd yánd ká yé
rá báo yánd n bé

/être plus/honte/nég./
/(défense)/chercher/honte/et/est/

"Nul n'est au-dessus de la honte,
mieux vaut ne pas la chercher"

COMMENTAIRE

De la jeune fille timide qui ne parle pas en public, on dit qu'elle a "honte" ; de l'homme respectueux qui rend visite à son beau-père, on dit semblablement qu'il a honte. De celui qui éprouve un sentiment de déshonneur si lui-même ou un membre de sa famille a transgressé un interdit, on dit encore qu'il a honte. Mais on dit aussi : *págá rógém daàré ká yahd yé* "le jour où la femme accouche, il n'y a pas de honte". La honte est donc un sentiment qui peut aller de l'embarras à la pudeur, et jusqu'au déshonneur. La honte qu'évoque le proverbe se rapproche plutôt de celle que l'on ressent en société, de celle qu'il est préférable - et possible - d'éviter. Quel que soit notre statut social ou notre place dans la hiérarchie de la société, nous pouvons toujours craindre d'être un jour sujet à la honte : personne n'y échappe, personne ne peut la surmonter.

SITUATION D'EMPLOI

Un chef de village est informé que le collecteur de l'impôt se présentera prochainement. Le chef réunit tous les chefs de famille pour leur demander de se tenir prêts pour le jour dit. Puis il dit le proverbe, exprimant par là sa crainte que l'un des chefs de famille présents ne se dérobe à ses obligations.

★

119.

yóor yáà sǵàà

/vie/est/étranger/

"La vie est l'étranger"

LEXIQUE

- yóoré (pl. yóeyá) 1) "nez, groin"
 2) "chas d'une aiguille"
 3) "anneau d'une médaille"
 4) "vie, souffle"

COMMENTAIRE

La vie a un commencement et une fin, nous passons sur la terre comme l'étranger passe par le village : il arrive, il part. Certains informateurs transforment ce proverbe en : "la mort est l'étranger". En effet, l'étranger arrive subitement, sans prévenir... Dans cette "étrangeté" de la vie - ou de la mort - n'y a-t-il pas l'idée - capitale chez les Mossi - que notre destin dépend de Wèndè ?

SITUATION D'EMPLOI

Un jeune homme dont la mère était gravement malade décide de se rendre à Ouagadougou afin de prévenir son jeune frère. Lorsqu'ils se rencontrent le jeune homme explique la situation à son frère et lui dit de rentrer au village car "la vie, c'est comme l'étranger".

★

120.

yòore zú-nóog

lá kóm-pèels kúum yúúmdé

/sexe/tête-bonne/

/est/enfants-blancs/mort/année/

"Le sexe a de la chance

l'année où meurent les nouveaux-nés"

LEXIQUE

zú-nòog(ó), syntagme composé de 1) zú, radical de zúgú (pl. zútú) "la tête" ; 2) nòog(ó), "bon, agréable (adjectif qualificatif)". zú-nòogó signifie littéralement la tête bonne, c'est-à-dire "la chance".

kóm-pèelsé, syntagme composé de 1) kóm, radical de kòmbá, pl. de bífíá, "les enfants" ; 2) pèels(é), adjectif qualificatif qui veut dire "blanc". kóm-pèels(é), littéralement les enfants blancs (car ayant la peau claire à la naissance) soit les nouveaux-nés.

COMMENTAIRE

Le malheur des uns fait le bonheur des autres. L'homme doit se tenir éloigné de son épouse si celle-ci allaite, et l'on sait que les enfants sont sevrés fort tard : deux ans et demi environ. Qu'un nouveau-né meure et le mari pourra de nouveau approcher son épouse. A noter le poignant kúum-yuúmdé : les enfants meurent par grandes séries parfois, pendant les époques de famine ou pendant les grandes épidémies.

SITUATION D'EMPLOI

Plusieurs jeunes gens étaient en train de déjeuner lorsque l'un d'entre eux fit remarquer l'absence de trois enfants qui prenaient habituellement leur repas avec eux. Un des garçons dit le proverbe.

★

121. yúiyá yìibú pá túkà
 né zúg á yémbre yé
 /canaris/deux/ne/se portent/
 /avec/tête/une/seule/pas/
 "Deux canaris ne se portent pas
 sur une seule tête"

LEXIQUE

yúiyá (sg.: yúuré) "le canari" (v. proverbe 123).

túkà, de túké "avoir une charge sur la tête, porter sur la tête".

SITUATION D'EMPLOI

Un enfant demande à sa mère de l'emmener au marché avec elle. Avant de partir, son père lui propose d'aller à la chasse. L'enfant hésite et ne répond pas. Le père lui dit le proverbe.

*

122.

yuùga tár púga

pá bélégd yóngèr bfig yè

/chatte/a/ventre/

/ne/joue/souris/enfant pas/

"La chatte en grossesse

ne trompe pas l'enfant de la souris"

LEXIQUE

bélégd(á), inf. belge 1) "attirer pour prendre"

2) "amuser un enfant"

3) "illusionner"

4) "faire semblant"

COMMENTAIRE

Ce proverbe pourrait fort bien être un zàb-yóuré. Une chatte en grossesse reste une chatte pour l'enfant de la souris. Double sens : menace pour l'enfant de la souris mais aussi rappel que le souriceau est malin.

SITUATION D'EMPLOI

A l'époque coloniale, un chef de village faisait frapper les paysans qui ne payaient pas leurs impôts - tâche qui incombait aux nà-yír-dàmbá (litt. ceux de la cour du chef, soit les serviteurs du chef). A l'indépendance, un fonctionnaire vint s'entretenir avec les paysans et leur dit que, dorénavant, le chef n'avait plus le pouvoir de les frapper. Un des paysans lui dit ce proverbe.

★

123.

yúúr sá wā f zūgè

bí f sò à kòóm

/canari/si/casse/ta/tête/

/que/tu/laves/de lui/eau/

"Si un canari se casse sur ta tête,
lave-toi de cette eau"

LEXIQUE

yúúrè, plur. yùà "canari ou cruche en terre cuite, à ouverture étroite, réservée au transport de l'eau"; fabriqués par les potières, femmes des lignages de forgerons, les canaris sont parfois décorés de motifs géométriques simples.

COMMENTAIRE

La femme dont le canari plein d'eau se casse sur sa tête n'a pour seule attitude que celle de faire contre mauvaise fortune bon coeur ; nécessairement mouillée, elle peut utiliser ce mal pour un bien en se lavant avec cette eau qui coule le long de son visage et de son corps. D'une part se résigner, accepter la fatalité du destin, reconnaître stoïquement son impuissance, d'autre part, assumer, endosser la responsabilité de ses actes volontaires ou involontaires, envisager le bien qu'on peut tirer de conséquences d'abord fâcheuses à tel acte ou à telle situation ; cf. respectivement, les situations d'emploi 1 et 2. Cette image fait également songer à la parcimonie dont les femmes font preuve en matière d'eau lorsqu'elles nettoient leurs Calebasses. En effet, la dernière eau de lavage est projetée en l'air tandis que la calebasse est retournée avec rapidité afin que l'eau, en retombant vers le sol, rince l'extérieur du récipient.

SITUATION D'EMPLOI

1. Un mari trouve régulièrement que la nourriture préparée par l'une de ses femmes est mauvaise. Celle-ci s'efforce d'améliorer la qualité de sa cuisine, mais le mari ne change pas d'opinion sur elle. Convaincue que son mari est de mauvaise foi, la femme, un jour, dit le proverbe en reprenant le plat. Elle entend signifier à son mari qu'elle a décidé de ne plus faire d'efforts pour rendre meilleure la qualité de la nourriture, puisque lui-même n'en fait pas pour reconnaître sa bonne volonté.

2. Un jeune homme est accusé de vol. Il se défend devant ses accusateurs d'avoir commis le vol dont on l'accuse, mais les autres maintiennent leur accusation. Alors le jeune homme, qui est innocent, dit aux autres : "puisque'il en est ainsi, je vais aller voler, car il vaut mieux être coupable qu'innocent et ne pas pouvoir se défendre, et il dit le proverbe.

zámkíti pá róód sfláal pág

h bäs yuùsg yé

/chauve-souris/ne/court/hirondelle/femme/
/et/abandonne/vagabondage/pas/

"Ce n'est pas parce que la chauve-souris courtise la
femme de l'hirondelle,
qu'elle abandonnera son vagabondage"

LEXIQUE

róód, du verbe dò, signifie :

- 1) "courtiser"
- 2) "rechercher l'amitié (même sexe)"
- 3) "fréquenter (un lieu, un marché)".

COMMENTAIRE

Si l'oiseau de la nuit (la chauve-souris) courtise la femme de l'oiseau du jour (l'hirondelle), il ne risquera pas de rencontrer le mari de celle-ci et pourra donc continuer tranquillement de vivre sa vie : faire sa cour et faire sa promenade. Aménager sa vie, c'est d'abord éviter les affrontements ; pour vivre heureux...

SITUATION D'EMPLOI

Plusieurs paysans sont en discussion. L'un d'entre eux critique violemment le chef d'un village voisin. Ses amis le mettent en garde de rencontrer le chef au cas où celui-ci apprendrait ce qu'il vient de dire. Mais le paysan répond par ce proverbe. (Autrement dit, étant un tãgà, il n'a aucune chance de rencontrer le chef de ce village).

125.

zì yémbéré sóbá

kúvdá báaga

h mõe à rèembá

/est/seul/celui/

/tue/chien/

/et/prépare/sa/belle-famille/

"Celui qui est seul,

tue un chien

et le prépare à manger pour sa belle-famille"

LEXIQUE

mõe "remuer le tôte", par extension : "faire la cuisine"

rèembá, toute la famille de sa femme.

COMMENTAIRE

Le célibataire est un personnage malheureux et un tantinet ridicule. Il n'a pas de femme pour lui préparer à manger et naturellement pas de belle-famille. Il n'a que son chien, qui l'accompagne aux champs. Le proverbe stigmatise et tourne en dérision le célibataire, réduit à manger une nourriture répugnante, qu'il dédie à une belle-famille d'autant plus imaginaire qu'une belle-famille réelle considérerait l'offrande d'un plat de viande de chien comme la plus grave des injures. Les Mossi ne mangent pas de chien, à l'exception des captifs et des *nàkòmbè*, qui transgressent nombre d'interdits alimentaires et autres. Le célibat n'est pas seul en cause ici ; plus généralement, celui qui ne participe pas à la vie collective ne bénéficiera pas de l'aide des autres : l'égoïste mérite son sort.

SITUATION D'EMPLOI

Une jeune fille s'isolait toujours pour accomplir certaines tâches domestiques (chercher du bois en brousse, puiser l'eau). Un jour qu'elle partait à nouveau seule, une vieille femme de la cour lui dit ce proverbe.

*

126.

zìg-bì-ká-sékó

kò yèes bàng kèesá

/sexe-petit-sans-espace/

/ne pas/peur/excision/celle qui coupe/

"Un petit clitoris

n'effraie pas la femme qui excise"

LEXIQUE

bàng(ó) (pl. bándó)

- 1) "état de circoncis ou d'excisée"
- 2) "initiation à la circoncision et à l'excision"
- 3) "nom de la danse exécutée à l'occasion de la circoncision"
- 4) "secret"

kèesá, adjectif verbal du verbe ké "affûter, aiguïser, affiler". Le suffixe sá indique l'agent. kèesá se traduit par "celle qui affûte la lame pour l'excision".

zìg-bí-ká-sékó, syntagme composé de

- 1) zíg, radical de zìgrí (pl. zìgá) "sexe féminin"
- 2) bí-, radical de bílá (pl. bí) "petit" (zìg-bílá : "clitoris")
- 3) ká, "ne, ne...pas, sans"
- 4) sékó, "espace". zìg-bí-ká-sékó signifie donc "petit clitoris".

COMMENTAIRE

L'habitude est une seconde nature : la femme qui excise se soucie peu de la taille du clitoris, elle fait le travail qu'elle a à faire. Ainsi, à la femme qui objectera que sa fille est trop petite pour être excisée, lui sera-t-il répondu ce proverbe. De la même manière, certaines fautes dans le système pédagogique mossi, étant punies par le fouet, à la mère qui tentera de dissuader son époux de frapper son enfant, lui sera également répondu ce proverbe. Si l'enfant a fait la faute, son jeune âge n'est pas pour autant un argument de dissuasion pour celui qui est chargé de son éducation.

SITUATION D'EMPLOI

Une femme avait un fils d'une quinzaine d'années. Un jour, celui-ci parla avec insolence à sa mère. La femme dit à son fils le proverbe.

127.

zìrf sá n tùud sòré

bùum báoodà móogò

/mensonge/si/et/suit/chemin/

/raison/cherche/herbes/

"Si le mensonge suit le chemin,
la vérité cherche dans les herbes"

LEXIQUE

- báoodá, de báo
- 1) "chercher une chose perdue"
 - 2) "chercher à avoir, tenter"
 - 3) "courtiser (chercher une femme)"
 - 4) "prétendre à un commandement, chercher à devenir chef (nà-báò)"
 - 5) "être attentionné"
 - 6) "consulter (un devin)"

móogó, plur. móodó, "brousse".

COMMENTAIRE

Une variante dit : pàhgá sá n túud sòré bùum báoodá mòogó "si la force suit le chemin, le bon droit cherche dans la brousse", pàngá, "force", est la violence du pouvoir (náam), "bon droit" étant l'un des sens de bùum, ci-dessus traduit par "raison". Le pouvoir, la force ignorent les distinctions ordinaires entre bien et mal, entre vérité et mensonge : ce qui est bon est ce qui est bon pour le pouvoir, ce qui est vrai est ce qui est vrai pour le pouvoir. Face au mensonge, à la force, mieux vaut se taire et laisser faire, car on ne peut rien contre le pouvoir ; le mensonge tient la route, il ne reste à la raison, au droit, à la justice qu'à prendre à travers la brousse, qu'à chercher une issue dans les herbes.

SITUATION D'EMPLOI

Un groupe de vieux s'installe pour discuter d'une affaire en un lieu habituellement occupé par des enfants. Un enfant s'approche des vieux et l'un d'entre eux dit à l'enfant le proverbe.

128.

zòang yóór tábda vúgrī
 yíib sòbā, à wá n pá yé mē
 à vúugdā ā būmbū h téem zfigá

/aveugle/sexe/se piétine/une fois/
 /deuxième/fois/il/même/et/ne/voit/si/
 /il/tire/sa/chose/et/change/(de)lieu/

"Le sexe de l'aveugle se piétine une seule fois,
 la deuxième fois, même s'il ne voit pas,
 il tire sa chose et change de place"

LEXIQUE

- būmbū 1) "chose, quelque chose" (kà būm yé : "ce n'est rien") ;
 2) "avoir, ce que l'on possède" (būm sòbā "riche", litt. celui qui possède des choses) ;
 3) sert à désigner un masque dont on ne doit pas dire le nom ;
 4) sert à désigner le sexe quand on ne veut pas employer yòdré (un peu grossier) ou raóolém (litt. "ce qui fait un homme", employé par les vieux).
 vuúgda, inf. vúugf "tirer à soi (quelque chose de lourd, qu'on tire avec effort) ; ce verbe renforce l'aspect humoristique du proverbe.

COMMENTAIRE

Celui qui s'est fait duper une fois sera désormais sur ses gardes ; la seconde fois, il ne se laissera pas faire. Autrement dit, un homme averti en vaut deux. Le proverbe ne se réfère pas à un aspect de la vie sociale mais à un trait de comportement individuel. Le contexte culturel est donné par le personnage de l'aveugle, populairement considéré comme l'être faible par excellence.

Est destiné à jouer le rôle de victime celui qui est faible, qui n'a pas la force de son côté. Le comique, dans ce proverbe, réside dans l'attribution à un être faible d'un sexe lourd (difficile à tirer), donc puissant.

SITUATION D'EMPLOI

1. Des jeunes enfants s'amusent à creuser des trous avec leurs mains pour débusquer des rats. L'un d'entre eux se fait piquer par un scorpion. Plus tard, non loin de là, ses camarades proposent au même enfant de creuser à nouveau des trous. L'enfant répond par ce proverbe.

2. Un jeune homme emprunte de l'argent à l'un de ses amis. Un peu plus tard, alors qu'il n'a pas encore rendu la somme empruntée, l'emprunteur récidive auprès de la même personne, qui éconduit l'autre en lui disant le proverbe.

129.

zòanga zfi wá á zúgu

pá ná n tǎ láls yé

/aveugle/est assis/comme si/sa/tête/

/ne/futur/et/cogne/murs/pas/

"L'aveugle est assis comme si sa tête
n'allait pas cogner les murs"*COMMENTAIRE*

L'aveugle ne voit pas la menace qui pèse sur lui ; alors qu'il risque de se cogner, il se comporte comme s'il n'avait rien à craindre. Proverbe évoqué à propos d'une personne qui agit à sa guise, alors qu'elle devrait faire attention.

SITUATION D'EMPLOI

Un aveugle courtisait une femme mariée. Excédée par ses audaces, celle-ci décida de punir l'aveugle en prenant son mari pour complice. Elle fixa un rendez-vous à l'aveugle où le mari prit sa place tandis qu'elle se cachait dans une case de la cour. L'aveugle parlait et félicitait "la femme" sur sa beauté. Le mari murmurait des sons en signe d'acquiescement en imitant une voix féminine. L'aveugle tendit la main vers le visage de "la femme" et se rendit compte alors de la substitution et du stratagème. L'aveugle dit alors ce proverbe (car il ne pouvait plus fuir).

Nous ignorons si cette anecdote est réelle ou fictive. Elle semble se situer entre les deux, à la limite d'une histoire vécue et d'un conte. Plusieurs proverbes nous ont été ainsi interprétés. Il importe peu de savoir si le proverbe a été effectivement cité à cette occasion ou non, seule sa valeur interprétative est à considérer pour cette étude.

*

130. zoè b́ndù
 ń tì kẹ̀ yèdg-nffẹ
 /fuir/excréments/
 /et/aller/entrer/postérieur-oeil (dans)/ .
 "Fuir les excréments
 et entrer dans l'anús"

LEXIQUE

b́ndù, nom collectif désignant les excréments.

yèdgá, plur. yèdse

1) "cul, derrière, fond" ; fyèdgá, "ton derrière" (insulte) ;
 yúur yèdgá, "fond d'un canari".

2) "fondement, commencement" ; góm yèdgá, "début de l'histoire".

yèdgá-nífẹ, syntagme signifiant "l'oeil du derrière", c'est-à-dire
 l'anús, la nasalisation finale exprimant la localisation : "dans".

COMMENTAIRE

On veut éviter une situation difficile et l'on se retrouve, en
 cherchant à l'éviter, dans une situation encore plus compliquée.

SITUATION D'EMPLOI

1. Un jeune homme tient à préserver sa fiancée de son plus dangereux
 concurrent. Il se rend chez son oncle maternel pour confier la jeune
 fille à ce dernier, certain qu'elle sera ainsi à l'abri du rival. Mais
 le concurrent a également de la famille dans le village, et il par-
 vient à séduire la jeune fille. Alors que le jeune malheureux raconte
 sa mésaventure à un ami, celui-ci dit le proverbe.

2. Une jeune fille voulant éviter de marcher sur le pied d'un de ses
 amis trébuche et tombe sur lui. En riant, elle dit le proverbe, qui
 fait également rire son ami, qui ne peut plus se plaindre.

★

V. LA STRATÉGIE DU PROVERBE

*"La parole est une coque
que le rusé décortique."*

Proverbe mossi

*"Le plaisir de l'esprit est composé d'un
noyau formé par le plaisir primitif du jeu
et d'une coque constituée par le plaisir
de la levée de l'inhibition."*

Sigmund FREUD

1. SENS, METAPHORE ET SITUATION D'EMPLOI

L'étude du champ sémantique de yèlbúndí (voir chap. II) nous a permis de définir le proverbe en tant qu'"histoire nouée". Le proverbe opère ainsi une torsion sur le langage. Il lui fait violence pour le raccourcir, le nouer, le tordre, bref le condenser. Après avoir identifié le proverbe, il va s'agir de l'interpréter, de le dé-nouer, de le dé-condenser. Mais au préalable en quoi consiste cette "condensation" ?

Le proverbe représente à lui seul tout un univers avec son histoire, son thème, ses personnages, leurs réflexions, leurs désirs, leurs soumissions, leurs expériences, etc. Tous ces éléments vont se

rassembler en une seule "unité phraséologique"¹ et en une représentation unique. Mais privant le proverbe de ses éléments référentiels, la condensation le prive également d'une signification univoque. Le sens se livre alors par la situation d'emploi. La signification stricte du proverbe n'existe pas. Hors situation, "le sens est présent comme absence de signification"². Tel un puzzle, le sens apparaît lorsque tous les éléments sont réunis sous la pression révélatrice de l'image, dans une situation.

Mais si la métaphore révèle, comme nous venons de le dire, le proverbe dans une situation d'emploi, elle est aussi le déplacement d'une désignation sur une autre (le lion pour le chef, par exemple). Elle devient alors un substitut du non-dit. Elle prend la place de ce que la pudeur ou la hiérarchie sociale aurait empêché de dire.

2. LE PLAISIR DE LA TECHNIQUE VERBALE

"Le sexe de la femme s'honore lorsque ses poils poussent,
Mais si elle reste nue
On ne va pas la laisser, on va l'aimer.
De même, on aime les paroles, j'aime parler,
Les paroles me font plaisir,
Que la parole soit bonne ou mauvaise,
On va la parler."³

La pudeur mossi se choquerait de savoir que nous avons retenu ces paroles, qualifiées de *góm yáalsé* (paroles insensées). Le plaisir procuré par la parole est, ici, clairement énoncé. Mais quel est, plus précisément, la nature de cette satisfaction ?

Le locuteur va jouer avec les mots de sa langue, avec leurs sons, leurs sens, leurs rythmes, leurs tons, bref avec tout le matériel verbal de sa langue, de sa tradition et de son imagination, de

¹ R. JAKOBSON, 1968 (souligné par nous).

² J.F. LYOTARD (1971).

³ Paroles énoncées par un jeune homme de Gourcy au cours d'une veillée.

son esprit et des mobiles de son esprit. Le plaisir sera celui de la répétition, de la création de mots-composites, de retrouver le connu (rime, assonance, allitération...), de l'image, etc. Cet ensemble apparaît comme une confusion bien ordonnée où l'on ne parvient plus à distinguer si la rime a suggéré l'image et si le choix des mots ne dépend pas de leur rythme phonique.

pàgà yám sàk "il faut que la femme le veuille
tì tì'm sák, pour que le remède fonctionne"⁴.

Dans quel ordre s'est organisé ce multiple choix ? L'origine de cet agencement n'est pas l'objet de notre étude ; néanmoins, la reconnaissance de ce choix sélectif et combinatoire induit celle de l'existence d'un langage poétique qui diffère du langage commun.

L'expression poétique du proverbe s'offre comme un indice de reconnaissance, d'elle-même d'une part, et du proverbe d'autre part. La présence du proverbe dans le discours est détectée par sa forme poétique. Cette forme ainsi constituée se présente comme un moule adaptable à une diversité de combinaisons syntaxiques et/ou sémantiques. Le proverbe a ainsi ses variantes que nous avons citées dans le corpus lorsqu'elles nous étaient données comme mode d'interprétation pour un autre proverbe.

La morphologie du proverbe ainsi que sa forme rythmique seront un facteur de rétention mnémonique. De plus, cette forme fixe lui donne un aspect qui "sonne juste"⁵. Il apparaît non plus comme "une phrase que l'on place, mais (comme) une vérité que l'on affirme"⁶. Le proverbe se donne alors comme argument dans le discours.

Les figures seront un autre moyen d'argumentation pour le proverbe. Ainsi le proverbe sophiste n'introduit pas d'opposition entre discours faux/discours vrai. Sa vérité réside dans sa force de persuasion, dans son à propos, sa faute dans son mauvais emploi, dans son absurdité avec la situation. Dans le premier cas, il est reconnu, dans le second il paraît ridicule ou au pire, indiffère.

Ces images appartiennent à la tradition ; elles sont léguées par les ancêtres qui endossent la responsabilité de ce qu'affirme le pro-

⁴ Proverbe non examiné dans le corpus.

⁵ Barbara KIRSHENBLATT (1973)

⁶ J. PAULHAN, "l'Expérience du proverbe", *Oeuvres complètes*, (Paris).

verbe (même si deux proverbes énoncent des vérités opposées). Le proverbe devient alors une re-présentation de la tradition.

A chaque fois qu'il énonce un proverbe, le Mossi alimente la machine sociale, ré-actualise la tradition, donne l'énergie nécessaire à la reproduction de la société. Il est à remarquer, à cet égard, l'abandon de l'utilisation du proverbe chez les jeunes Mossi qui s'écartent de la tradition. Coupé de sa pratique, le proverbe perd son sens : le sens de son utilité, le sens de ses référents socio-culturels.

3. LE PROVERBE ET LES REGLES DU POUVOIR

S'autorisant à transgresser les règles du discours "commun", le proverbe ne se permet pas, pour autant, la violation de l'ordre social. Il ne bascule jamais de l'autre côté du pouvoir. La transgression du proverbe se manifeste par une infraction au code social de l'énonciation imposée par la hiérarchie de l'âge, de l'autorité et du pouvoir. Le proverbe transgresse parce qu'il injurie, insulte, ridiculise, dit des grossièretés, ose parler du sexe de la femme et du derrière de l'homme. Mais cette transgression ne porte en rien atteinte à la structuration de la société mossi. Certes le proverbe dénonce mais il ne réalise rien. Il déplore mais conseille la patience. Il avertit mais suggère le silence. Il critique le comportement de celui qui abuse de son pouvoir, mais il ne remet jamais en cause ce pouvoir. En fait, il rappelle à l'ordre mais confirme les détenteurs du pouvoir dans leur ordre. On peut se demander s'il ne dénonce pas pour mieux soumettre. Il s'offre comme un mécanisme de régulation sociale. Le proverbe devient la stratégie d'une tradition sans auteur à la première personne, ou bien d'un auteur unique - les ancêtres - incontesté et incontestable. La tradition est d'ailleurs un territoire de ce qu'on est "né trouver et mourir laisser" (rògè-à-m'íkí), traduction du terme employé par les Mossi pour désigner la tradition. Tout Mossi qui énonce un proverbe rappelle bien à son interlocuteur que la tradition, par l'intermédiaire des ancêtres, reconnaît ce qu'il va dire :

eb' yét tí...

"Ils disent que..."

Moòs máaná eb' yèlbúndí tí...

"Les Mossi ont fait leur proverbe que..."

Pínd rámb yét tí

"Les anciens disent que..."

L'emploi de cette phrase introductive n'est pas systématique mais elle est fréquente.

La tradition semble se présenter comme la mémorisation d'un passé filtré par les investissements du présent.

"Mieux vaut que le tálgá se taise
au lieu de vouloir dire la vérité"⁷.

Lorsque les tálsé dénoncent le pouvoir des nàkòmbè, ils savent pertinemment que le fait de dire le proverbe ne bouleversera en rien la société mossi. Le proverbe semble alors signifier que le tálgá n'est pas dupe de son consentement. Le pouvoir du proverbe n'est pas de transformer mais de signaler qu'il n'y a pas de duperie (en l'occurrence).

Le proverbe conseille à la chèvre, à l'orphelin, à l'aveugle ou au tálgá de s'en remettre à Wèndè que certains traduisent par "Dieu" mais qui prend plus l'effet du sort ou du destin dans plusieurs proverbes. Mais ce Wèndè est, par ailleurs, désigné sous le terme de Nàabá Wèndè, "Chef Dieu", Chef de tous les chefs mossi, et par ce fait même intégré à la hiérarchie mossi. Le sort du plus petit dépend donc du plus grand.

En dernier recours, le proverbe suggère le silence et la ruse comme forces stratégiques d'opposition au pouvoir. En fait, il ne s'agit plus réellement de s'opposer au pouvoir mais plutôt de le contourner ou de le déjouer.

Notons à propos du silence qu'il permet la valorisation de la parole. Savoir parler, en pays mossi, c'est connaître la présence, la force, l'intensité et la nécessité du silence. Lorsque l'étranger arrive dans une cour, ses salutations sont rythmées par des temps de silence. Mais le silence est vigilant : il prévient qu'il est toujours à l'écoute des paroles de l'autre en s'interrompant par des sons venant du larynx qui rassurent celui qui parle sur l'attention et la compréhension de son interlocuteur silencieux. L'usage du silence est une marque de l'accession à la maturité et à la connaissance. De plus, savoir manier le silence est un indice d'intelligence dont usera l'homme rusé.

⁷ Voir proverbe 101.

4. LA STRATEGIE DU PROVERBE

Le malin jongle avec le silence et les paroles. Il sait où se cache la graine de la parole car il sait décortiquer la coque des mots. Le *yàm-sòbà* (litt.: le maître de la malice, de la ruse et de l'intelligence) réussit là où les autres échouent. Les anciens disent que "le malin sait comment caresser l'éléphantiasis de l'autre"⁸.

Le proverbe reconnaît la supériorité du rusé qui n'hésitera pas à employer divers stratagèmes pour parvenir à ses fins : usage de *tìvm* ("remèdes"), tromperies, amusements, fourberies, etc., plutôt que de recourir à la force, terrain sur lequel il se sait vaincu d'avance.

Les stratagèmes que le rusé est capable de mettre en place sont variés et multiples. L'unique obstacle du rusé est la rencontre de plus rusé que lui. Les Mossi disent que "si deux fous se rencontrent l'un des deux joue la comédie"⁹. Deux rusés ne peuvent pas être de même force, ni avoir la même stratégie. L'un des deux doit perdre au jeu de la feinte.

Ainsi la ruse présente deux visages et deux paroles. Les contes la transfigurent d'ailleurs sous la représentation animale gémisée du lièvre et de l'hyène.

Cette notion de malice et d'intelligence, est à rapprocher de celle de la *mètis* des grecs définie par M. Détienne et J.P. Vernant (1974). Il ne s'agit pas, ici, de les comparer mais de remarquer que ces deux termes - *yàm* et *mètis* - présentent tous deux l'intelligence dans l'exercice d'"une efficacité pratique" (*ibid.*), avec "la recherche du succès dans le domaine de l'action" (*ibid.*). De la même façon que *yàm* s'exerce de deux manières, précédemment illustrées par Hyène et Lièvre, la *mètis*

"par certains aspects [...] s'oriente du côté de la ruse déloyale, du mensonge perfide, de la trahison, armes méprisées des femmes et des lâches" (*ibid.*).

Un proverbe mossi dit d'ailleurs que "la bouche de la femme est son carquois"¹⁰. La femme s'oppose par la ruse de son discours à la

⁸ Il s'agit de l'éléphantiasis du scrotum.

⁹ Proverbe non examiné dans le corpus.

¹⁰ Voir proverbe 78.

force de l'homme. A défaut de carquois, elle jouera avec les mots pour arriver à ses fins.

La ruse se présente alors sous son autre visage. "Elle apparaît plus précieuse que la force" (*ibid.*) : "Si tu forces un vieux à mettre de la farine dans son sac, arrivé plus loin, il la balancera"¹¹ dit le proverbe.

yâm comme la *métis* fait appel à une intelligence "polymorphe et polyvalente" (*ibid.*). Elle requiert des qualités d'habileté, de vigilance, d'adaptation, de rapidité.

Le rusé connaît aussi le pouvoir de séduction de la parole. Il sait conquérir un auditoire, disperser l'esprit de son interlocuteur, et user des nombreux détours de la parole. Le proverbe s'offre donc comme une stratégie de choix pour le rusé. Mais la plus belle ruse du rusé est de rendre sa "victime" complice de ses ruses. Ainsi la ruse du proverbe sera-t-elle de rendre l'interlocuteur complice de sa dérision, de son hostilité, de sa critique ou de sa moquerie.

Mais pour être complice, il faut appartenir à la même tradition, avoir les mêmes connotations d'images, partager les mêmes interdits, avoir les mêmes référents culturels, le même comique de langage et de situation, etc.

Rendue complice, la victime ne peut répondre que sur le même registre. L'agression proverbiale implique la riposte proverbiale. Les adversaires emploient les mêmes méthodes de combat : la même stratégie de discours. Le proverbe peut aller ainsi jusqu'à devenir le prétexte d'une joute oratoire et ostentatoire où le "public" est à même de juger le savoir, la ruse, l'intelligence, la rapidité d'esprit, l'humour des différents partenaires de la conversation proverbiale.

Le proverbe s'affirme donc comme une stratégie de la parole pour convaincre et persuader celui à qui il s'adresse.

5. LE DETOURNEMENT DU PROVERBE

Si le proverbe permet le détournement des interdits de l'énonciation directe, il doit néanmoins respecter la hiérarchie de la société.

¹¹ Proverbe non examiné dans le corpus.

La transversalité du proverbe se plie à la linéarité de la hiérarchie sociale. Ne dit pas un proverbe qui veut et qui veut ne dit pas un proverbe à n'importe qui, n'importe comment et dans n'importe quelles circonstances. L'enfant, par exemple, ne se permet jamais de dire un proverbe à un vieux de sa cour (et même d'ailleurs). Ce dernier considérerait cet "acte" comme une insulte. Nous avons pu remarquer dans plusieurs situations d'emploi du corpus que certains fils répondaient à leur père par des proverbes, mais ils ne les adressaient jamais directement à celui-ci.

Le proverbe est généralement dit à une femme de la cour, ou à une autre personne de l'assistance ou encore à un ami à qui le jeune homme relate l'affaire. De même les femmes mossi évitent d'employer des proverbes grossiers ou injurieux envers leur mari. Elles s'adressent dans ce cas à une co-épouse ou à un membre de leur famille d'origine. Le proverbe se transmet par l'entremise d'une personne qui n'est pas directement concernée par l'affaire ou bien qui peut intervenir de par son statut (supérieur tant social que parental) auprès du destinataire "réel" du proverbe. L'enfant qui juge injuste la décision que son père vient de prendre à son égard, se décharge de son sentiment d'injustice mais il reconnaît l'autorité avant tout. Il préfère compter sur l'intervention de sa mère à qui il a adressé le proverbe. Il y a ainsi redoublement de la voie indirecte de transmission du proverbe. L'enfant contourne une première fois l'énonciation de sa vérité en usant d'un proverbe et la contourne une seconde fois en s'adressant à un "pseudo-destinataire"¹².

Certaines circonstances permettent l'abolition de ces interdits ; mais encore une fois, pas pour n'importe qui. A l'occasion du *dàkùré*¹³

¹² Voir chapitre III.

¹³ Relation de plaisanterie entre beaux-frères et belles-soeurs. Les Mossi distinguent ceux que l'on respecte ou *rènnémbá* (sing.: *rèmbá*) et ceux que l'on plaisante ou *ràkùbá* (sing.: *ràkùváyá*). Les *rènnémbá* sont des aînés d'alliés ou des alliés de cadets ; les *ràkùbá* sont des cadets d'alliés ou des alliés d'aînés. Compte tenu que les attitudes de respect et de plaisanterie sont plus marquées dans le cas d'Ego masculin que d'Ego féminin, on peut poser :

1) un homme respecte celui à qui il peut retirer la femme (mari de la soeur cadette) et celui qui peut lui retirer sa femme (frère aîné de la femme) ; il plaisante celui à qui il ne peut pas retirer la femme (mari de la soeur aînée) et celui qui ne peut pas lui retirer sa femme (frère cadet de la femme) ;

2) un homme respecte une femme dont il ne peut pas hériter (femme du frère cadet) ; il plaisante une femme dont il peut hériter (femme du frère aîné).

(Michel Izard, communication personnelle).

beaux-frères et belles-soeurs ont la possibilité de s'insulter, de se frapper et de se dire leurs défauts respectifs.

góm-yáalsé ("paroles insensées") et *yèlbúná* ("proverbes") sont alors abondamment employés. Mais utilisé dans cette situation, le proverbe n'est plus pris au sérieux. Il est désinvesti de ses propriétés "habituelles". Ce phénomène confirme bien la prise en considération du sens par la situation d'emploi.

Bien souvent le *dàkùiré* va au-delà d'une relation de parenté¹⁴.

Certains individus sont également autorisés à l'emploi de proverbes grossiers ou injurieux. Il s'agit principalement du *yálm-nàabà* et de la *wéembá*.

A l'occasion de certaines fêtes d'invitation à la culture, des paysans endossent le personnage du "fou". Il s'agit du *yálm-nàabà* ("chef des sots")¹⁵. Le *yálm-nàabà* a pour rôle de n'être jamais rassasié. Il doit consommer tout ce que les villageois lui proposent : nourriture, boue, sang, excréments, urine, etc. Ce pouvoir lui est octroyé par un fétiche contenu dans un sac que le *yálm-nàabà* doit laisser ouvert, chez lui ; lorsque la fête se termine il referme le sac et perd son pouvoir. Le *yálm-nàabà* provoque le rire par ses actes et ses paroles. Il emploie nombre de proverbes grossiers mais qui ne sont jamais pris au sérieux là aussi.

Quant aux *wéembràbà* (pluriel de *wéembá*) il s'agit des soeurs aînées du chef qui sont les seules femmes à pouvoir utiliser jurons, grossièretés, et proverbes grivois. Leur statut leur confère le droit à l'insulte et à la grossièreté de langage (droit dont elles usent

¹⁴ Le *dàkùiré* se pratique également à l'occasion de certaines fêtes (*zambende*) où les enfants mouillent les passants sans distinction. Les amis s'insultent et se pourchassent avec de l'eau, de la boue et des excréments. Le *dàkùiré* peut aller jusqu'à l'excavation de certaines tombes au cimetière pour inviter le mort à participer à la plaisanterie. Les jeunes filles volent des objets et font payer les propriétaires s'ils veulent récupérer leurs biens. Un vieux du Yatenga nous relata cette histoire qui est censée avoir eu lieu durant un *dàkùiré* :

"Un riche déposa un billet de banque sur une natte et dit à ses amis présents : 'celui qui saura jouer avec cet argent comme un bébé emportera le billet'. Tous les hommes, chacun à leur tour, tentèrent d'inventer un jeu avec cet argent mais en vain. Une femme vint à passer avec son jeune enfant. Les hommes l'appelèrent et lui demandèrent de laisser jouer l'enfant avec le billet. L'enfant prit l'argent, le déchira et déféqua. Le riche dit que l'enfant avait emporté l'argent et qu'un vieux ne savait plus jouer comme un enfant".

Le *dàkùiré* existe aussi entre les Samo et les Mossi ainsi qu'entre les Gourmanche et les Mossi du Yatenga.

¹⁵ A distinguer de *gaéngá*, "le fou" et de *nábdá*, "le niais".

principalement à l'occasion de danses ou de fêtes mais plus rarement dans le quotidien).

Dans le premier cas comme dans le second, le comique et le grossier sont de rigueur. Le proverbe est désacralisé. Il ne cherche plus à convaincre mais à provoquer le rire. Il ne viole plus l'interdit du langage commun puisqu'il n'est plus pris au sérieux.

À l'encontre de cette dénégation exprimée dans la plaisanterie, le proverbe peut représenter l'affirmation d'un propos, qui se doit de n'être ni renié, ni démenti par personne.

Il s'agit du *záb-yùurè* ("nom de guerre") que le chef se donne au moment de sa nomination. Le *záb-yùurè* n'est en rien conforme à la morphologie du nom traditionnel (*yùurè*). De plus, le nom traditionnel ne se donne jamais par celui qui le porte. En fait, le *záb-yùurè* est un *yèlbúndí* ("proverbe") dont l'auteur est connu et dont la fonction initiale est de mettre en garde des ennemis éventuels - principalement ceux qui ont prétendu à la chefferie avec lui et en ont été écartés. Ces distinctions lui donnent l'appellation de "nom de guerre", mais une fois énoncé par le chef, le *záb-yùurè* devient *yèlbúndí* et par ce fait même la propriété de tout un chacun. Les vieux rappellent qu'il s'agit d'un *záb-yùurè* en disant : "*nàabà...yèí...*" ("le chef ... a dit que..."), mais son emploi sera de même nature que celui du proverbe. L'intensité et la violence dont il est chargé ne sont significatives qu'au moment même de sa *première* énonciation. Après il n'est plus que la mémorisation de cette charge émotionnelle.

6. LA FONCTION DU PROVERBE

Par sa forme condensée, le proverbe est plus convaincant que le discours. Le proverbe ne s'interrompt pas (contrairement au discours). Le proverbe n'emploie qu'une seule image "choc" ; il est par ce fait plus percutant. Il évite le discours à la première personne et aussi l'explication qui n'en finit pas. Le proverbe coupe "court" à la conversation, il la conclut. Le proverbe c'est du "ready-made"¹⁶ qui

¹⁶ Heda JASON (1971).

peut être utilisé instantanément.

Nous avons vu que le sens du proverbe se manifeste dans sa situation d'emploi, dans son accomplissement contextuel, ou dans sa "pratique". Quant à sa fonction, il semble qu'elle soit, avant tout, de transmettre un message tout en respectant les règles du pouvoir et de bienséance de la société.

BIBLIOGRAPHIE

- ALEXANDRE (R.P.) - 1953, *La langue more*, Mémoires de l'IFAN, t. I, II, Dakar.
- 1957, *Mos yelbuna*, Paris, IFAN.
- AROAARENA (P.) - 1975, "Notes à propos de quelques instruments de musique", *Notes et Documents voltaïques* 8 (3), Ouagadougou, C.V.R.S.
- BARTHES (R.) - 1964, "Eléments de sémiologie", *Communications* 4, Paris, Seuil.
- BENVENISTE (E.) - 1969, *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard.
- BONVINI (E.) - 1975, "Les noms personnels en Afrique noire. Approche méthodologique", *Afrique et Langage*, Paris.
- BOUQUIAUX (L.) et THOMAS (J.M.C.) (éds.) - 1976², *Enquête et description des langues à tradition orale* t. I, II, III, Paris, SELAF.
- BUNKUNGU (J.-B.) - 1971, "L'orthographe en moore", *Notes et Documents voltaïques* 5 (1), Ouagadougou, C.V.R.S.
- CHERON (G.) - 1972, "La pénétration française en pays mossi" (première partie), *Notes et Documents voltaïques* 5 (2), Ouagadougou, C.V.R.S., pp. 4-58.
- DELAS (D.) et FILLIOLET (J.) - 1973, *Linguistique et poétique*, Paris, Larousse.
- DELOBSOM (A.A.D.) - 1934, *Secrets des sorciers noirs*, Paris.
- DITIENNE (M.) et VERNANT (J.-P.) - 1974, *Les ruses de l'intelligence, la métis des Grecs*, Paris, Flammarion.
- DIEU (M.) - 1971, "L'analyse générative et transformationnelle du moore selon Thomas H. Peterson", *Notes et Documents voltaïques* 5 (1), Ouagadougou, C.V.R.S.
- DOUTE (G.) - 1971, *La République de Haute-Volta*, La Documentation française (Notes et études documentaires), Paris.
- DUBOIS (J.), GIACOMO (M.), GUESPIN (L.), MARCELLESI (C. et J.-B.), MEVEL (J.-P.) - 1974, *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse.
- FONTANIER (P.) - 1968, *Les figures du discours*, Paris, Flammarion.
- FOUCAULT (M.) - 1971, *L'ordre du discours*, Paris, Gallimard.

- FREUD (S.) - 1930, *Les mots d'esprit et ses rapports à l'inconscient*, Paris, Gallimard.
- GHISLAIN (M.) - 1961, *Tropiques enchantés*, Paris.
- GREIMAS (A. J.) - 1970, "Les proverbes et les dictons", *Du sens*, Paris, Seuil.
- HAMMOND (P.B.) - 1966, *Yatenga. Technology in the culture of a West African Kingdom*, New York - London.
- HOUIS (M.) - 1963, *Les noms individuels chez les Mossi*, Dakar, I.F.A.N.
- 1969, *Principes d'orthographe du moore*, Dakar, I.F.A.N.
- ILBOUDO (P.) - 1966, *Croyances et pratiques religieuses traditionnelles des Mossi*, Recherches voltaïques 3, Paris - Ouagadougou, (multigr.).
- IZARD (M.) - 1965, *Traditions historiques des villages du Yatenga. I - Cercle de Gourcy*, Recherches voltaïques 1, Paris - Ouagadougou, (multigr.).
- 1970, *Introduction à l'histoire des royaumes mossi*, Recherches voltaïques 12 et 13, Paris - Ouagadougou.
- 1975, "Le royaume du Yatenga", in *Éléments d'ethnologie* (R. Cresswell, éd.), Paris, A. Colin, t. 1, pp. 216-248.
- JACOBSON (R.) - 1968, *Essais de linguistique générale*, Paris, Ed. de Minuit.
- 1973, *Questions de poésie*, Paris, Seuil.
- JASON (H.) - 1971, "Proverbs in society : The problem of meaning and function", *Proverbium* 17, Helsinki.
- JOLLES (A.) - 1972, "La locution", *Formes simples*, Paris, Seuil.
- KIRSHENBLATT-GIMBLETT (B.) - 1973, "Toward a theory of proverb meaning", *Proverbium* 22, Helsinki.
- KI-ZERBO (J.) - 1972, *Histoire de l'Afrique Noire*, Paris.
- LEBEUF (J.P.) et LACROIX (P.F.) - 1970, *Devinettes peules, suivies de quelques proverbes et exemples d'argots (Nord-Cameroun)*, Cahiers de l'Homme, Paris, Mouton.
- LE GUERN (M.) - 1973, *Sémantique de la métaphore et de la métonymie*, Paris, Larousse.
- LYOTARD (J.F.) - 1971, *Discours, Figure*, Paris, Klincksieck.
- MARANDA (E.K.) - 1969, "Structure des énigmes", *L'Homme IX*, Paris, Mouton.
- MILLNER (G.B.) - 1969, "De l'armature des locutions proverbiales. Essai sur la taxonomie sémantique", *L'Homme IX*, Paris, Mouton.
- PAULHAN (J.) - "L'expérience du proverbe", *Oeuvres complètes*, Paris.
- POULET (E.) - 1971a, "Onomatopées à racine redoublée", *Notes et Documents voltaïques* 4 (2), Ouagadougou, C.V.R.S.
- 1971b, "Principales plantes du pays mossi", *Notes et Documents voltaïques* 4 (3) pp. 12-43, 4 (4) pp. 3-49, Ouagadougou, C.V.R.S.
- SEILER (F.) - 1922, *Deutsche Sprichwörterkunde*, Munich, Beck.

- SISSO (D.B.) - s.d., *Linguistique appliquée. Les mots d'emprunt de la langue moore*, Ouagadougou.
- SZEMENKENYI (A.) - 1974, "A semiotic approach to the study of proverbs", *Proverbium* 24, Helsinki.
- SORGHO (J.G.) - 1977, *Essai d'étude comparée des classes de mots en moore et en français*, thèse de 3e cycle, Dijon.
- "Notes sur le morphème verbal *ame* en moore" - "Notes sur le morphème conjonctif *la* en moore" - "Les idéophones en moore", *Annales du C.L.U.* 2, Université de Ouagadougou.
- SORGHO (J.G.), KONSEEBO (J.) et RANZINI (C.) - 1976, *Comment transcrire correctement le moore*, Commission Nationale des Langues Voltaïques (Sous-commission du moore).
- TAUXIER (L.) - 1917, *Le noir du Yatenga*, Paris.
- 1924, *Nouvelle notes sur le mossi et le gourounsi*, Paris.
- TIENDREBEOGO (Y.) et PAGEARD (R.) - 1974, "Génies de la nature en pays mossi", *Notes et Documents voltaïques* 7 (4), pp. 31-36, Ouagadougou, C.V.R.S.
- 1975, "Dictons mossi sur les devins", *Notes et Documents voltaïques* 8 (3), pp. 37-38, Ouagadougou, C.V.R.S.
- WEDRAOGO (E.D.W.) - 1976, *Du gombe au verbe incarné*, Mémoire du Séminaire de Koumî.
- YILBUUDO (J.T.) - 1970-71, *Elaboration d'une tradition orale*, Mémoire du Séminaire de Koumî.
- ZAHAN (D.) - 1961, "Pour une histoire des Mossi du Yatenga", *L'Homme* I (2), pp. 5-22.
- 1973, *La dialectique du verbe chez les Bambara*, Paris, Mouton.

INDEX

(Les numéros renvoient à la numérotation des proverbes donnés dans le chap. IV).

1. LES PERSONNES

Ami, compagnon 1, 112
Aveugle 91, 108, 128, 129
Belle-famille 18, 125
Chacun, gens, personne 25, 46, 68, 69,
70, 71, 72, 73, 74, 75, 84, 114
Chef 82, 85, 108, 110
Dieu 6, 36, 52, 90, 106, 107
Enfant 10, 25, 60, 62, 65, 74, 79, 89,
110, 120, 122
Etranger 119
Femme, mère 4, 10, 18, 30, 60, 67, 74,
78, 91, 94, 105, 124
Orphelin 36
Peul 97
Propriétaire 13, 17, 39, 103, 115
Talga 85, 101
Vieux 75, 89

2. LA VIE AFFECTIVE ET SOCIALE

Affaire 103, 115
Amitié 112
Bien 61
Chefferie 68
Don 102, 107
Echange 102
Excision 126
Faim, famine 42, 74
Fête 62
Frais, froid 9, 11, 53, 72
Funérailles, mort 6, 31, 52, 91, 120
Honte 115, 118
Mal, malheur 38, 61, 114
Malice 95, 112, 113, 116
Mensonge 127
Parole, discussion 29, 30
Raison 127
Remède 25, 41, 51
Santé 101
Soif 15
Sorcellerie 30
Vérité 101
Vie 51, 119
Vitesse 25

3. LES PARTIES DU CORPS

Anus 130
Bouche 12, 78, 84
Clitoris 126
Cou 55
Dent 115
Derrière 22, 111, 117
Eléphantiasis 113
Excréments 10, 25, 130
Larmes 20
Oeil, yeux 1, 37, 38, 95
Oreille 66
Os 28, 33
Pied 26, 111
Plumes 41, 56
Queue 24
Sexe 41, 120, 128
Tête 46, 70, 98, 104, 120, 121, 123,
129
Ventre 1, 19, 80

4. LA NOURRITURE

Bouillie 94
Farine 12
Gallettes 74
Haricot 9, 47
Huile, beurre 9, 14, 31, 47
Miel 94
Mil, mil rouge 25, 32
Oeuf 27
Piment 38
Tô 25
Welba 88

5. LES OBJETS

Calebasse 26, 55
Canari 121, 123
Carquois 78
Chiffon 70
Chose 13, 105, 128
Collier 88
Echelle 92

Epine 111
 Fardeau 70
 Gibecière 87, 98, 100
 Habit 72
 Hache 54
 Houe 53
 Poteau 59
 Tam-tam 8

6. L'HABITAT ET L'ESPACE

Chemin 58, 127
 Champ 33, 39, 66, 79
 Cour 3
 Couche 28
 Concession 82
 Foyer 83
 Maison 84
 Marché 20
 Mur 23, 129
 Pâturage 57
 Village 30, 109

7. LES ANIMAUX

Abeille 92
 Ane 12, 22, 24
 Crocodile 5, 50
 Chatte 122
 Chauve-souris 124
 Chèvre, bouc, chevreau 4, 15, 16, 17,
 20, 64, 96, 106
 Chien 2, 3, 6, 10, 83, 108, 125
 Crapaud 80, 81
 Epervier 41, 96
 Hirondelle 124
 Hyène 4, 99
 Lièvre 98
 Lion 28, 67, 108
 Margouillat 7
 Oiseau 56
 Perdrix 34, 39
 Poule 40, 41, 76, 77
 Sauterelle 100
 Serpent 80, 104
 Souris 122
 Termites 63, 76
 Tortue 86, 93
 Vache, veau, boeuf, taureau 57, 64, 65,
 66, 67, 99

8. LES PLANTES ET LES ARBRES

Caillcédrat 48
 Calebassier 26
 Foin 71, 106
 Gombo 35, 69
 Mafis 33
 Siga 48
 Vigne 85

9. LES ELEMENTS NATURELS

Air 56
 Boue 45
 Brousse 108, 127
 Caillou, pierre 33, 46, 47
 Cuivre 85
 Eau 5, 11, 43, 44, 45, 49, 99, 123
 Ecorce d'arbre, bois 5, 49, 53, 114
 Fleuve 49, 50
 Fossé 14
 Lune 63
 Mare, montagne 35, 44, 69
 Nuit 59, 79
 Pluie 30
 Soleil 109
 Termitière 69, 76
 Terre 56
 Vent 32

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Résumés	7
Sommaire	9
Carte	11
Tableau phonologique du moore	14
INTRODUCTION	15
1. Le cadre ethno-historique	15
2. Les conditions de l'étude	19
Chap. I - LA PAREMIOLOGIE OU L'ETUDE DES PROVERBES	23
1. Définition du proverbe	23
2. Problèmes méthodologiques	24
3. La classification du corpus	26
3.1. Classification thématique	26
3.2. Classification formelle	26
3.2.1. D'après G.B. Millner	26
3.2.2. D'après Jean Cauvin	30
Chap. II - DESIGNATION DU PROVERBE	33
1. gómdé	34
2. sólémde	35
3. yèlbúndí	36
Chap. III - SITUATION DE COMMUNICATION PROVERBIALE	39
Chap. IV - CORPUS	43
Présentation du corpus	43
Proverbes	45
Chap. V - LA STRATEGIE DU PROVERBE	175
1. Sens, métaphore et situation d'emploi	175
2. Le plaisir de la technique verbale	176
3. Le proverbe et les règles du pouvoir	178
4. La stratégie du proverbe	180
5. Le détournement du proverbe	181
6. La fonction du proverbe	184
BIBLIOGRAPHIE	187
INDEX	191
1. Les personnes - 2. La vie affective et sociale -	
3. Les parties du corps - 4. La nourriture - 5. Les objets	
6. L'habitat et l'espace - 7. Les animaux - 8. Les plantes	
et les arbres - 9. Les éléments naturels	
TABLE DES MATIERES	193

Achevé d'imprimer le 1 décembre 1982
sur les presses de la SELAF à Paris
5, rue de Marseille - 75010 Paris (France)

© SELAF - PARIS, 1982
Dépôt légal : janvier 1983
Tous droits de reproduction, de traduction
et d'adaptation réservés pour tous pays.